

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com



Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Bibliothèque nationale de France



Les euvres de Senecque s'

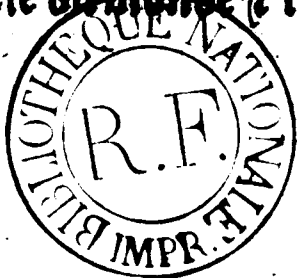
Translatez de latin en francoys par maistre laurens de premier
fait .



Prologue du translateur des oeuvres de senecque.

H Tres excellens princes par bien meries dignitez/trespuiſſans par vic-
torieufes armes & tres nobles par vertueufes couſtumes. Charles
ſixieſme de ſon nō roy des francs. Jehan et loys filz de roy de frāce
ducs de berry & de orleans. Entre voz ſubiectz le moindre laurens Du premier
fait/birneuree continuation & accroiffement de voz dignitez/puiſſāces & nobles
ſes. Car et les roys et les autres princes terriens a q̄ dieu a cōmis & depute la
ſeigneurie du monde & labieſſement de la choſe publicque/sant & ont eſte ia long

a ii.



temps detenus & honnestement occupez tant a l'extirpation et appaisement Du
 maudit & dommageux scisme ia enuieilli en leglise de dieu cōme a la resistance des
 effors des ennemis et loingtains et prouchains et aussi au bon gouuernement
 des peuples subietz a eulx. Iceulx roy et princes ont Demoure et sont enco-
 res esloingnez et distrais De l'estude des sciences et lectres. Dont il est ad-
 uenu que a grant difficulte et par moult long exercice ilz entendoient les sou-
 tilz liures des anciens auteurs et philosophes / car puis quilz escriuient selon
 toutes les forces de leurs engins / il conuient que le Vray et propre sens de leurs
 escriptz soit moult subtil et difficile a entendre. Et pour aucun honneste et prou-
 fitable remede a secourir a ce iay pense non pas en la conscience De moy mesme
 mais de celluy qui assaigist les folz / et qui les langues mues enseigne droit par-
 ler. Translater aucuns de plusieurs Volumes dittiez et escripts par tres excel-
 lent philosophe moral seneque de cordone maistre de l'epereur neron / entre lesqz
 liures iay aduise ensemble ioindre en Vng particuier Volume deux petis liures
 Lung cestassauoir des quatre Vertus cardinaulx / et lautre des remedes Des
 cas aduantureux. Et combien que en la matiere des quatre Vertus / plusieurs
 nobles et eloquens auteurs cōme sont aristote / tulle / Valere & plusieurs autres
 aient traictie et escript moult subtilment et bien / ie pourroye en recordant leurs
 Ditz plus largement et plus long Demener ma translation : Tutesuoies ie
 cuide estre chose raisonnable et assez iuste non mesler les Ditz ne les sentences
 des Vngs avec les autres. Affin / cestassauoir que distinctement len congnoisse
 quel fruit croist sur Vne chascune arbre / et quel bles porte Vne chascune terre.
 Et chose aussi assez aduenant est que les liures des philosophes & clerics si excel-
 lens et honorables ne soient point texus De trayme. De estranges couleurs ne
 cousus De palateaux diuers ne que estoient les robes des auteurs quant Des-
 quirent. Certes cōsidere la maniere assez louable la par long temps cōtinuee en
 france de trouuer & auoir en langaige frācoys presque toz liures vielz nouueaulx
 des auteurs renommez. Il semble chose sans prouffit et confuse De cuider lire
 ou escouter les oeures de senecque / et que len oye ou lise Vng / deux ou trois au-
 tres tous diffrens auteurs / car cōbien que les liures faitz par les nobles philo-
 sophes & les autres auteurs cōtiennent grant adorneement et exquis artifice de
 eloquence et sentences tresgriesuez et subtiles qui pas ne sont prōptement en-
 tendibles a chascun liseur ou escouteur. Tutesuoies sans fonder & mesler Vng
 auteur avec lautre / len peut trouuer le langaige et aussi les sentences en si apert
 et euident langaige qui soit cler et assez entendible a ceulx qui sont aucunement
 lectrez et instruitz en sciences humaines. Et si nest doubte que langage frācois
 iustement prins des haultx et subtilz liures ne peut estre entēdu par hōmes non
 lectrez et purs laitiz / mais par ceulx qui sont aucunement enseignez ou qui au-
 trement ont les entendemens esleuez et subtilz. Car les sciences en elles sont
 plus precieuses et dignes de tant cōme l'entendement d'elles requiert auoir plus

Prologue

fois engins et plus subtiles ames. Et ia soit ce q̄ la matiere de ces quatre Vertus regarde et appartienne a tous sans difference/toutesuoies les sciences li's herault; et les Vertus doiuent principalement estre familieres & congneues des roys et princes et autres nobles hommes. Car la clarte & la resplendisseur des Vertus et bonnes meurs deulx se doit trenslancer et espandre entre les subiectz et moindres/attendu que les terriennes puissances et seigneuries portent et tiennent la figure et semblance de la puissante et diuine maïeste. Et aussi puis que vous roy & princes deuant nōmez que singuliere clarte de sainte foy rend plus que autres clers et resplendissans/deuez estre telz cōme chascun de voz subiectz vous desire estre/et que sans ces quatre Vertus mesmement en viuant selon pure nature ne pouez enuer s' Dieu enuers vous mesmes/ne enuers autrui Bien ne droictement viure: Il vo^r affiert auoir ces quatre gardes et deffenderesses armees & veillans/cest assauoir prudence qui deuers orient vo^r deffende et garde des perilz despourueux. Attrempece deuers midy contre les chaleurs des violentes delectatiōs. Force deuers septentrion cōtre les froidures & tēpestes du monde. Justice deuers occident pour oster les obscurtez & tenebres Des pechiez & mesfaitz tant priuez cōme estranges. Auons doncques roy & ducs souuent nōmes / ie Dedie et presente ce petit Don de necte Doulente a laquelle et non pas au don apres le droit regart/lesquelz deux liures translatēs de latin en francōys ie demaine selon le texte sans oster ou adioindre sentēces ne parolles fors seulement que le langage q̄ est moult precis et court sera mesurement alongy. Et les sentēces obscures pour la subtiue de lles serōt exposees et conuerties en autres pl^u cleres au prouffit seulement de la gent moins instruite et experte es liures des aucteurs. Et oultre pour auoir prest et certain iugement se la translation au regart du latin soit iustement; le latin De l'auteur selon les distintes chapitres ou paragraphes. Et apres sur yceulx iay escript la translation en langage de frāce. Pour laquelle chose droictement cōmencier/moienner et finir/ie appelle et requers la faueur et laide de celluy q̄ est seigneur des Vertus et roy De gloire: sicomme dit dauid.

CEnsuit la table de ce present Volume. Et premierement
du liure des quatre Vertus cardinaulx.

D e prudence. fueillet.	vii.
D e magnanimité qui est a dire force. f.	ix.
D e continence: cest a dire attrempance. f.	x.
D e iustice fueillet.	xi.
D e la mesure de prudence fueillet	xii.
D e la mesure de magnanimité fueillet	xii.
D e la mesure de attrempance fueillet	xiii.
D e la mesure de iustice fueillet	xiii.
L epilogue des quatre Vertus cardinales. f.	xiii.

L e prologue du translateur du liure de senecque des remedes des cas de fortune. f	xiii.
L e prologue ordinaire dudit liure fueillet	xiii.
L e prologue especial sur ledit liure fueillet	xiii.
C omment la sensualite se complaint De la mort et raison conforté f.	xv.
L a sensualite se complaint du deffault de sepulture qui eschiet a l'homme apres la mort f.	xvii.
L a sensualite se complaint de la maladie qui au corps survient.	xix.
L a sensualite se complaint du mauuais parler q' queurt contre l'homme f.	xix.
L a sensualite se complaint De l'exil et banissement qui peult aduenir a l'homme fueillet	xx.
L a sensualite se complaint de la douleur qui au corps survient fueillet	xxi.
L a sensualite se complaint de pourete fueillet.	xxii.
L a sensualite se complaint de la non puissance q' a l'homme aduent tant en corps comme en richesses. fueillet	xxii.
L a sensualite se complaint pour ce que aucuns sont moult acōpaingnez au regard des autres homes. fueillet	xxiii.
L a sensualite se complaint de la perte de monnoie. fueillet	xxiii.
L a sensualite se complaint de la perte des peulx. fueillet	xxiii.
L a sensualite se complaint de la perte des enfans naturels. fueillet	xxv.
L a sensualite se complaint pour ce que l'homme est cheu entre mains De larcons fueillet	xxvi.
L a sensualite se complaint de ses ennemis. fueillet	xxvii.
L a sensualite se complaint de ses ennemis. fueillet	xxvii.
L a sensualite se complaint de la perte de son amy fueillet.	xxviii.
L a sensualite se complaint de la perte de sa bonne femme & esponse f.	xxviii.
L e prologue du translateur sur les epistres enuoyees de par senecque a saint pol. & De par saint pol a senecque. fueillet.	xxix.
L e prologue de saint hierosme. fueillet	xxx.

La premiere epistre qui est de senecque a saint pol .	fueillet	xxx.
La seconde epistre qui est de saint pol a senecque .	fueillet	xxxi.
La tierce epistre qui est de senecque a saint pol .	fueillet	xxxi.
La quarte epistre qui est de saint pol a senecque	fueillet	xxxi.
La .v. epistre est de senecque a saint pol .	fueillet .	xxxi .
La .vi. epistre de saint pol a senecque & a lucile ses amys	fueillet	xxxi.
La septiesme epistre qui est de senecque a saint pol et a theophile son disciple .	fueillet .	xxxi.
La .viii. epistre qui est de saint pol a senecque .	fueillet .	xxxi.
La ix. epistre de senecque a saint pol .	fueillet	xxxi.
La .x. epistre est de saint pol a senecque .	fueillet	xxxi.
La .xi. epistre qui est de senecque a saint pol .	fueillet	xxxi.
La .xii. epistre qui est de senecque a saint pol .	fueillet	xxxi.
La .xiii. epistre est de senecque a saint pol .	fueillet	xxxi.
La .xiiii. epistre qui est de saint pol a senecque	fueillet	xxxi.
Les Vers que senecque fist et commanda estre escriptz sur sa tumba .	fueillet .	xxxi.

Le prologue du translateur du liure de senecque de la copie des
paroles escript et enuoyé par senecque a saint pol . fueillet xxxv.

Le premier chapitre .	fueillet	xxxvi .
Le second chapitre .	fueillet	xxxviii .
Le tiers chapitre .	fueillet	xl .
Le quart chapitre / ouquel est enseignie comment l'humain lignaige doit estre hauteue considerant les diuines choses & desuisant les mondaines .	f .	xlvi .
Le cinquiesme chapitre .	fueillet	xlvi .
Le sixiesme chapitre .	fueillet	xlvi .
Le prologue du translateur sur la traslacion du liure de senecque appelle le liure des meurs .	fueillet	l .
Les bonnes meurs et condicions appartenans aux hommes qui veulent a vertu proceder et venir .	fueillet	l .
Le prologue du liure de senecque des ars liberaux / auquel il monstre par chascune dicelle que elles ne conduissent pas l'humain couraige a vertu / mais elles l'apprestent et ordonnent pour viure a vertu .	fueillet .	lvi .

Le premier paraphe et commencement dudit liure .	fueillet	lvi .
Le second paraphe .	fueillet	lviii .
Le tiers paraphe .	fueillet	lx .
Le quart paraphe .	fueillet	lxi .

Le cinquiesme paraphe. fueillet		lxiii
Le sixiesme paraphe. fueillet		lxiiii
Le septiesme et derrenier paraphe. fueillet		lxv.
Le prologue sur le liure de senecque de la briesuete de la vie humaine. fueillet		lxvi.
Le premier chapitre dudit liure senecque intitule de la briesuete de la vie enuoie a son amy paulin citoien de rôme. fueillet.		lxvii.
Le second chapitre. fueillet		lxviii
Le tiers chapitre.	fueillet.	lxx.
Le quatriesme chapitre.	fueillet.	lxxi.
Le cinquiesme chapitre. fueillet		lxxii.
Le. vi. chapitre.	fueillet	lxxiii.
Le. vii. chapitre.	fueillet.	lxxv.
Le. viii. chapitre fueillet.		lxxvii
Le. ix. chapitre.	fueillet	lxxix.
Le. x. chapitre. fueillet.		lxxxi.
Le. xi. chapitre.	fueillet	lxxxiii
Le. xii. chapitre.	fueillet.	lxxxv
Le. xiii. chapitre.	fueillet	lxxxvii.
Le. xiiii. et derrenier chapitre. fueillet		lxxxix.
Le prologue du translateur sur les epistres morales de senecque. fueillet		lxxxix
La premiere epistre. fueillet.		lxxxix.
La seconde epistre.	fueillet	lxxxxi.
La tierce epistre. fueillet.		lxxxiii.
La quarte epistre.	fueillet	lxxxviii
La. v. epistre. fueillet		lxxxvi.
La. vi. epistre.	fueillet	lxxxvii.
La. vii. epistre. fueillet		lxxxviii.
La. viii. epistre.	fueillet.	lxi.
La. ix. epistre. fueillet		lxii.
La. x. epistre.	fueillet	lxiii.
La. xi. epistre. fueillet		lxiiii.
La. xii. epistre.	fueillet.	lxv.
La. xiii. epistre.	fueillet	lxvi.
La. xiiii. epistre. fueillet.		lxvii.
La. xv. epistre. fueillet	finis.	lxviii.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Comme le prologue sur les epistres
morales de seneque.

Qeste tantost apres icy escripte est la premiere
morale epistre de seneque enuoyee a son amy
lucile gouverneur pour les romains de l'isle
de cicile/pour quoy est assavoir que seneque citoyen de
cordone vne cite despaigne fut oncle de lucain le Poete
qui en vers escriuit les batailles faictes entre gneus
pompeius et iulius cesar. Cestuy seneque maistre ou
enseigneur de neron empereur de romme fut moult in-
struit en la foy Des chrestiens/ainsi comme racompte
saint hierosme au commencement des epistres euoyees
De par seneque a saint pol. Et aussi de par saint pol a
seneque/cy dessus escriptes et translatees en langage
De france. Seneque Doncques fut moult tres excel-
lent et expert es sept ars liberaulx et par especial en phi-
losophie morale dicta et escriuit. Vi. xx. et. v. epistres
esquelles il entassa & mist presque toute philosophie mo-
rale en diuerses matieres. Et tant que hors et apres
la diuine escripture qui aux chrestiens doit estre la plus
familier. Ces epistres pour bien et vertueusement vi-
ure enuers Dieu son prouchain/et soy mesme sont les
plus prouffitables et en qui sont traictees et Decises
plus grans et diuerses quantitez de matieres touchans
ladreccement de la vie humaine. Et combien que seneque
introduie seulement la personne de lucile son amy/neant
moins il entend chascun a bien viure informer et apren-
dre. Et en ceste premiere epistre commençant au latin.
Ita fac mi lucili &c. Son entencion est enhorter ledict
lucile. Et aussi chascun homme quil ne despende ne ne
gaste le temps/nen tout ne en partie/et si argue & reprend
ceulx qui en diuerses manieres le perdent/et aussi blas-
me & Damne les negligens qui attendent a vertueuse-
ment ouurer iusques au relief et refus de leur vie.

La premiere epistre.

Lucile mon amy soy ainsi comme ie te Diray
en ceste & en mes autres epistres. Recouure
toy a toy mesmes/cest a Dire pour ce que par
auant tu as este aliene et serf en viuant selon Desices

Sūma epistole sequen-
tis que incipit. Ita fac.
Seneca hortatur tempus
seruari & custodiri ne aliq̃
pars illius inutiliter pda-
tur et transeat/et propter
diuersa tēpora que perdū-
tur inuehit cōtra negligē-
ciam producentē actiones
in futurum.

Sequitur prima epistola.

Ita fac mi lucili
Vindica te tibi et
tempus quod ad
huc aut auferebatur /aut

surripiebatur aut excidebat/collige et serua. Per & suade tibi hoc sic esse & scribo: quedā tēpora surripiuntur nobis: quedam subducuntur/quedā effluunt. Turpissima tamē est iactura que pnegligenciā fit et si Volueris attende: re: maxima pars vite elabitur male agentib⁹/magna nichil agentibus/ tota aliud agentibus. Quē michi dabis/ q̄ aliquid precium tempori ponat: qui diem esumet: q̄ intelligat se quotidie mori: In hoc enim fallimur: q̄ mortem non prospicimus: magna pars ei⁹ iā preterit/quicquid etatis retro est: mors tenet. Fac ergo mi lucili quod facere te scribis: oēs horas complectere: sic fiet vt minus ex crastino pendas / si hodierno manu inieceris: dū differtur vita transcurrit: Dia mi lucili si aliena sunt tēpus tantum nostrū est. In huius rei nimis fugacis ac lubricae possessionē natura nos misit/ ex qua expellitur q̄ cumq; vult et tanta stulticia mortaliū est vt q̄ minima et vilissima sunt: certe

charnelz contraires a raison & qui de droit appartient la seigneurie de l'homme. Recouure raison qui doit estre ta dame/ & elle te recouvrera ta franchise perdue & metz ensemble & garde le temps auquel te estoit tollu & oste/ ou le temps qui te estoit emble & robbe/ ou le temps qui decouroit & passoit/ cest a dire que puis que trois choses sont necessaires a l'homme faisant aucune chose/ cest assauoir/ pouoir/ Vouloir/ scauoir. Et aussi que l'age de l'homme se diuise en trois temps/ cest assauoir ieunesse & Vieillesse. Au premier desquelz cest assauoir l'homme na deliberelement ne pouoir ne scauoir/ ne Vouloir de faire oeuvre vertueuse. Et au second temps / cest assauoir en ieunesse qui sestēd de .xiiii. ans iusques a l'entree de Vieillesse. L'homme a le scauoir & pouoir de faire & executer aucune oeuvre vertueuse se la deliberatiō du Vouloir interuient. Au tiers / cest assauoir Vieillesse qui sestēd iusques a la fin de l'homme ia soit ce quil ait & scauoir & Vouloir. Toutesuoyes il na pas pouoir q̄ principalement est necessaire a executer le scauoir & Vouloir. Lucile doncques metz ensemble et garde en ta consideration & memoire le tēps qui te estoit tollu & oste en enfance par deffault de scauoir pouoir & Vouloir bien faire. Du le temps qui te a este emble & robbe quant par deffault de Voullente bien riglee/ ton scauoir et ton pouoir nōt fait aucune chose bōne ou vertueuse/ ou le tēps qui decouroit & passoit en Vieillesse/ Dedans laquelle ia soit ce que la Voullente & science y soient/ toutesuoyes la puissance est destournee et passee sans laquelle comme executerresse aucune riens nest faicte. Admonnestes et consens a toy mesmes que il est ainsi cōme ie te escriptz. Aucuns temps nous sont tollus & ostes par violence couuoitise des choses de fortune/ ausquelles acquerir nous employons noz temps que nature nous donna pour acquerir vertu/ & pour ouurer selonc elle. Aucuns tēps nous sont emblez & soubstraitz par le deceuāt plaisir des delectacions charnelles. Aucuns temps nous eglissent & eschappent quant nous qui sōmes fais pour vertueusement ouurer pourrissions en opsiuete/ & nous eschappe le temps sans auoir prouffite/ ne a nous ne a autre. Toutesuoyes lucile le Dommage est tresvil &

tres ont q̄ aduiēt par negligēce: et se tu veulx entēdre ce q̄ tātost le diray. Sachez q̄ hōnestete publique q̄ est la tresgrant ptie du bien de vie humaine eschappe aux hōmes q̄ mal font: Vtilite publicq̄ q̄ est la grāt ptie du biē de vie humaine eschappe a ceulx q̄ riēs ne sōt: et tout le bien de la vie humaine/cest assauoir hōnestete Vtile & delectacion qui sont les trois parties morales de vie humaine eschappēt a ceulx q̄ autre chose font. Autre chose signifie acq̄sicion de richesses q̄ sont bien d'autrui et estranges de hōme/car elles sont de fortune qui a lung les tost & a l'autre les dōne. A ces quereurs de richesses eschappēt tous ces trois biens/car en l'acq̄sicion des richesses morale hōnestete ne daingneroit interestre pour ce que la fin ne tēd pas a Vertu. La possession des richesses aneantist l'utilite publicque/car selon bonnes meurs & ainsi cōme cy apres sera dit. Toutes les choses Doyuent estre communes. La perte Des richesses oste et estaint tout le fruct de delectacion. Quel homme me diras ou monstreras tu qui tiengne compte ne qui prise le temps De sa vie/ne qui extime ou considere le iour ou il vit/ne qui entende ne aduise que tous les iours il meurt. Certes en ce nous sommes deceuz que Deuant nous nous regardons la mort. Car nous la deussions regarder derriere nous. Une grāt partie de la mort est ia passee/cest a dire que De puis le iour que l'homme naist au monde il cōmence mourir/car la mort tient et a tout ce qui est passe de nostre aage. Fay doncques mon amy Lucile ce que tu me escriptz que tu fais. Cest assauoir embrace et metz ensemble tout le temps De ta vie. Et ainsi ten aduiendra que tu despenderas et gasteras moins du iour de demain se tu empoignes en ta main le iour d'uy. Cest a Dire se tu consideres le temps passe qui iamais ne retourne/Tu emploieras mieulx le temps present et le futur. Tādīs que nostre vie dure elle transcourt et passe. Et saches que toutes choses sont d'autrui/mais seulēmēt le temps est nostre Nature nous a mys en possession Dune seule chose moult courant et glissant. Cest assauoir Du temps De nostre vie. De laquelle possession chascun ne est pas mis hors ne deboute q̄ len voudroit bien estre: cest

reparabilia imputari sibi cū perire paciētur. Nemo se iudicat quicq̄ debere: q̄ temp⁹ accepit / cū interim hoc vñ est / quod nec gratus quidem potest redere. Interrogabis fortasse q̄d ego faciā: quid tibi ista precipio: fatebor ingenue q̄d apud luxuriosum / sed se diligentē euenit. Racio mihi constat impense. Non possum dicere me nichil perdere / sed quod perdā: & quare (quēadmodū dicā: causas paupertatis mee redam. Sic euenit mihi q̄d plerisq̄: non suo vicio ad inopiam redactis omnes ignoscāt: nemo succurrit q̄d ergo est: non puto pau

perem: cui quantulumcū
qz supereſt/sat eſt. Tu ta
men malo ſerues tua qz bo
no tempore ūti incipias:
nam ūt diſum eſt noſtris
maioribus: ſera parcimo
nia in fundo eſt. Nō eim
tantū minimū in imo ē/ ſz
peſſimū remanet. Vale.

ffueillet

a dire que la poſſeſſion du temps eſt ſi ſouldeē es hom
mes que neiz les hommes vaincus De aduerſites ne
peuent pſſir du temps ne De la vie iuſques a ce que na
ture les en deboute. Et la folie Des hōmes mortelz
eſt telle qz ſi grande que ilz ſeuſſrent que on impute qz at
tribue a grace quāt ilz ont impetree qz obtenu a eulx au
cunes tres petites choſes qz tres vilz qui deſſes meſmes
eſtoient reparables/ qz nul homme ne cupde Deuoir au
cune choſe a nature qui deſſe a receu qz prins le tēps De
ſa vie/ combien que entre nature qz homme tandis quil
vit vne choſe eſt ſi tres eſpeciale que lhōme meſmement
gracieux qz reconnoiſſant du benefice a luy Donne ne
pourroit rendre a nature ce quelle luy Donna/ ceſtaſſas
uoir le temps de ſa vie. Tu me interrogueras que ie
fais qui te commande ces choſes. Je te confeſſeray no
ble lucile que tu fais ce qui aduiēt a hōme Deſmeſure qz
folle charge/ qz q apres deuiant diligent qz reigle. Car certai
nement me appert la raiſon qz le cōpte de ma deſpenſe/ qz
ie ne puis dire que ie naye perdu aucune choſe/ mais ie
te Diray quelle choſe ie perdray/ qz pour quoy qz par qle
maniere/ qz te rendray les cauſes de la pourete que iay.
Mais la choſe meſt aduenue qui aduiant a pluſieurs qz
par male fortune qz non mpe par leur deſſault viennent
en pourete. Car tous ceulx qui le voient luy pardonn
nent qz ont pitie de luy/ mais aucun ne le ſecourt. Quoy
dōcques eſt a faire: ne cuide aucun homme eſtre poure
a qz ſouffriſt la choſe quelle quelle ſoit qui luy Demeure.
Touteſuoyes ie ay me mieulx qz tu gardes les choſes
que tu as qz que tu commences a les garder en bon tēps
Car noz anceſſeurs ont Dit qz aduiſe que leſpargne et
la reſtrainte de deſpenſe eſt tardieue quāt len eſt au fōs
du grenier/ car quant vne choſe Demeure en baſſiere
ce neſt pas ſeulement la tres petite/ mais ceſt la tres mau
uaſe. Lucile dieu te gart. La .ii. epiſtre.
Lentēcion de ceſte .ii. epiſtre eſt mōſtrer maniere deſ
tudier qz prouffiter en eſtude. Puis met trois condicions
que doit fuyr le bon eſtudiant/ ceſtaſſauoir: mutacions
de lieux/ diuerſites de volumes/ qz pluralitez de lecōs de
diuerſes ſciences enſemble. Et a la fin il monſtre que
pourete ioyeuſe eſt choſe honnorable.

C. Seneca a Lucile salut.

DE toy mon amy Lucile ie concop & pres bone
esperance par les choses q tu me escriptz & par
les choses q ioy dire de toy. Tu ne discours
ne traualles point par mutations ne par eschages de
lieux. Ce tresgettemēt & eschage de lieux est signifiace
de courage eferme & mal sain. Je iuge & afferme q le pre
mier argumēt & le special espreuve de pēsee humaine biē
ordonnee est de pouoir estre & demourer auer soy/cest a
dire len cōgnoist principalement l'homme bien ordonne en
courage quāt il perseuere & demeure en lestat q l'a esleu
par deliberacion meure. Apres Lucile regarde ceste cho
se/cest assauoir que la lecon De plusieurs liures et plus
sieurs auteurs et De Volumes et De toutes manie
res De sciences ne est en soy aucune chose vague et
muable. Il fault l'homme estudiant Demourer et estre
nourry en aucuns certains & speciaux liures & engins
dauteurs. Se tu en veulx aucunes choses traire qui
loyaulment & fermement se fichent & demourent en ton
courage. Comme nest aucune part qui est par tout/cest
a dire qui discourt de lieu en autre/ & qui estude puis en
Vne/ puis en Vne autre science. Il na demourāce propre
ne science ficee. Vne chose aduient a ceulx q font leur
vie en pellerinages & en messageries/ car ilz ont plusi
eurs hostels & logis/ mais ilz nont aucunes amptiez ne
accointances fermes. Et il fault que Vne mesme chose
aduiengne a ceulx qui ne s'appliquent du tout a l'engin
ou au liure daucun auteur & a ceulx qui le cours & has
tiuement tressailent les liures des auteurs. La viade
ne prouffite au corps & point ne le nourrist quant on la
voimist si tost que on la prinse. Riens nest qui tant em
pesche la sante Du corps humain cōme fait souuētes et
plusieurs mutations de medicines. La playe ne vient
iamais a souldente la ou len met diuerses medicines.
L'arbre souuēt De lieu en lieu transportee ne peut faire
fortes racines: il nest riēs tāt soit prouffitable q vaille
se elle est tresgettee. La multitude de liures destait & las
che l'engin de l'ōme. Par ainsi dōc se tu ne peuz lire tāt de
liures cōme tu en auras/ il souffist q tu en ayes tāt cōe
tu en lises. Se tu dys ie Vueil maintenant tourner ce

C. Seneca Lucilio suo sal
lutem.

Ex his q michi scribis: et ex his que
odio: bonā spem
de te cōceptionon discurris
nec locorū mutationibus
inquietaris: egri aīmi iac
tacio ista est. Primū argu
mentū bene cōposite men
tis epistimo posse cōsistere
et secū morari. Illud au
tem vide ne ista lectio mul
torū auctorū et oīs gene
ris voluminū habeat ali
quid vagū & instabile. Cer
tis ingenius immorari et
imutari oportet: si velis
aliquid trahere/ q in aīo
fideliter sedeat. Nūq est
qui vbiq est. In peregris
natione vitam agentibus
hoc euenit/ Vt multa hos
picia habeāt nullas am
icitias. Adē accidat neces
se est eis qui nullius se in
genio familiariter appli
cant/ sed oīa cursim et pro
peranter transmittūt. Nō
prodest cibus nec corpori
accedit qui statim sumpt
emittitur. Nichil eque sa
nitatem impedit: q reme
diorū crebra mutacio: nō
Venit vultus ad cicatrice
in quo medicamenta tēps
tantur: non cōualescit plā
ta q sepius trāffertur: ni
chil tā vtile est qd in tran
situ proffit. Distrahit aīm

libroz multitudo itaqz cū
legere non possi⁹ q̄tum ha
bueris sat est habere quā
tum legas/sed modo inq̄s
hunc librū euoluere volo
modo illū/fastidientis sto
machi est multa degusta
re:que vbi varia sunt & di
uersa coinquināt/non a
lunt:probatos itaqz sem
per lege et siquādo ad alis
os diuerſi libuerit:ad prio
res redi. Aliquid quotidie
aduersus paupertatem:
aliquid aduersus mortem
auxiliū cōpara:nec minū
aduersus ceteras pestes.
Et cū multa percurreris
Vnū excerpere: quod illo
die cōcoquas: hoc ip̄e quo
qz facio/ ex plurib⁹ que le
go aliquid apprehēdo: ho
diernū hoc est/quod apud
epicurū nactus sum. Zo
leo enim in aliena castra
transire:non tanq̄ trans
fuga / sed iāq̄ explorator
Honestā inquit res est:le
ta paupertas:illa vero nō
est paupertas/si leta est.
Qui. n. cū paupertate be
ne conuenit:diues est. Nō
qui parū habet/sed q̄ plu
cupit pauper est. Quid. n.
refert quantū illi in arca
quantū in horreis iaceat:
quantū pascit/aut fene
retur si alieno imminet:si
non acquisita/sed acqui
renda cōputat? Quis sit
diuiciarū modus queris.
Primus habere quod ne
cesse ē proximis quod sat
est. Vale.

¶ Seneca lucilio suo sa
lute.

E Pistolas ad me
perferendas tra
didisti: Vt scri
bis amico tuo. Deinde ad

liure. Et autreſſois ie vueil tourner Vng autre. Je te
respons que l'homme qui essaye & qui gouste maintes vi
des il a leſtomach ennuye et deſſaiſonne. La ou les vi
des ſont pluſieurs & diuerſes elles ordoyent le corps &
point ne le nourrissent. Tu dops dōcques touſiours
lire les liures approuuez/ & ſe aucuneſſois te plaist deſ
tourner a autres liures/toutesuoyes retourne aux pre
miers. Considere chaſcun iour aucune choſe aydant
contre la mort. Et pareillement contre les autres tem
pestes du monde. Et quant tu auras traſſe pluſieurs
volumes/prens et cueille lung diceulx & leſtudie en cel
le iournee. Et ie meſmes fais ainſi. Je après et entēs
daucunes choſes De pluſieurs que iay leues. Et Vne
choſe eſt que au iourduy iay prinſe d'ung philoſophe nō
me epicurus/car iay acouſtume d'aller en eſtrāges chaſ
teaulx ou pauillons/non m'ye comme fuytif & cōme va
gabunde/mais comme eſpieur et enquerueur des choſes
Et dit epicurus que ioyeuſe pourete eſt Vne choſe hon
neſte/ & celle pourete neſt m'ye pourete ſe elle eſt en per
ſonne ioyeuſe. L'homme qui bien ſaccorde avecques po
urete eſt riche. Cil neſt pas poure qui a et poſſide pou
de choſes/mais cil eſt poure quil couuoite plus quil na
Il ny a aucune difference combien de Deniers ceſtuy a
en ſa huche/combien De grains il a en ſes greniers.
Quantes aumailles il nourrit en paſtures/combien il
gaigne a vſure ſe il tend et bee a ſauoir d'autrui/et ſe il
ne compte mie les choſes quil a acqueſtees/ Mais les
choſes que il acqueſtera. Lucile tu me Demandes q̄lle
eſt la meſure & la maniere des richesses. Je te respons
que la premiere meſure & maniere eſt auoir la choſe ne
ceſſaire a la vie. La ſeconde eſt auoir celle choſe q̄ ſouf
fiſe & ſoit aſſez a l'appetit humain. Lucile dieu te gard.

¶ La tierce epiſtre.

¶ L'entencion De ceſte tierce epiſtre eſt enhorter lu
cile ainſi viure que aucun amy eſiſe a quel comme dieu
il puiſſe deſcouurir ſon ſecret. Et après monſtre q̄ ceſt
vice croire a to⁹ & a nulz. Et ne affiert pas touſiours
reposer ne touſiours Decourir en concluant que entre
ces deux extremitéz & vices il fault trouuer Vng moyē
par vertu.

C Senèque a Lucile salut.

Quand tu baillie a ung tien amy si comme tu me escriptz aucunes tiènes epistres pour appozter a moy. Apres tu mas escript que ie ne luy cōmunique point / & que ie ne luy descouure toutes choses appartenātes a toy. Et pource que tu nas pas acoustume de ce faire. Par ainsi dōcques en vne mesme epistre tu as dit & nyé que celluy soit ton amy / et de celle premiere parolle cestassauoir amy / tu as ainsi vse comme nous appellons bōs hommes tous ceulx qui sont charnuz. Tu ainsi cōtinue nous saluons & appellons seigneurs ceulx que nous rencontrons ou qui passent par aucun lieu quant nous ne scauons leurs noms / mais tu erres & peches grandement / et si ne sces pas la force de la vraye amistie. Se tu cuides aucun estre ton amy a qui tu ne te adonnes autretant comme a toy mesme. Et celluy erre & peche qui quiert son amy en la sale et q̄ l'espreue en grant disner. Ung homme occupe & enuisconne de ses biens temporelz / cest a dire riche na aucun plus grant mal ne dommage que pource que il cuide aucuns estre ses amys & si ne les ayne point. Mais Lucile aduise et delibere toutes ces choses auerq̄s ton amy mais aduise premierement de luy / cestassauoir quil soit tel que auerques luy tu y puisses delibere & descouurir ton affaire. Apres l'amistie on doit croire & soy adōner a son amy / & deuant l'amistie on doit iuger & cōgnoistre son amy / mais ceulx meslent & bestournent les offices de l'amistie l'ung deuant qui contre les commande-
mens de ung philosophe appelle Theophrastus essayent leur amy apres ce que ilz ont essaye. Pense longuement se aucun fait a receuoir en ton amytie / apres ce q̄l taura pleu faire amytie entre toy et aucun homme. Recopie en amistie de tout ton cuer. Parle ainsi hardyement auerques luy comme auerques toy mesme / mais tu Doyes ainsi viure que tu pourroies dire et cōmettre / mesmement a ton ennemy. Mais pour ce que entre les hommes aduiennent aucunes choses que par coustumes len tient secretes. Je vueil que tu mesles auerques ton amy toutes tes ruses et toutes tes

q̄ iii

mones me oia cū eo ad te pertinēcia comitem: quia non soleas nec ipse quidē hoc facere. Ita eadē epi-
stola illum et dixisti amicum et negasti: itaq̄ sic prior illo verbo quasi publico vsus es: & illū amicum vocasti quomodo oēs quando didatos bonos viros dicimus / quomodo obuios si nomen nō succurrit domi nos salutamus / sed si alīquem amicum existimas cui non tantūdem credis quantū tibi vehementer erras & nō satis nosti diu vere amicitie. Errat & ille qui amicum in atrio querit / in conuiuiū probant. Nul- lum habet maius malum occupatus homo & bonis suis obsessus: q̄ q̄ amicos sibi putat quib⁹ ipse non est. Tu vero oia cū amico delibera / sed de ipso prius. Post amicitiam credendū est ante amicitiam iudicandū est. Isti vero prepos-
tere officia permittunt: q̄ contra precepta theophrasti cū amauerint iudicant et non amant cū iudicauerint. Diu cogita an tibi in amicitiam aliquis recipiendus sit cū placuerit fieri: toto illū pectore admitte: ita audacter cū illo loqueri q̄ tecū. Tu quidem ita viue vt nichil tibi cōmit-
tas: nisi quod committere etiam inimico tuo possis / sed quia interueniūt quedam q̄ cōsuetudo fecit archana / cū amico omēs curas / oēs cogitationes tuas misce fidelem si putaueris facies. Nam quidā fallere docuerūt: dū timēt falli / et illi diu peccandi suspirando fecerūt. Quid

est ergo quare illa verba
corā amico meo retrahā?
quid ē? quare me corā illo
nō putē solum quidā que
tantum amicis cōmittens
da sunt obuiis narrant &
in qualibet aures: quicquid
illos dicit exponerant: quid
rursus etiā charissimorū
conscientiā reformidant
et si possent/nec quidē sibi
credituri interius premūt
omne secretū neutrū faci
endū est. Vtrūq; n. Viciū
est et oībus credere nulli
sed alterū honestius dīpe
rim Viciū: alterū tutius.
Sic Vtrosq; reprehendas
et eos qui semper inquieti
sunt & eos q̄ semper quies
cūt. Nā illa tumultu gau
dens non est industria / s;
exagitatio mentis concur
sacio. Et hec nō est quies
que motū omnē molestiā
iudicat/s; dissolutio & lan
gor. Itaq; hoc qd̄ apud
pomponiū legi: animo tuo
mandabitur: quidā adeo
in latebras refugerūt: Vt

penſees. Tu feras ton amy estre loyal se tu le cuydes
estre tel/car aucuns ont enseigne lart & la maniere De
decevoir/pource quilz doubtent eulx estre deceuz. Et
en souſpeconnāt autrui aucuns ont fait iuste occasion
de pecher. Quoy doncques dyſ tu o lucile: Pourquoy
doncques mettray ie derriere & en reſpoſſailles aucunes
paroleſ deuāt mon amy. Scez tu quoy est amy. Pour
quoy ne cuiſde ie que ie ſoye tout ſeul quāt ie ſuis deuāt
mon amy. Aucuns ſont qui racompſent aux hommes
quilz recontrent les choſes qui ſeulement ilz deueroiēt
dire et commettre a leurs amis. Et les choſes qui les
ardent & cuſanconnent ilz Deſchargent aux oreilles ne
leur chault de quelz hommes. Aucuns auſſi pareille
ment redoubtent & craignent la conſciēce de leurs tres
chiers amys. Et certes ſe ceulx pouoient qui en eulx
meſmes ne ſe fiēt/ilz cacheroient dedans eulx tout leur
ſecret. Pen ne doit faire ne lūng ne lautre ne dire a chaſ
cun/ne couurir a chaſcun les ſecretz de ſa penſee/& faire
lūng et lautre eſt Vice/ceſtaſſauoir a tous habandonner
ſon ſecret & a nul homme. Je te dy lucile que dire et deſ
couurir a chaſcun les ſecretz De ſa penſee eſt Vn Vice
moins deſhonneſte que les couurir a tous/ combien qd̄
ſoit plus ſeur. Par ainſi tu Doyſ reprendre & blaſmer
ceulx qui touſiours reposent. Et celle proueſſe ne eſt
mie proueſſe q̄ ſe eſtiouyt en tumulte et en bruit/ ains eſt
Vne courſe de penſee eſmeue. Et celluy repos neſt mie
proprement repos/ains eſt diſſolucio et languueur qui
iuge & cuiſde que tout mouuement ſoit triſteſſe & ennuy
Pourtant la choſe ſera fichee en mon courage/laquelle
iay leue au liure de pomponius le philoſophe qui Dit q̄
aucuns ſe ſont ſi deſtournez en cachetes & tenebres que
ilz cuidēt toute choſe eſtre entrouble & entenebre qui eſt
en lumiere & clarte. Ces deux choſes ſont a meſſer par
attrempeement entre elles/ceſt a Dire que le reposant
doit beſongner/et le beſongnant doit repoſer entrechā
geemēt/aduiſe auecques nature mere de toutes choſes
et elle te dira que elle fiſt et le iour et la nuit/ceſt a Dire
que ſicomme nature entrechangeement & ſelon diuerſes
offices a fait les choſes de ce mōde/comme ſont le iour
et la nuit/puer et eſte. Ainſi homme naturel doit eſtre

messe de diuers moys/ cest assaouir ne dire a tous son secret/ ne le celer a tous/ ne reposer tousiours/ ne tousiours travailler. Lucile mon amy dieu te gart.

La quarte epistre.

Lentencion de ceste quarte epistre est enhorter les hommes a non craindre et despiter la mort. Et que selon nature pourete bien ordonnee & riglee est tresgrant richesse. Et que les hommes ne doyent estre trop curieux de vitailles pour la vie.

Seneque a lucile salut.

Desueure mon amy lucile en vertu ainsi come tu as commence/ & te haste tant q tu peuz affin que plus longuemēt tu puisses vser de courage admende & meilleur & bien ordonne. Certes tu vses de courage admende tandis que tu ladmendes et mesmement tandis que tu lordones. Toute suoyes autre chose est celle defectacion qui est receue de la contemplacion de nette pensee et pure de toute tache/ q nest la defectacion receue de la pensee ordoyee & salue. Et certes tu as bien en memoire quelle & comme grāt ioye tu sentis quant tu mis ius la cotelle defance & tu prins la housse dhomme auctorise & fus mene au lieu ou se opēt les senateurs & iuges rommains/ attens lucile & espere auoir plus grant ioye quant tu auras mys ius le courage enfantif/ et quant philosophie taura mys & escript entre les hommes vertueux. Car certes en toy ne demoute mie puerice/ cest a dire enfance/ mais puerile ou enfantuie qui est plus griefue chose & plus dommaigeuse/ et certes ceste chose est la pire/ car nous q auons auctorite de vieillars nous auons les vices des efans et non mye seulement des enfans/ mais des efantignōs. Les enfans doubtent et craignent bateures et menaces saintes & contrefaictes. Et nous homes parcreuz doubtōs les vnes et les autres. Lucile prouffite et aprens maintenant de moy et tu entendras que aucunes choses sont pource mains a doubter/ pource q lles contiennent moult de pouoir. Aucune chose ne fait a doubter q est extreme/ cest a dire la fin de toutes autres

q iiii

putet in turbido esse quicquid in luce est. Inter se ista miscēda sunt/ quiescenti agendum/ et agenti quiescendum est. Cū rerū natura delibera/ illa dicet tibi se et diem fecisse & noctem. Vale.

Lenticio epistole quarte est hortari homines ad studiū philosophie et virtutis/ ad contemptū mortis/ astandendo q magne diuicie sunt secundū naturam cōposita paupertas.

Seneque a lucilo suo salutem.

Desueura vt ce pisiq quantū potes ppera quod diutius frui emēdato animo et cōposito possis/ frue ris quidē etiā dū cōponis et dū emenda. Alia tamē illa voluptas est que percipitur ex cōtemplacione mentis ab omni labe pure et splendide/ tenes vtiq memoria: q̄tum senses ris gaudiū cū precepta posita sumpsisti vixilem trāsumpserit togā et in forū deductus es. Maius expecta cū puerilem animū deposueris et te in vīrū philosophia transcripserit. Adhuc. n. non puericia in nobis/ sed quod est graui?

puerilitas remanet. Et hoc quidē prius q̄ auctori-
tatem habemus senū: Dis-
cia puerorū tantū / sed in-
fātium: illi leuia: hi falsa
formidāt nos vtraqz. Pro-
spice modoz intellige que-
dam ideo minus timenda
quia multū met⁹ asserāt.
Nullum magnū quod ex-
tremū est: mors ad te ve-
nit timenda est si tecū esse
posset. Necessē est aut nō
perueniat / aut pertrāseat
Difficile est inquis animū
perducere ad contemptū
anime. Non vides que ex
friuiolis causis contemna-
tur: ali⁹ ante amice fores
laqueo pependit: ali⁹ se
precipitauit e tecto / ne do-
minū stomachantē diut⁹
audiret: ali⁹ ne reducere-
tur e fuga / ferrū adegit in
Vicera. Non putas Virtu-
tem hoc effecturā: quod fe-
cit nimia formido? Nulli
potest securā vita cōtinge-
re qui de producēda nimis
cogitat / qui inter magna
bona multos cōsules nu-
merat. Hoc quotidie medi-
tare v̄t possis equo animo
vitā relinquere: q̄ mul-
ti sic cōplectuntur et tenēt
quomodo qui aqua torrē-
te rapiuntur per spinas &
aspera. Pleriqz inter mor-
tis metū et vite tormenta
miseri fluctuant & viuere
nolunt / et mori nesciunt.
Fac iā tibi incūdā vitā
omnē pro illa solitudine

Facile

choses comme est la mort. Tu facile Dps que la mort
vient a toy. Je te respons que la mort fist a doubter se
auecques toy peust demourer & estre / cest a dire que la
mort ne fait pas a doubter / car si tost comme elle est ve-
nue a l'homme elle ne peut demourer auecques luy / ne
il auecques elle / pource que elle fine la vie de l'homme il
est necessaire chose / ou que la mort viengne a toy / ou q̄
elle te trespasse sans venir iusques a toy. Tu Dps
que cest forte chose & difficile demener & flechir son cou-
rage a ce q̄ Despitte & ne tiēgne compte de l'ame en quoy
est la vie / ne vois tu facile commēt l'ame a este despittee
par petites & friuoles causes. Jadis aucuns se pendī-
rent a latz Deuant les portes de l'hostel de leurs ampes
par raige d'amours. Aucun sest tresbuché Dessus vng
toyt affin que il noyft en oultre le sire de l'ostel soy cour-
roucant. Aucun sest feru de l'espee au ventre affin quil
ne fust ramene Vis apres ce quil sen estoit souy de la ba-
taille. Ne cuides tu que Vertu et force De courage ne
doie faire ce que fait trop grant paour. Aucun hōme
ne peut auoir seure vie qui pense trop a la longir / & qui
entre grans biens nombre ou compte plusieurs cōseils
liers / cest a dire que entre les grans biens mondains a
plusieurs pensemens & conseilz pour cuyder alongir
iceulx biens et la vie / il ne peut auoir en soy aucune seu-
rete. Dense chascun iour ceste chose affin que sans chā-
ger courage tu puisses laisser la vie / laquelle plusieurs
ainsi embracent / comme aucuns embracent les espines
& les choses aspres quant ilz sont tombez & cheuz De
dans vne forte & grant eue. Aucuns meschans chan-
cellent & tournopent en la paour de la mort / & entre les
tormens de la vie. Et ne veulent viure et ne scauent
mourir. Fay doncques a toy vie ioyeuse en Delaisant
toute cusancon pour la vie. Aucun bien ne desite ne ap-
de a celluy qui le posside / mais que a celluy qui a le cou-
rage prest et appareille a la perte dicellui bien mondain
Certes il nest bieneuree perte daucune chose que de cel-
le qui ne peut estre desiree apres que elle est perdue. En
horte & assaite toy mesmes contre toutes les choses q̄
peuent aduenir / mesmement aux hommes trespuissans
Ntholomeus lors enfant roy de gipte & photin ignoble

cheualier donnerent la sentence De trencher la teste au grant pompee qui apres sa desconfiture faicte en tessallie se vouloit retraire a garant en egipte par deuers le dit ptolomee. Au pere duquel iadis pompee auoit cōmis & dōne le royaume de egipte. Vng cruel et orgueilleux souldoyer parthois tua crassus le puissant et noble duc romain en la cite carras. Gaius cesar qui tout le monde soubmist a l'empire de romme/ commanda au conestable Dextrus que il trenchast le chief a lepidus le noble et puissant cheualier rommain. Et ledit gaius cesar a ce constraint par fortune bailla et offrit sa teste a couper par cherea homme rommain. Fortune ne hault sa oncques tant homme que elle ne le menassast autrement tant comme elle lauoit souffert monte en hault. Et ne te vueilles fier en la surte de ceste vie. Car la mer est bestournee en vng moment / et tantost les Nefz sont effondrees en ce mesme iour auquel elle se estoient seulement esbatues es eaues De la mer pense que ia soit ce que plus grāt puissance que la tienne ne suruiengne pour toy nuyre. Toutesuoies aucun larron et aucun tien ennemy peut apointer l'espee a ta gorge. Nul homme se il n'est serf na sur toy seigneurie de ta vie ne de ta mort. Par ainsi ie te dy que quicōques a despise et mesprise sa vie/ il est seigneur de la tienne. Cest a dire que les plus grans et les plus puissans du mōde qui pour leur grandesse et puissance De tant plus craignent et ont plus craint la mort/ & neantmoins ilz ont este occiz ou autrement trahis par serfs & par varletz qui de leur vie ne tenoient aucun compte. Lucile mon amy recongnois et remembre les exemples des hommes qui ont perz & este mors p les espies de leurs propres mesgnees Du par violence manifeste ou par barat/ & tu entendas lors & scauras que plusieurs ont este mors par le courroux & hayne de leurs serfs & varletz q par le courroux ou hayne des roys ou seigneurs & autres. Quoy doncques appartient il a toy interroguer combien celluy est puissant que tu Doubtes puis que chascun peut faire chose pour laquelle tu Doubtes/ ou se par aduanture tu eschetz entre les mains De tes ennemis. Le vainqueur qui te prēdra commandera que len te maine

deponendo: nullum bonū iuuat habētē nisi cuius amissionē preparatus est animus. Nullus autē rei faciliōr amissio est q̄ que desiderari amissa non potest. Ergo aduersus oīa que accidere possunt esset potentissimis adhortare te et indura. De pōpei capite pupilus et spado tulere sentēciā. De crasso crudelis et insolens parthus C. cesar iussit lepidū decio tribuno prebere ceruicem: ipse chereę prestitit. Neminē eo fortuna prouexit vt non tantū illi minaretur q̄tū permiserat. Noui huic tranquillitati confidere: momēto mare eueritur: eodem die vbi luserunt nauigia sorbentur. Cogita posse et latronem et hostē admouere iugulo tuo gladiū vt potestā maior absit. Nemo non seruū habet i te vite nescisq; arbitriū. Ita dico quisquis vitā suā contempsit: tue dominus est. Recognosce exemplū eorū qui domesticis incidiis perierūt: aut aperta vi aut dolo: inteliges non pauciores seruorum ira cecidisse q̄ regum. Quid ad te itaq; q̄ potēs si quē times? cū id propter quod times nemo non possit / aut si forte in manus hostiū incideris victor te duci iubebit: eo nēpe momento quo duceris: quid

te ipse deripis? et hoc nūc
 primum quid olim patiebas
 ris intelligis. Ita dico ex
 quo nat⁹ es duceris. Hec
 et huiusmodi versando in
 animo sunt: si volumus
 illum ultimū horā placē
 di expectare: cuius metu^s
 oēs alias inquietas facit/
 sed ut epistolae finem impo
 nam: accipe quod hodie
 no die michi placuit: (hoc
 quoq; ex alienis hortulis
 sumptū est: magne diuicie
 sunt lege nature cōposita
 paupertas. Lex autem il
 la nature: scis quō nobis
 terminos statuit. Nō esur
 rere/non sitire/non alege
 re: ut famen sitimq; depel
 las. Non est necesse super
 bis assidere liminib⁹ / nec
 supercilium graue et cō
 tumeliosam etiā humani
 tatem pati. Non est neces
 se maria tēptare nec sequi
 castra. Parabile est quod
 natura desiderat: et appo
 sitū paruo constat & ad su
 peruacua sudatur. Illa
 sunt que togam conterūt
 que nos senescere sub ten
 torio cogūt: que in aliena
 littora impingūt. Ad ma
 nū est quod sat ē. Qui cū
 paupertate bene cōuenit:
 diues est.

Sūma intēcionis epi
 stole quinte sequentis est
 reprehendere vanā gloriā
 et studiū factū ppter ppo
 crisim et ad mouere homi
 nem ut interiorē & non ex
 teriorē bonitatē habeat:
 ac oībus excessu statuit/
 Vel ab usu. Cōtinetq; ip
 sa epistola morale remedi
 um cōtra pestes futuras.

ffueillet

mourir. Ceste chose tu ne doys doubter/car a la mort
 seras tu mene inesmement par la loy de nature. Par ce
 que tu es prins & mene de ton ennemy a mourir/tu sces
 & entens oēs a prine la chose que tu doubtoyes/cestas
 sauoir cōbien celluy estoit puissant qui te a aprins & qui
 ten mayne. Aussi te dy ie que Desque tu es ne tu es me
 ne a mourir. Ces choses & autres telles doit len consi
 derer & remirer en son courage se nous paisiblement vou
 lons attēdre celle derreniere heure/cestas sauoir la mort
 dont la paour fait toutes les autres paours effraies
 & esmeues/Mais affin que ie mette fin a mon epistre/
 prens vne chose qui au iourdūy ma pleu. Et celle cho
 se certes a este prinse en estranges courtiz. Grans ri
 chesses sont en pourete bien ordonnee par loy de nature
 En apres ne sces tu quelles bournes & q̄lz termes nō
 assict ceste loy De nature. Les termes & bournes sont
 non mourir de fain/de soif/ne De froit. Il nest pas ne
 cessite seoir a table en orgueilleuses & haultes maisons
 affin que tu dechaces & ostes la fain & la soif que tu as:
 et si nest pas necessite souffrir le grief orgueil Des sei
 gneurs terriens/ne les vileneux & orgueilleux hōmes
 affin que tu dechaces la fain & la soif que tu as. Il nest
 pas necessite de essayer a passer les mers/ne De supure
 les guerres. La chose que nature desire est tost preste &
 mise sur table/mais len travaille moult aux autres cho
 ses superflues. Seoir a table en orgueilleuses et hault
 tes maisōs souffrir et endurer le grief orgueil Des sei
 gneurs terriens/& les vileneux & orgueilleux hommes
 affin que tu mangues & boyues gastant & despiciant la
 housse & la robe. Suiure les guerres nō cōtraint & fait
 enuieiller soubz le pauillon: essayer De passer les mers
 sont choses superflues q̄ nous embatēt & boutent en es
 tranges riuages. La chose nous est a la main & preste
 qui souffist a nature. Celluy est riche qui bien conuient
 & accorde avecques pourete.

La .v. epistre

Lentencion de ceste .v. epistre est De reprendre
 et blasmer vaine gloire et ceulx qui font aucune chose

mesmement Vertueuse pour seulement soy monstrez & si contient en somme comment len doit communement Vser de toutes choses sans abus ne excès/et comment len peut remedier aux pestilences et meschiez aduenir

C Seneca a Lucile salut.

L Oicle mon amy te approuue et suis ioyeux pour ce que perseueramment tu estudies / et que toutes autres choses delaissees / tu fais ceste seule chose / Cest assauoir affin que chascun iour tu te faces meilleur. Et ie non mie seulement te enhorste/mais te prie que tu y perseueres. Apres ie te admoneste que tu ne faces aucunes choses qui soient diffamables en ton maintien ne en la maniere de ta vie/ainsi comme font ceulx q ne desirent mpe prouffit en Vertu/mais couuoientent que on les voye au dehors. Tu ne Doyes Vser de habit ne de Vestement trop aspre ne trop dur ne porter cheueleure sans tondre ne autrement mal assenee ne apes barbe desordonnee ne orde/ne apes en hayne ne en Desdaing argent/ne autre metal ou monnoye quelconque. Garde que ton lit & ta couche ne soient posez ne mis en bas sur terre. Et aussi fuy et escheue toute chose qui par mauuaise voye tend a couuoitise de honneur ou de chose d'autrui. Car cobien que mesmemet tu te maintiengnes & viues attrempeement comme vit Vng philosophe ouurant selon Vertu/si auras tu asses denuieux contre toy. Riens ne nous vault/rien ne nous prouffite se nous nous commencons oster et retraire de la coustume selon laquelle communement vivent les autres hommes: Se les choses estans dedans nous sont differens et cotraires aux choses de dehors Nostre front & nostre visage Doit soy assortir & conformer au peuple. Nous ne deuons auoir argent ne autre metal en quoy il ait esmaux ne ymages dor ne de pierre/ car telles choses sont superflues & vaines/mais ne cuide que ce soit demonstrance de sobresse ne de abstinance De non auoir or ne argent. faisons tant que nous ensuyuions meilleur vie que ne fait le menu peuple/ & non pas vie contraire ne moindre. Se nous faisons autrement nous dechacons & reboutons de nous ceulx mesmes que nous voulons admeder & faire meil

C Seneca Lucilio suo salutem.

Q uod pertinaciter studes et oibus commissis hoc vna agio. Et te quotidie meliorem facias et probos gaudeo: nec tantum hortor. Vt perseueres/ sed etiam rogo: illud autem te admoneo: ne eorum more qui non proficere/ sed conspici cupiunt facias aliqua q in habitu tuo aut genere vite notabilia sint. Asperum/ incultum: et intonsum caput/ et negligens tior barba et inductum argento odium: & cubile humi positum / et quicquid aliud abiectione peruersa via sequitur/ cuita. Satis ipsa non me philosophie etiam si modesta tractetur: inuidiosum est. Quid si nos hominum consuetudini ceperim? excerpere: intus oia diffinita sint frons nostra populi conueniat. Non splendeat toga nec sordeat quidem. Non habeamus argentum in quo solidi auriculae descenderit/ sed non putemus frugalitatis insidiam auro argentoq; caruisse. Id agamus vt meliorem vitam sequamur quam vulgus: non vt contrariam alioquin quos emendari

Volumus/fugamus a no
 bis et aduertimus. Illud
 quoqz effcimus: Vt nichil
 imitari Desint nostri: dū
 tūēt ne imitāda sint omi
 nia. Hoc primum philoso
 phia promittit/sensum cō
 munem/humanitatem et
 congregacionem a qua p
 fessione nos dissimilitudo
 separabit. Videamus ne
 ista p que admiracionem
 parare volumus: ridicula
 et odiosa sint. Nepe ppos
 sitū nostrū est secundū na
 turam Viuere. Hoc contra
 naturā est torquere corp
 suū et faciles odisse mun
 dicias et squalorē appetes
 re et cibis non tantū Vilis
 bus Vti/sed terris et hor
 ridis quēadmodū delica
 tas re^s desiderare: luxurie
 est: ita Vsitatas et non ma
 gno parables fugere de
 mencie est frugalitatē epi
 git philosophia non penā
 Pote^t autē esse nō incōp
 ta frugalitas. Hic michi
 in odus placet. Tēperetur
 Vita inter bonos mores &
 publicos. Suspiciant oēs
 Vitā nostrā / sed et agnos
 cant: quid ergo: eadem fa
 ciemus que ceteri: nichil
 inter nos et illos intererit
 Plurimum dissimiles esse
 nos Vulgo sciat: qui inspe
 xerit propius: qui domū
 intrauerit nos potius mis
 retur quā suppellectilē no
 stram. Magnus ille est q
 fictilibus sic Vtitur quem

Fueillet

leurs par les exemples de noz'oeuvres. Et se nous ne
 ensuiuons meilleur Vie que le meuu peuple nous fai
 sons tant que ceulx que nous curdons amēder ne veu
 lent ensupure ne tenir aucune chose De nous pource q
 ilz doubtent se ilz nous Doyent ensupure en toutes
 choses. Et philosophie qui contiēt les diuines & humai
 nes sciences promet ceste chose premiere et principale/
 cest assauoir cōmun sentemēt / Benignite / & compaignie
 des Vngs avec les autres / Dessemblance et Diuersite
 de Viure nous separe & desioinct de la profession de phi
 losophie. Aduisons et pensons que ces choses q nous
 voulons apprestes & mettre auant pour cyder faire ad
 miracion de nous ne soient mocquables et haynneuses
 Car nostre propos et nostre entencion est & doit estre
 Viure selon droicte nature. Ceste chose est contre droic
 te nature tormenter et battre son corps & hayr legieres
 nettetes / & desirer ordures & Vser De viandes non pas
 seulement Viles / mais horribles & confuses et ordes :
 ainsi comme cest superfluite & oultrage Desirer choses
 delicieuses: aussi est ce rage et forsēnerie refuser les cho
 ses V sagees et appareillables a petite despense. Philo
 sophie requiert sobresse pour corps humain / et non mie
 paine ne torment Desordonnez. Aucune sobresse peut
 estre qui na point desordonnee maniere / & ceste maniere
 de sobresse me plaist. Nostre Vie Doit estre attrempee
 entre bonnes meurs & entre meurs cōmunes. Je Vueil
 que toutes gens regardent nostre Vie / & que ilz la cons
 gnoissent / et se tu demandes quoy ferons nous : Je te
 respons que nous ne ferons ces mesmes choses q font
 les autres hommes / car entre nous et eulx nauroit au
 cune differēce. Il fault que qui nous regardera de pres
 quil sache que nous sommes differens de menu peuple
 Il fault que qui entrera en nostre maison que il se mers
 uille plus de nous que de nostre mesnage. L'homme
 est grant en vertu qui ainsi Vse de Vaissele / ou de boys
 ou de terre / comme de celle d'argent ou d'autre precieus
 metal. Cest signe de courage enferme et mal sain qui
 ne peut souffrir richesses / mais affin que ie te cōmuniq
 et departe le gaing que ie ay huy trouue en Vng liure de
 Vng philosophe appelle Beccathon / Cest assauoir Vng

enseignement a mettre fin aux couuoitises des hōes et qui aussi prouffite au remede de paour auq̃l enseigne ment beccatō dit. Se tu cesses de esperer les choses ad uenir tu cesseras dauoir paour & crainte/ cest a dire que cōme esperāce soit pensemēt humain regardāt de loing aucune chose prouffitable q̃ peut aduenir & peut non ad uenir/ & cōme paour soit vne attendue de mal q̃ peut ad uenir po^r aucunes causes vraies ou ymaginees / se tu nas esperāce en aucune prouffitable et delectable chose tu ne auras nuy paour q̃ elle ne viengne / ou q̃ elle se retarde/ mais tu par aduātūre me diras cōment sont en semble ces deux choses si diuerſes esperance et paour. Mon amy lucile il est ainsi q̃ ces deux choses sōt cōioin tes/ia soit ce q̃l semble q̃ elles soiēt discordans. Espe rance & paour sōt vne mesme chose aisi cōme est la chaî ne q̃ accouple et enferme le portier daucūe prison et le che ualier illec emprisonne. Aussi vōt ensemble ces deux cho ses esperāce et paour q̃ sont si dessemblables/ paour va deuant et esperance la suit/ ne ie nay merueille q̃ esperā ce et paour vōt ainsi : car esperāce et paour sont cusan cons et souffrez de couraige pendāt en balāce/ esperāce & paour sont encusāconet souffr de la chose aduenir/ et la principale cause de esperance & de pao^r est po^r ce q̃ no^r ne sōmes pas didonnez ne aprestez seulemēt a choses qui nous sont loingtaines et qui sont aduenir. Par ainsi prouidēce apliquee a choses aduenir est tournee en mal cōbien quelle soit vng tresgrāt bien de humaine condi cion. Les bestes sauuaiges fuient les perils q̃lles ont appareuz. Et puis que elles les ont escheuez elles sont assurees. Nous hōmes sōmes angousseux et tor mentez par le peril passe et p̃ le peril aduenir/ plusieurs de noz biens nous nuisent : car nostre memoire nous ramaine le torment de paour/ et nostre prouidence no^r anticipe et aduance le torment de paour/ par ainsi donc aucun hōme nest seulement mescheant par les choses presentes/ mais est mescheant par les choses passees & aduenir. Lucile dieu te gard.

admodū argento/ nec ille minor est qui sic argento vitur quēadmodū fictili bus. Infirmi autem ani mi est pati non posse diuisi cias / sed vt huius quoqz diei successum tecū commu nicem: apud catonem no^r strū inueni cupiditatū/ si nem etiā ad timoris reme dia proficere: desines inq̃t timere/ si sperare desieris. Dices quomodo ista tam diuersa pariter sunt: ita ē mi lucilli cū videātur diffi dere coniuncta sunt: quē admodū eadem catheua & custodē et militē copulat. Sic ista que tā dissimilia sūt pariter incedū: spem metu^s sequitur: nec miror ista sic ire: vtrūqz penden tis futuri animi est. Vtrūqz futuri expectatione so licitū. Maxima autē vtri usqz causa est: q̃ non ad p̃ sentia aptamur/ s̃ cogita cione in longinqua p̃mit & timus. Itaqz prouidēcia maximū bonū cōdicionis humane in malū versa ē. Fere pericula que vident fugiunt cum effugere se cure sunt. Nos et veni turo torquemur et preteri to. Multa bona nostra no bis nocent. Timoris cim tormentū memoria redus cit prouidencia anticipat nemo tantū presentibus miser est. Vale.

La somme de ceste. Vi. epistre monstre la gran

Sūma epistole. Vi. ostē
dit Vehementiā amoris ī
genere redarguit doctores
auaros/laudatq; eos qui
plene discipulis suis pens
dunt sciētiarū secreta/et q
Vina vobis meli? informat
Et in fine notat magnā
sapientiā ēē amare seipsū

Seneca lucilio suo sal
utem.

Intelligo Lucilli
non emēdari me
tantū/sed transfi
gurari/nec hoc pmitto tā
aut spero: nichil in me su
peresse quod mutandū sit
Quid ni q multa habeā
que debeāt corrigi/q expe
nuari que attolūt: et hoc ip
sum argumentū est in me
lius translati animi q vici
cia sua que adhuc ignora
bat videt. Quibusd egris
gratulatio fit cū seipsos
egros esse sensere: cupere
itaq; tecū cōmunicare/ tā
subitam mei mutationē.
Tūc amicitie nostre certio
nem fiduciā habere cepis
sem: illius Vere quā non
spes non timor/non vtili
tati? sue cura diuellit: illi?
cū qua hoīnes moriuntur
pro qua moriuntur. Quis
tos tibi dabo qui non ami
co/ s; amica caruerūt hoc
non potest accidere cū ani
mos societatem honesta
cupiēdi par voluntas tra
hit. Quid ni non pos
sit? Sciunt enim ipsos

Seur et la force de Vraie amitié & si repient les maistres
qui cessent & caichent a leurs disciples les secrets Des
sciences en louant ceulx q loyaulment enseignent. Et
apres monstre q la Vire doit & la cōpaignie du maistre
present avec le Disciple enseignent mieulx que ne sont
les escripts ne les liures/ & en la fin elle monstre q cest
sagesse & prouffit de amer soy mesmes/ car p ce de logier
on apine plusieurs ou tous. **S**eneca a lucille salut

On amy lucile ie entens que non pas soule
ment ie suis amēde en meurs et en coustu
mes de Viure/ mais ie suis trāffigūre & mue
au regard du temps passe. Et des maintenant pas ie
ne te promet; ou ie ne cūde mie q en moy ne ait aucune
chose de mouree a muer/ ou en meurs ou en corps. Et di
ment seroit ce q ie ne eusse en moy plusieurs choses di
gnes de estre corrigees et de estre attēuies/ & esleues
Et ceste chose est argument & prēue de courage trans
porte & cōuert; de bien en mienlx qui doit & congnoist
ses Vices et ses deffaults/ lesquels il ne congnoist ne
ne veoit par auāt. Maisance et rope vient a aucuns
malades quant ilz sentent & apparoissent enx mesmes
estee malades. Je desire voie certes mon amy lucile se fai
re se peust q ie tēcōmunicasse & descouarisse la soubdai
ne mutation de mon courage/ car a dōc ie cōmenceroye
auoir plus certaine fiance De nostre amitie / cest assa
uoir de ceste Vraie amitie avec laquelle et pour laquelle
le les hommes meurent lūg pour l'autre. Et avec la
quelle ilz meurent et q est telle q esperance ne paour ne
cusancon ne la peuent arracher dentre les Vrais amis
Je te nōmetay se ie vueil plusieurs hoīmes q auant nō
ont este lesq; ont eu aucun amy/ & si ne ont eue auōe a
mitie q fust fondee en Vertas/ mais ceste chose ne peut
aduenir. Cest assauoir que tu aies amy / sans amitie
quāt pareille voullēte de desirer hōnestes choses attrait
a soy en cōpaignie les couraiges des hōmes. Sēblable
voullēte en couraiges diuers qui couuoient et desirēt
choses hōnestes peut tout faire. Car les hommes
scauent que leurs couraiges ont toutes choses cōmu
nes entre eulx/ plus les aduersitez que les prosperites
Cest a dire q la Vraie amptie doit auoir sa seule & prin

cipale saison quāt fortune est forsennee & cōtraire. Tu ne peuz cōprendre en ton courage comme grant pris et prouffit ie doy que me fait chascun iour de ma vie. Et se tu me dy/oz me enuoye les prouffitz que tu esprouues estre de si grant effect. Certes lucile ie couuoite & mettre & effonser en toy tout l'accroissement et le gainq̄ ie fais chascun iour de ma vie/ & en ceste chose ie suis ioyeux / cest assauoir en aprenant aucune chose affin q̄ ie l'enseigne a autrui/et vne chose est q̄ pas ne delicte cōbien q̄ elle soit noble & prouffitable/cest assauoir q̄ ie aprenne et saiche aucune chose pour moy tout seul / car se sapience m'estoit Donnee avec ceste condition que ie la tenisse enclose & q̄ ie ne l'annōcasse a aucun ie la refuseiroie. La possession d'aucun bien nest plaisāt ne ioyeuse sans cōpaignon/ie te cōmuniq̄ray ces liures esq̄lz ie ay esprouue choses de grāt effect & valeur. Et assi q̄ tu ne despēdes tāt de ton trauail & labour tādīs q̄ tu pouz suis communement les sciences & doctrines prouffitables Je te mettray certaines enseignes aux sentences q̄ ie approuue & loue affin q̄ prestement tu y puisses venir & adressier Et cōbien q̄ les liures soient prouffitables a acquerir science/ toutesuoyes la viue voix & la parole d'aucun parlant & raisonnāt a toy/ou aucun tien amy cōioinct avec toy te prouffitera plus q̄ l'oraison / cest a dire q̄ la parole escripte. Il conuient pour toy bien informer & apprendre en sciences & en meurs q̄ tu viēgnes en la presence de celluy q̄ te informe et apprend. Car premieremēt les hōmes croient plus aux choses q̄ ilz voient des peux q̄ a ce que ilz oient dire des oreilles. Secōdemēt/car le chemin est lōg en informant & en apprenāt/par cōmandemēs escriptz/mais par exemple le chemin est brief & de grāt effect. Le philosophe cleantes neust peu exprimer ne dire la doctrine du philosophe zenon se il eust ouy seulement sa voix/mais pour ce q̄ cleantes corporellemēt present avec zenon regarda les secretes vert̄ de zenon & les pia & cōsidera assauoir mon se il viuoit selon la forme de sa doctrine. Le philosophe platon & aristote avec les philosophes anciēz qui eurent diuerfes manieres de viure tira & prist pl̄ de doctrine de bōnes meurs du philosophe socrates q̄ de ses paroles

ola habere cōmunia & quidē magis aduersa concipere alio non potes quātum momenti asserre michi singulos dies viderē. Mitte inquis & nobis ista que tanta efficacia experis tus es. Ego vero cupio in te oīa trāffundere/ & i hoc gaudeo aliquid dicere/ v̄t doceā. Nec me vlla res delectabit licet epimia sit et salutaris: quā michi v̄t scitur? sum: si cū acceptione detur sapiencia: v̄t illam inclusam teneā: nec enunciē reiciā. Nullius boni sine socio iucūda possessio ē. Mittā itaqz ipsos tibi libros & ne multū opere impendas: dū passim futura sectaris / imponā notas / v̄t ad ipsa protin̄ que p̄bo et miroz accedas Plus tamen tibi et diuā vox & conuictus: quā oratio proderit. In rē presens tem denias oportet. Prius enim quia homines amplius oculis q̄ auribus credūt. Deinde quia longū iter est per precepta breue et efficax per exēpla. zenonem cleantes non expressisset si eū tātūmodo audisset

set vite eius iterfuit: secreta perscepit. Obseruauit illū an ex formula sua uiueret. Plato et aristoteles et omnis indiuersum itus ra sapiencium turba plus ex morib⁹ q̄ ex verbis socratis traxit. Methodorū et hermacū et posienū magnos viros non schola. Epicuri / s; contuberniū fecit. Nec in hoc te accersotantū vt proficias / sed vt profis. Plurimū enim aliter alteri cōseremus. Interim quoniā diurnā tibi mercedulam debeo: quid me apud hecatonē delectauerit dicā queris inquit quid profecerim? Amicus esse michi cepit. Multū proficit qui nūquā erit solus scito hunc amicū omnib⁹ esse. Vale.

¶ Sūma epistole septime est hortari hominē volentem philosophari rectos mores imitari turbā et cōuersationē populi cauere quia ad prauos mores facilliter inducit animū: mouet etiā reddere ad seipsū aut ad illos quos potest facere meliores aut a quibus potest melior fieri / et quod non est curandum de auditorū paucitate / s; de bonitate.

¶ Seneca lucilio suo salutem.

Quid tibi vitandū p̄cipue existimē queris turbā nō dū illi te tuto cōmitteris. Ego certe confiteor imbecillitatem meā. Nunquā mores quos ex tuli refero. Aliquid ex eo quod cōpo

ne que de ses liures escriptz. L'escole et la doctrine Du philosophe Epicure ne fist pas grans ne sages. Metrodorus ne hermacus ne posienus qui furent disciples de epicure / mais la compaignie & cōuersacion dudit epicure fist iceulx sages & renommez / ie ne te semons pas seulement que tu gaignes / mais que tu prouffites en ceste chose / cest assauoir en parlant & conuersant avecq̄s les sages / car en ce no⁹ aiderons & prouffiterons moult lung a l'autre / pource que depuis le temps q̄ derreniere ment te ie escriuy ie te doy le saluaire d'ung iour. Je te diray q̄lle chose au iourduy ma desicte en cōuersat le philosophe hecathō. Tu me demandes dit hecathō: Quoy iay huy prouffite? Je te respons q̄ ie cōmence estre amy a moy mesme. Estre amy a soy mesme prouffite moult Car il ne sera point seul amy De soy mesme / mais se il est amy de soy mesme / saches que il sera amy a tous / cest a dire pource que Vertu qui seulemēt rend l'homme ampa ble a soy mesmes: Elle attrait tous hommes a aymer celluy en qui reluist Vertu De honnestete. Mon amy lucile dieu te gart.

¶ La. vii. epistre.

¶ L'intencion de ceste. vii. epistre admoneste que l'homme qui veult estre bien morigere se garde de hāter tourbe & multitude de peuple / car en ce sont legieremēt corrompues bonnes meurs sans y apprendre aucunes bonnes / & que len doit seulemēt les bons ou ceulx que len peut faire bons / & quil ne peut chaloir de la multitude de des escouteurs / mais seulemēt de la bonte diceulx.

¶ Seneca a lucile salut.

Ad me demandes quelle chose principalemēt tu penses que doyes fuyr? Je te respons que tourbe & multitude de peuple est la chose que principalemēt tu doyes fuyr se tu veulx viure selon bonnes meurs & vertus. Je scay certes lucile que tu ne es pas si fort habitue en vertus que tu te puisses encores seurement habandonner a multitude De peuple. Et ie moy mesmes certes te confesseray ma foiblesse que quāt ie frequēte grāds cōpaignies d'ōmes ie ne rapporte iamais mes meurs ne mes coustumes telles comme ie les mis hors de mon hostel / ains en sont empirees ou

autres quelles n'estoient. Des choses que ie auoye
 agencees & ordonnees en moy aucune en est troublee &
 esmeue. Aucun des Vices q̄ ie auoye dechasse loing de
 moy retourne deuers moy/et la chose q̄ aduiert a ceulx
 qui par longue maladie ont este si tormentez & batus q̄
 sans leur faire greuaice on ne les peut transporter hors
 de leurs maisōs en autres. Icele mesme chose aduiert
 a nous hōmes qui auons les courages empoisonnes
 & meffais de longue maladie/cest a dire de longue acou
 stumance de pecher & mal faire. La conuersacion de plu
 sieurs & diuers hommes est ennemie a bonnes meurs
 et Vertus. Chascun homme auerques qui nous con
 uersons nous recommande & loe aucun Vice/cest assa
 uoir le Vice a quoy il est enclin/ou a quoy il nous sent
 encliner. Aucun homme nous Donne l'emprainte et la
 forme Daucun Vice par ce que nous luy veons faire.
 Aucun homme nous englue Daucun Vice & si nen sca
 uons riens. Et De tant certes que le peuple est plus
 grant la ou nous nous meslons/de tant y a il plus de
 peril que nous ne soyons enpris ou engluez de Vis
 ces. Pour ce n'est il chose si Dommageuse que longue
 ment seoir en Vng spectacle/cest a dire en aucun public
 que ieu/comme sont ioustes/luyttes/dances ou autres
 assemblees de gens/car adonc les Vices plus legiere
 ment se mustent dedans les courages par delectacion
 Quoy penses tu que ie dy de regarder les spectacles
 Je retourne diſſec plus auaricieux/pl^s couuoiteux/pl^s
 luxurieux/& plus cruel/& aussi moins benigne/pour ce
 q̄ iay este entre les hōmes entachez d'auarice/de couuo
 itise/de luxure/de cruaulte/& de inhumanite. De aduā
 ture ie suruins & escheuz en Vng spectacle q̄ len faisoit a
 heure de midy. Je regarday les ieu & les hōmes q̄ iou
 oient au spectacle:& aussi ie regarday Vng autre ieu lors
 ordōne a rōme pour appaiser & refraindre les peulx des
 cruels hōmes affin q̄lz se abstiēgnent de respendre sang
 humain. Le spectacle de ces ieu & ainsi ordōne est venu
 au cōtraire/car par auāt en ce spectacle ne se faisoit ne de
 soit aucune chose fors a douce & a esbatemēt/mais tou
 tes bo^s des & mocq̄ries delaissees maintenāt les ieu sōt
 to^s nez en pur^s murtres/ceulx q̄ iouoient au spectacle nōt

sui turbatur: aliqd ex his
 q̄ fugauit rediit: qd̄ egri
 euenit: quos longa imbes
 cilitas vsq; eo affectit: Ve
 nunq̄ sine offensa proferē
 tur hoc accidit nobis quoz
 animi ex longo morbo in
 ficiuntur: inimica est mul
 torū conuersacio. Nemo
 non aliquod nobis Vicit
 aut cōmodat/ aut imprimi
 aut nescientibus alinit.
 Vtiq; quo maior est popu
 lu^s cui cōmiscemur hoc pe
 riculi plus est. Nichil de
 ro est tā dānosum bonis
 morib⁹ quā in aliquo spec
 taculo residere. Tunc em
 per Voluptatē facilius Vi
 cia surrepūt: quid me epis
 timas dicere auarior re &
 deo ābiciofior luxuriosior
 imo vero crudelior & inhu
 manior: quia inter homi

nes fui: casu i meridianū
spectaculum incidi lusus
expectans et sales et ali
quid sapienti: quo hoīs
nū oculi ab humāo cruoz
re acquiescant. Cōtra est
quicquid ante pugnatū ē
misericordia fuit. Nunc
omissis nugis mera homi
cidia sunt nichil habent
quo tegantur: ad ictū to
tis corporib⁹ expositi nū
quā frustra mittunt. Hoc
pleriqz ordinariis parib⁹
et postulaticis ut in expe
dicionē preferūt. Quid ni
preferant non galea: non
scuto repellit ferrū: quo
munimēta/quo arces: oīa
ista mortis more sunt. Ma
ne leonibus & vrsis homi
nes meridie spectatori
bus suis obiciuntur.

Interfectores intefectis
iubent obici et Victorem
in aliā detinēt cedem: epis
tus pugnantū mors ē fer
ro et igne res geritur: hec
fiunt dū vacat arena/sed
latrocinū fecit aliquis qd
ergo meruit: ut suspenda
tur: Occidit hominem: qz
occidit ille meruit ut hoc

targe ne pouaiz Dont ilz se puissent courrir contre le
coup. Quant ces ioueurs du spectacle se abandonnēt
de tous leurs corps a ferir lung l'autre/ilz ne mettent
iamais la main en aucun lieu qz ne facent grās plaies
Ce spectacle est oēs venu en si grant pris et en reputa
cion telle que aucuns en tiennent plus grant compte q
des senateurs ne des aduocatz publicques ne priuez.
Se tu me demandes ou et en quelles choses estoient
les armeures deffensives & les subtilitez Des comba
tans ou spectacle. Je te respons que toutes armeures
& toutes subtilitez de combattre sont seulement retarde
ment De mort. En ce spectacle les hommes au matin
combatoient aux sponz & aux ours/ & a midy ilz comba
toient contre les hommes qui regarde les auoiet. En
ce spectacle les regardeurs commandēt que les tueurs
soient mis en la presense des tuez/et gardoient le vain
queur pour estre tue autrefois p vng autre/ & par aisi
combien quil tarde la mort est & sera la fin Des comba
tans. Apres tout ce ceulx qui iouent au spectacle font
leurs batailles de ferremens/de feu & de tisons embra
sez/et se font telz ieux tandis quil ne pa homme qui cō
bate en l'aroyne/cest a dire au sablon/auquel trois gens
se combatoient a romme pour solacier le peuple/cestas
sauoir les hommes condamnez pour demeritez qui cō
batoient des armes iusques a la mort lung cōtre l'autre
ou contre bestes cruelles. Autres combatoiet lung cō
tre l'autre/ou contre bestes sans mort/ou iusques a la
mort ainsi comme ilz vouloient armes ou nudz pour
couuoitise daucun don ou iopau. Autres combatoient
pour attādre la verite daucun fait: ou pour exercer & es
prouer leurs forces et prouesses/mais mettōs en cas
que aucun ait fait l'arrecin: quoy a il defferuy: il a deffer
uy quil soit pendu/ & non mpe que len en face vng spec
tacle. Se aucun a tue vng homme pource quil a tue il
a defferuy quil seuffre telle mesme paine que le larron a
souffert/ & non mpe q on en face vng spectacle. Mais
meschant qui siez en spectacle quoy as tu defferuy que
tu les regardes. Tu cries a ceulx qui combattent/tue
batz/brusle ton cōpaignon: Vous dictes lung a l'autre
Pour quoy court cestuy paoureusement contre les fer

remens De l'autre: Pourquoy tue il son compaignon
 courtoisement: Pourquoy ne meurt cestuy assez doulen-
 tiers. Par telles parolles les hommes viennent De
 playes en autres. Les combatans au spectacle frappent
 l'un contre l'autre emmy les poitrines. Quant le spec-
 tacle est cesse on crie que l'en tue les hommes desconfis
 & que l'en se aduance affin que tousiours on face aucune
 chose cruelle. Et vous qui estes en ces spectacles nen
 tendez pas q par ceste chose redondent & viennent mau-
 uais exemples contre ceulx q font telz fais de cruaulte
 Apres vous rendes graces aux Dieux immortelz que
 par telz spectacles vous faictes celluy devenir cruel q
 ne pouoit aprendre autrement a estre cruel. L'en ne doit
 pas aprendre le peuple a estre cruel/mais on luy doit of-
 fer son courage tendre & femenin & qui nest pas assez fer-
 me en Droictes & bonnes meurs. Le courage humain
 se conforme & rigle aux coustumes de la plus grant par-
 tie des hommes. Une multitude de peuple Differant
 en meurs eust peu offer et peruertir le courage Du phi-
 losophe socrates et de cathon le roide en iustice/ & De le-
 lius le bon cheualier rommain. Certes ia soit que no-
 s'ordonnions & accordions tresgradement nostre engin
 a raison si nest il aucun De nous qui puisse endurer ne
 porter le hurt & le tamboisseis Des Vices qui viennent
 en si grant compaignie. Comment pourrions nous
 endurer ne porter les Vices qui viennent Dune grant
 compaignie sans en estre entachez/car vng seul exemple
 de auarice/ou de luxure fait moult De mal a celluy qui
 le regarde. L'homme aspre et sobrie en viures amollist &
 affoiblist sa force se il conuerse aucun homme delicatif
 & friant. Vng riche voisin par sa richesse semont et es-
 meut ses voisins a conuoitise. Vng mauuais com-
 paignon enrueille et ort fische sa rueille et son ordure a
 son compaignon combien que il Dure a son cōpaignon
 combien que il soit blanc & simple. Quoy pense tu quil
 aduiengue par ces meurs et coustumes des spectacles
 a ceulx qui publicquement ont eu le hurt & le tamboisseis
 Des Vices. Il est necessite que en regardant les spectas-
 cles ou que tu ensuyues les regardeurs ou que tu les
 hees. Or ne dois tu faire ne l'un ne l'autre affin que

pateretur. Tu meruisti de
 miser de hoc spectes: occis
 de Bre/ Berbera: quare tā
 timide incurrit in ferrū &
 quare parū audacter occi-
 dit quare parū libeter mo-
 ritur: Plagis agitur i Bul-
 nera et mutuos ictus nus-
 dis & obuiis pectorib⁹ ex-
 piunt: intermissum ē spec-
 taculum: interim iugulen-
 tur hoīes ne nichil agāt
 Age. Nec hoc quid intelli-
 gitis mala exēpla in eos
 redūdate qui faciūt: Agis
 te diis immortalibus gra-
 cias q eū docetis esse cru-
 delē qui non potest dis-
 cere: subducend⁹ est popu-
 lo tenet animus et parū te-
 nay recte facile transitur
 ad plures. socrati/catonis/
 et lellio: excutere mentem
 suā dissimilis multitudo
 potuisset: adeo nemo nos-
 trū qui quā maxime cōcis-
 nam⁹ ingenū ferre impes-
 tum viciorū tā magno co-
 mittatu venienciū potest.
 Vnū exēplū aut luxurie
 aut auaricie multū mali
 facit. cōuicto delicat⁹ pau-
 latim enervat et molli-
 t. Vicius diues cupiditatē
 irritat: malignus comes
 quā candido & simplici rubi-
 ginem suā affricuit Quid
 tu accidere his morib⁹ cre-

dis in quos publice fact⁹
est impetus : necesse ē aut
imiteris aut oderis. Vtrū
qz autē deuitandū est : ne
Vel similis malis fias : qz
multi sunt : neue inimic⁹
multis qz dissimiles sunt
Recede in te ipso quantū
potes. Cū his Versare q
te meliorē facturi sunt. Il
los admittere quos tu po
te⁹ facere meliorē Mutuo
ista sūt & homines dū do
cent discunt. Non est q te
gloria publicandi ingenii
producat in mediū recita
re istis Velis : aut disputa
re quod facere te Vellem :
si haberes isti populo ido
neā mercedē. Nemo est q
intelligere te possit. Aliq
fortasse Vnus aut alter in
cidet : et hic ipse formand⁹
tibi erit : instituēduqz ad
intellectum tui. Cui ergo
inquis ista didici non est
quod timeas ne operā per
dideris : si tibi didicisti / sed
ne michi soli hodie didices
rim cōmunicabo tecū que
occurrerūt michi egregie
dicta circa eundē fere sen
sum tria : ex quibus Vnū
hec epistola indebitū sol
uet : duo in antecessum ex
cipe. Democrit⁹ ait. Vn⁹
michi pro populo est / & po
pulus pro Vno. Bene et il

tu ne deuiegnes semblable aux mauuais / pour ce quilz
sont plusieurs ou que tu ne soies ennemy a plusieurs
Pour ce quil ne te ressemblent mie / retourne en toy mes
me tant cōme tu peuz en delaisant compaignie de peu
ple . Conuerse avecques ceulx qui te feront meilleur
par leurs bonnes coustumes que tu peuz faire meil⁹
leurs par le regard de tes meurs & Vertus . Deux cho
ses se font mutuelement / cest assauoir que les hommes
qui apprennent autrui apprennent en enseignant . Il ne
affiert point Venir au milieu de compaignie dommes
a publier et monstret la gloire de ton engin / ne que tu
Vueilles racompter ne Disputer aucunes histoires ou
subtiles questions / laquelle chose ie voudroie bien q
tu feisses se tu auoyes aucune marchandise / cest a Dire
aucune pertinent & cōuenable matiere a ce peuple regar
dant le spectacle . En celle cōpaignie na homme qui te
puisse entendre se tu racomptes histoires / ou se tu dispu
tes subtiles questions / se par aduātūre elle eschiet q au
cun Vng ou autre te entēde . Tu formeras et apparie
ras celluy a toy & a tes manieres & l'institueras & ordon
neras a ton entendement / car par ta Doctrine tu ne le
pourras faire autre neiz que tu es . Et se tu me deman
des au prouffit de qui dōcques ay ie aprins les Vertus
& les sciences se ie ne les aprens a aucun ? Je te respōs
que tu ne doyes Doubter que tu ayes perdu ton ouura
ge se tu as aprins au prouffit De toy mesmes / mais af
fin que te naye aprins a moy seulement ie communique
ray & departiray avecques toy trois choses Dont il me
souuient qui me semblent noblemēt Dictes & qui appar
tiennent a ce mesmes sentement dont nous auons par
le . L'ung de ces trois Ditz souldra la chose que ceste
epistre doit souldre / cest assauoir que l'homme doit supr
multitude De peuple / & pren les Deux autres nobles
ditz en lieu de preamble des choses auant Dictes . Le
philosophe democritus dit : ie quant est De moy repute
autretant Vng homme seul comme ie fais Vng peuple
ou Vne grant assemblee . Ce philosophe dit bien quicō
que il fust / car len doute du propre nom De l'auteur q
dit ainsi . Et quant on demandoit a Democritus pour
quoy par si grant diligence et art il regardast De Venir

en la compaignie de si pou d'hommes. Il respondit. La compaignie de pou d'hommes me souffist. La compaignie d'ung seul homme me souffist. La compaignie de nul homme me souffist. Ceste mesme chose dist noblement le philosophe epicure quant il escriuit a vng des compaignons de son estude. Sachez mon cōpaignon que ie ne escry point a plusieurs mais a toy seul: car nous deux sommes assez grant compaignie l'ung a l'autre. Et certes mon amy lucile ces trois choses ainsi noblement dictes doyuent estre repostes & cachees en ton courage affin que tu desprises & Delaisse la Delectacion & le faulx plaisir qui vient de l'assentement et du cōplot de plusieurs & Diuers hommes. Quant tu es entourbe de peuple les plusieurs te loent & par telle loēge tu nas riens pourquoy tu doyues plaie a toy mesmes. Se tu es tel comme plusieurs entendent ilz ne te doyuent mye loer/mais doyuent regarder tes biens/ceste sauoir tes sciences & Vertus. Lucile dieu te gard.

La. viii. epistre.

La. viii. epistre tantost dessus escripte semont les hommes a l'estude de philosophie & reprouue et confute tous les benefices de fortune pour ce que ilz sont englues & deceuables & nont aucune bienheurete vraie / & ceste mesme epistre recommande et loe frugalite / cest a dire sobriete et nette pourte voluntaire. Et apres elle prouue que liberte & franchise est de seruir a philosophie / & quil nest franchise autre quelconque.

Seneca a lucile salut.

Quiden vne tiennne epistre/pourquoy o seneca me recommandes tu fuir la compaignie des homes & moy destourner & estre content de viure sans autre compaignie/sois de ma propre conscience en laquelle noz enseignemens sont telz quilz cōmandent que l'homme doyue vertueusement ouurer iusques a la mort/laquelle chose il semble comme vray est que ie te admoneste en ceste mesme epistre. Et affin que ie viue sans compaignie autre fois que de ma conscience & que ie puisse ouurer vertueusement iusques a

le quisquis fuit. Ambigitur enim de auctore: cum queretur ab illo quo tanta diligentia artis spectaret ad paucissimos peruenire. Satis sunt inquit michi pauci: satis est vni? / satis est nulli. Gregie hoc tercium epicurus: cum vni ex consortibus suorum scriberet / hec inquit. Ego non multis / sed tibi: satis enim magnū alter alteri theatra sumus. Ista mi lucili condenda in aro sunt: ut contēnas voluptatem ex plurium assensione venientem. Multi te laudant: et quid habes cur placeas tibi? Si is es quē intelligāt multi intus bona tua spectent. Vale.

Sequens octaua epistola inuitat homines ad nobile studiū philosophie et virtutis: roprobat beneficia fortune quia viscata sint / frugalitatem cōmendat probando quod vera libertas est philosophie inservire.

Seneca lucilio suo salutem.

Quid me inquit vitare turbam: iubes secedere & cōsciencia esse contēptū vbi illa pcepta vestra que imperāt i actu mori: quod ego tibi video: interim suaderē: in hoc me recondidi et fores clausi: prodesse psum

ribus possem: nullus mihi
chi per octidies exiit: par-
tem noctium studiis vendi-
cor: non daco somno / sed
succumbo: et vigilia satis-
gatos cadentesq; in opere
detineo. Seceffi non tan-
tum ab hominibus / sed etiam
a rebus: et primum a rebus
meis. Posterorum negotium
ago: illis aliqua quod possint
prodesse conscribo. Salu-
tates admonitioes velut
medicamentorum virtutum co-
positiones litteris mando
esse illas efficaces in meis
viceribus expertus: que
et si persanata non sunt:
serpere desierunt: rectum iter
quod sero cognoui et lassus
errando aliis monstrum. Cla-
mo vitare quicunque vulgo
placet: que casus attribuit
ad omne fortuitum bonum: suspi-
ciosus pauidusq; subsiste
Et ferax picis spe aliqua
oblectante decipitur. Qu-
nera ista fortune putatis
insidie sunt. Quis nostrum
tutam agere vitam volet

la mort: ie me suis destourne en Vng lieu secret et ay clo-
ses mes portes affin que par cove et secreete contempla-
tion ie puisse prouffiter a plusieurs. Je ne passe iour qd
conque par oisieté / ains chascun iour ie fais aucune
chose profitable a moy et a autrui / ie recouure aucu-
nes parties des nuitz pour mon estude. Je ne vaque ne
entens point a dormir par delectacion / mais par neces-
site ie me encline et consens a dormir Vng tantet. Et
aussi ie detiens et employe en ouraige de estude mes
yeulx lassez et cheans par travail de veiller. Je me suis
destourne non pas seulement de la compaignie des ho-
mes / mais ie me suis destourne des choses mondaines
Et premierement des miennes / et ie fais les besoignes
de ceulx qui apres moy viendront. Car ie considere et
puis escri pour ceulx qd apres moy feront aucunes choses
qui leur peuvent prouffiter a acquerir vertu et bieneu-
rete et franchise. Je metz en escript bons et profitables
admonestemens ainsi comme les apothicaires font
leurs compositions et confitures de bonnes et prouf-
fitables medecines / lesquelles iay esprouuees de grant
effect et de valeur a guerir mes bosses / cest adire mes
vices dont iay este malade et enteschie. Et combien qd
mes bosses cest a dire mes vices ne soient pas du tout
gueris / toutesuoy ilz ne sentrelacent ne ne se agrapent
plus au sentement charnel. Je monstre aux autres hom-
mes le chemin de Venir a liberte lequel iay congneu a
tort / et ou quel ie suis tresbuche en cheminant pour plus
legierement congnoistre le chemin de Venir a franchi-
se / ie crie aux autres fuyes les choses que fortune don-
ne / et fuyes les choses qui plaisent au peuple. Arrestez
vous comme suspectueux et paoureux a tout bien de
fortune et ne cuidez estre aucune fermete es choses de
fortune. La beste sauuaige et aussi le poisson sont de-
ceuz par aucune esperance qui les delitte tant quilz vien-
nent et sont prins aux filz et aux amcons. Vous cui-
dez que les richesses mondaines soient dons de fortu-
ne / mais elles sont espies et deceuances. Chascun de
nous qui voudra mener vie seure fuyez tant qd peut plus
les benefices de fortune come engluiez et deceuans es-
quelz nous tresmeschans sommes deceuz de tant com

me nous les cuidons auoir et possider/et si ne les auons
 mie mais seulement nous y asherdons sans ferme ne
 arrest. Et par ce quant nous curons a acquerir ces
 biens de fortune nous voions englissans trabuchetz
 pour quoy nous cheons. La fin de lestat de toute vie
 haultaine nest autre chose que cheoir et trebucher fina-
 blement. On na loisir de resister a fortune si tost que
 la bien eurete nous commence a demener a trauers.
 Lucile mon amy vse de drois et iustes admonestemens
 cy apres declaires/ou vse de toy mesme/cest a dire des
 biens qui sont dedans toy/cest assauoir de contempla-
 tion et de vertueuses oeures/fortune ne peut renuer-
 ser ceulx qui ainsi sont/Mais elle les peut encliner ou
 huer. Vous hommes doncques tenez ceste saine et
 prouffitabile maniere de vie. Cest assauoir que vous
 entendes et administres au corps humain tant de ne-
 cessites comme il peut souffrir a bonne force et saine cor-
 porelle. Len doit plus durement traiter le corps et le
 gouverner plus asprement affin que il ne obeisse mau-
 uaisement au couraige: il fault et conuient aux corps tant
 de viande que elle appaise la faim/tant de beuentaige
 q il appaise la soif. Il fault au corps tant de robe que elle
 luy oste la froidure. Il conuient auoir telle maison que
 elle soit defense et garantisse contre les choses contrai-
 res et ennemies au corps. Il ne doit chaloir a homme
 vertueux se sa maison soit bresee de murs de gards ou
 motes de terre ou de diuerse pierre de estrange pays.
 Sachez que homme est aussi bien seil est couuert de
 chaine comme de tulle d'or. Vous qui desirez viue
 fraindre desprises toutes les choses que le vain labour
 et feurabondant traueil metes viades: beuentaiges/ro-
 bes et maisons: car telles choses labourieuses sont co-
 me vng atournement et beaulte superflue. Pensez
 que au monde na chose que len doie merueiller ne prise
 fors q l'humain couraige/auquel pour ce quil est si gra-
 riens ne luy semble grant. Lucile mon amy se te qui en-
 tens a contemplation te parls et dy auer moy ces admo-
 nestemens se te les dy a ceulx qui apres moy vendront.
 Il semble que ie ne te face point greigneur prouffit ne
 que ie feroie se ie descendoie en hostaige ou en plaigerie.

quantū plurimū potest ī
 ta discata beneficia deti-
 tet ī quib? hoc quoq; mi-
 seremini salimur qd habe-
 re nos putamus herem?
 In precipicia cursus iste
 deducit. Huius emulctis
 vite exitus cadere ē. Sed
 de nec resiste e quidem li-
 cet cū ceperit transuersos
 agere felicitas/aut rectis
 saltē/aut tenet frūē. Qui
 hoc faciūt non euerit for-
 tuna/sed cernulat et affli-
 dit: hanc ergo sanā et sal-
 ubrem formā vite tene:
 corpori tantū indulgeas:
 quantū bone Valitudinis
 satis est. Durius ne trac-
 tandū est ne aio male pas-
 redt cibus famē/sedet/ po-
 tro sitim extinguat vestis
 arceat frigus: domus mo-
 nimentū sit aduersus in-
 festā orporis vtrū cespēs
 ereperit/an datus lapsus
 gentis alicui: nichil inter-
 est. Scito hominē tam be-
 ne cūsmo q auro tegi. Cō-
 temne oīa q superuacuis
 labor velut ornamentū ac-
 decus ponit. Cogita ī te
 preter aīn nichil eē mira-
 bile cui magno nichil ma-
 gnum est. Si hoc mecū/ si
 hoc cū poteris loquor: nō
 Videor tibi plus prodesse
 q cū ad Vadimonium adue-

catus descenderē/ aut ta-
bulis testamenti annulū
imprimerem/ aut in sena-
tu candidato Vocē et ma-
nū cōmodatē michi crede:
qui nichil agere videntur
maiora agūt: humana di-
uinaq; tractant/ sed iā fi-
nis faciendus est: et aliqd
vt institui pro hac episto-
la dependendū: id de meo
non fiet: adhuc epicurū cō-
plicamus: cuius hanc vo-
cē hodierno die legi philo-
sophie seruias vt oportet
tibi cōtigat Vera libertas
nō diferetur i diem q se illi
subiecit et tradidit: statim
circū agitur: hoc eim ipsū
philosophie seruire liber-
tas est. Pot est fieri vt me
interroges/ quare ab epi-
curo tā multa bñdicta res-
feram potius q nostrorū?
qd est tamē quare tu istas
epicuri Voces putas esse
non publicas q multi poe-
te dicunt: q a philosophis
aut dicēda vt dicta sunt
non attigam tragico aut
togatos nostros: habent
enim hec quoq; aliquid se-
ueritatis: et sunt inter co-
medias et tragedias me-

Fueillet

pour toy ou se ie signoie de lempainte de mon anel la
lectre de ton testament/ ou se ie prestoye ma Voix pour
toy nommer/ ou ma main pour escrire ton nom quant
ie suis au senat de romme qui te eslit a aucune dignite
Troy moy lucile mon amy que les philosophes contē-
platifs qui semblent que ilz ne besoignent et que ilz ne
font riens sont ceulx qui font les plus grant choses:
Car ilz traittent et font les choses humaines et diui-
nes/ mais il conuient ia de ceste epistre faire la fin et au-
cune chose despēdre po^r la decision dela matiere touchāt
ceste epistre/ et ceste despēse ne sera pas faicte du mien:
car en ce faisant no^r conioignons vng beau dit du phi-
losophe epicure/ duquel iay au iourduy deu la Voix par-
escript/ il conuient dit epicure q tu serues a philosophie
se tu veulx auoir vraye liberte et franchise. La franchi-
se nest point retardee ne prolongee De iour en autre a
lhomme qui sest soubzmis et adōne a philosophie/ mais
si tost que il sert a philosophie il est enceint & environne
de liberte et de franchise: Car certes a proprement par-
ler seruir a philosophie nest autre chose fors que vraye
franchise. Il peut estre lucile que tu me interroques
pour quoy ie racompte tant de bons ditz de epicure pr^o
que ie ne fais de noz philosophes stoiques. Je te res-
pons que tu ne sces raison pour quoy/ tu ne dois pen-
ser que les paroles et sentences de epicure ne soient cō-
munes et publiques a linstruction de tous/ ne sces tu
comment plusieurs poetes dient aucuns enseignemē-
s qui ont este ou seront ditz de par les philosophes. En-
ce que ie ay dit des poetes qui racomptēt aucunes cho-
ses dictes par les philosophes Je ne touche ne ie nen
tens moy noz poetes tragiciens qui escriuent les mau-
uais et crnelz faitz des grans seigneurs du monde/ ne
ie ne vueil touchier ne entendre noz poetes comiciens
qui font leurs farces des faitz et des ditz de la menue
gent: car ces deux manieres de poetes/ cest assauoir tra-
giciens et comiciens ont en leurs vers aucunes sentē-
ces roides & dures/ et na moiens ne differences entre
les tragedies et les comedies fors tant comme cōtiē-
nent les paroles Dont les tragiciens et les commi-
ciens vsent en leurs tressoiges vers. Ne te merueille

donc pour quoy ie racompte les ditz & les sentences du philosophe epicure / car tu scez comment len peut racompter plusieurs enseignemens daucun poete / non pas seulement des comiciens / mais des tragiciens. Et ie te racompteray le ver d'ung poete tragicien qui appartient a philosophie morale / et mesmement a celle partie de philosophie q̄ maintenāt estoit en noz mains / & dōt naguieres nous auons parle / et en celluy ver ce poete tragicien confesse que chose quelcōque qui soit du don de fortune ne peut estre nostre propre ne en nostre seigneurie et est tel le ver en sentence commune. Tout ce qui par souhet aduiert est estrange et d'autrui vient / cest a dire que richesses et delectacions quelconques qui viennent par souhet et plaisir ou desir de pensee humaine sont de fortune : car elles ne demeurent iamais avec celluy cōtinuellement q̄ les souhaide / ains les dōne fortune et les retoult sans les Donner cōme propres et a tousiours Lucile mon amy il me souuiēt q̄ en vne tienne epistre tu mas dit ce ver / non pas seulement mieulx / mais plus estroitement q̄ se il fust dit par aucun philosophe . La chose n'est pas tienne q̄ dame fortune par son don a fait deuenir tienne / et aussi lucile ie ne trespasseray m'ye que ie ne racompte vne chose par toy mieulx dicte que ne sont les deux premieres / cest assauoir q̄ peut le don daucun bien faire / peut se il veult son don retraire . Et pour ce que la solution de la matiere touchée en ceste epistre est prinse de tes propres ditz ie ne le te compte m'ye en paiement . Lucile mon amy dieu te gard .

La neufiesme epistre .

L'entencion de ceste neufiesme epistre est enquerir et souldre vne question meue entre les anciens philosophes / assauoir mon se l'homme saige soit content de soy mesme entant quil ne ait mestier d'amy / & conclut que a bienheuremēt viure le saige est content de soy mesme et na mestier d'amy / car il est bienheureux & cōtant de son bon & vertueux ouuraige / mais a viure il a mestier d'amis et de plusieurs autres choses / et si monstre le piere cōment chascun face aucun amy a soy .

dia: quantū disertissimorū
Versū inter minimos iacet : q̄ multa publici non
excalceatis / sed cotburnatis dicenda sunt vñ eius
Versū qui ad philosophiā
pertinet: et ad hanc partē
qui modo fuit in manib⁹
referā: quo negat fortuna
in nostro habēda. Alienū
est oē quicquid optando venit : hunc versum a te dici
non / paulo melius / Sed
astrictius nemini non est
tuum fortuna quod fecit
tuum : Illud etiā nūc
melius dictū a te non preteribo: dari bonū quod potuit
afferri potest : hoc nō
imputo in solutum de tuo
tibi. Vale.

¶ Summa none epistole
sequētis est dissoluere questionē
Versatā iter p̄iscos philosophos
scilicet vtrū sapiēs amico indigeat id
est sit se ipso cōtēt⁹ et post
hinc inde facta argumēta
determinatur Veritas : q̄
ad bene viuendū sapiēs
nullo idiget amico cū ex
solo aīo virtuosō felix sit
sed ad viuendū indiget amico
et multis vite aliis
instrumentis opportunis .

¶ Seneca lucilio salutē.

Amerito repre
hēdat in quadā
epistola epicur?
eos dicūt sapientē seipso
esse contentū et ppter hoc
amico nō indigere de sidez
ras scire: hoc obicit. Stīl
boni ab epicuro et his qui
bus summū bonū vīsunt
est animus impatiens: in
ambiguitatē incidendū ē
si exprimere assatim vno
verbo cito voluerimus: i
pacienciā dicere: Poterit
enim contrariū ei quod si
gnificare volum? intelli
gi. Nos enim eū volum?
dicere qui respuat omni s
mali sensū: accipiet his q
nullū possit ferre malum
Vide ergo vnde sciūsit sit
aut inuolūnētabi: ē aim di
cere / aut aim extra omnē
pacienciā positū hoc iter
nos et illos itereft. Noster
sapiens vincit quidē incō
modū omne / sed sentit: il
lorū non sentit quidē. Itē
lud nobis et illis cōmune
est sapientē seipso esse con
tentū / sed tamē amīcū ha
bere vult et dicinū / et cons
tubernalem: q̄uis sibi ipse
sufficiat. Vide q̄ sit se con
tentus: aliquādo sui par
te contentus est: si illi ma
nū aut morib? aut hostis
inciderit. Si q̄s oculum
casu excuserit / reliquie i. li

Senecque a lucile salut.

Adesires scauoir se raisonnablement et a
bon droit le philosophe epicure en vne sienne
epistre reprent les philosophes qui dient que
l'homme saige na nestier daucun amy auoir. Epicure
opposa ceste conclusion au philosophe stilbon et aux au
tres philosophes qui iugerent que le souverain bien de
l'homme est auoir le couraige tel quil soit impatient de
toutes choses contraires se nous voulons commune
ment et par vng mot tantost exposer et dire quelle cho
se est impacience / Nous encherons en vne Doubte
quoy segnie ce mot impacience: Car len pourra enten
dre le contraire de la chose q nous voulons demōstrer
par ce mot impatient. Se nous voulons demonstret
par ce mot impatient le couraige qui refuse et despit le
sentement de tout mal en l'entendra du courage qui est
si foible ou si desdaignant que il ne peut endurer aucun
mal / pour auoir doncques ceste conclusion Declairee.
Considere mon amy lucile de q̄lle par il vault mieulx
dire / ou que le courage soit tel quil ne puisse estre blesse
par quelconque cōtraire / ou que le couraige soit tel quil
soit hors de toute passion ou souffraitte. Ceste diffes
rence de entendre ce mot impatient fait le debat entre no
stoiciens et les epicuriens. Selon l'opinion de nous
l'homme saige vainc et surmonte par sa vertu tout dom
maige et tout contraire / mais il le sent: Selon l'opinio
n des epicuriens l'homme saige ne vaint ne ne sent
dommaige ne contraire. Entre l'opinion Des stoi
ciens et des epicuriens vne chose est cōmune / cest assa
uoir que l'homme saige est content de soy mesme / mais
il veult auoir aucun amy / aucun voisin et aucun cōpai
gnon. Cōbien que l'homme sage souffise a soy mesme sās
besoing d'autre chose / mais lucile regarde cōment tu
dois entendre q̄ l'homme saige soit content de soy mesme.
Certe s lucile cest a dire q̄ le sage est ne content d'une p
tie de soy / car se aucun sien ennemy ou aucune maladie
luy auoit coupee ou tollue la main Dextre la vertu du
couraige de l'homme sage est si grāt q̄ seroit cōtant de la se
nestre main / et aussi se p aucun cas luy estoit sacchie lūg
des yeulx ou les deux le remenās de ses membres luy

souffriront / et si sera autre temps ioyeux en son corps inutile & tranchie comme il fust en son corps tout entier. Certes lucile le saige est tel que il ne desire point recouurer les parties De son corps qui luy saillent / et si ne veult mpe plus deffaillir de ses membres ne que il fait les auoir / et par ainsi le saige est content de soy mesme et non pas si content que il vueille estre ne viure sans amy / mais affin quil puisse estre & viure sans amy. Et ence que iay dit que le saige veult et desire quil puisse estre sans amy. L'entendement est tel que l'homme saige mopennât sa Vertu est si souffrant que il ne mue ne ne change son couraige pour tant se il a perdu aucun sien amy. Et la raison si est / car le saige ne sera iamais sans amy / car il est en sa puissance De tantost en recouurer Vng autre par sa propre sapience et Vertu. Tout ainsi fait le saige apres ql a pdu son amy / come fait phidias le saige painctre / car sil a perdu aucune sienne ymaige tantost il en paindra Vne autre. Cestuy hōme saige qui est ouurier De faire amities fera Vng autre amy en lieu de celluy quil a perdu. Tu me demandes cōment celluy saige pourra tantost faire Vng autre amy. Et pour ce que ie tay promis que en chascune epistre ie te rēderay aucun notable enseignemēt prins d'autrui ou de moy / ie te diray tātost cōment le saige pourra faire Vng amy apres la perte du sien / mais ql soit accorde de moy avec toy que tantost ie te paye de ce que ie te doye et que nous deux facions pareilles choses aux bōs enseignemens touchiez en ceste epistre. Le philosophe beccaton a ce propos dit ainsi. Se tu ne sces maniere par quoy tu soiez ayme / ie te monstrey en enseignemēt d'amours sans medecinement / sans herbes et sans enchantemēt de sorcerie / aime se tu veulx estre ayme. Par cestuy enseignemēt tu aprēs / non pas seulement l'usage de l'amitie anciēne / mais tu aprens le cōmencemēt & la pareil de la nouvelle amitie. Il a telle difference entre celluy qui iapierca appresta son amy / & entee celluy qui presentement la preste / comme il a entre le laboureur qui recueult ses bledz et entre celluy qui les semine. Et le philosophe attbalusouloit dire en ses escoles q plus ioyeuse chose estoit faire aucun ami q de l'auoir tout fait. Et prouuoit

sue satisfaciet / & erit iminuto / corpore / et amputato tam letus / q in integro fuit / sed q sibi desunt non desiderat / non deesse mauult. Ita sapiens se contentus est: nō vt velit esse sine amico / sed vt possit: et hoc quod dico possit tale est: amissum equo animo fert: sine amico quidē nūq̄ erit: in sua potestate habet quācito reparet. Quomodo si pdiderit phidias statuā protinus alterā faciet / sed hic faciēdarū amiciciorum artifex substituet aliū in locū amissi. Que ris quō amicū cito facturū sit: dicā si illud michi tecū cōuenit: vt statitis bi solūā quod debeam: et quantū ad hāc epistolā paria faciam? Heccatō ait Ego tibi monstrabo amatonū sine medicamēto / sine herba / sine vliuū beneficio carmine. Si vis amari ama / habes autem non tantū amicicie vsum veteris et magnā voluptatem sed etiā iniciū & cōparacionem noue. Quod interest inter mentē agricolam et ferentē: hoc inter cum qui

parauit amicū et qui pa-
rat. At thales philosoph⁹
dicere solebat: iucūdius ēē
amicū facere quā habere.
Quomodo artificii iucūdi-
us est pingere quā pinxis-
se: illa i opere suo occupas-
ta sollicitudo ingēs oblec-
tamentū habet in ipsa oc-
cupacione. Nō eque delec-
tatur qui ab opere perfec-
to remouit manū: iā fruc-
tu artis sue fruitur: ipsa
fruebat atte cū pingeret.
Fructuoso est adolescen-
cia liberorū/ sed infancie
dulcior. Nunc ad propo-
situm reuertamur: sapiens
etiā si contentus est se tñ
habere amicū vult: si ob
nichil aliud vt exerceat
amiciciā: ne tā mana vir-
tus iaceat. Nō ob hoc qđ
epicurus dicebat i hac ip-
sa epistola: vt habeat qui
sibi egro assideat: succur-
rat in vincula cōiecto vel
mopi s; habeat aliquē cui
ipse egro assideat: quē ipse
circūmentū hostili custo-
dia liberet. Qui se spectat
et propter hoc amiciciā de-
nit: male cogitat: quemad-
modū cepit sic desinet: pa-
rauit amicū aduers⁹ vincta
satura opē cū primū
trepuerit catēna discedet

ceste chose par l'exēple dūg ouurier & peintre/ auquel cest
plus ioyeuse chose de peindre aucun ymage que nest de
lauoir peinte/ car la grāt rufancō & estude q̄ est occupee
en lusaige de peindre elle recoit vng grāt delict en cel-
le occupacion/ mais il nest hōme q̄ patellemēt se delicte
en vne besoigne dōt il a ia oste sa main. Apres q̄ le pain-
tre a p̄fait son ymage il v̄se du fruit de son mestier. Et
tandis q̄l paingnoit il v̄soit de son propre mestier. Il est
ainsi dūg hōme q̄ fait et appreste vng amy et de celluy
qui ia la fait et appreste cōme il est de laage de adolescen-
ce q̄ cōmence depuis le .xiiii. an iusques a .xxiii. et de
laage denfance q̄ dure du iour que l'hōme est ne iusques
au .vii. an/ car adolescence est plus fructueuse et plus
prouffitabile/ mais enfance est vng aage pl⁹ doulx/ main-
tenant donc lucile mon amy retourndes a nostre propos
et soit ainsi cōme vray est q̄ le saige est contāt de soy mes-
me et toutesuoies il veult auoir aucun amy / et cōbien
que pour autre chose il ne vueille lauoir/ toutesuoies il
le veult auoir affin q̄ il exerce et exploite l'office d'amis-
tie et affin que la grāt vertu de sapiēce q̄ est en l'hōme sa-
ge puisse soy esleuer et espādre en autre quen soy mesme
A ceste chose faire q̄ Disoit epicure en ceste mesme epis-
tre le saige hōme ne veult pas auoir amy pour seoir em-
pres soy quāt il sera malade q̄ luy secoure se il estoit em-
prisonne/ ou poure & diseteux/ mais l'hōme sage veult auoir
vng amy affin q̄l se spee apres luy se il deuiet malade
affin q̄l deliure son amy se il est enuironne de ennemis q̄
le gardēt. Celluy q̄ regarde soy mesme ou son singulier
prouffit & pour ce vient en l'amitie d'aucun il p̄se mal la
Vertu d'amitie/ & ainsi cōme celle amitie cōmenca p̄ vice
et en faintise aussi elle desinera. Celluy q̄ a appreste au-
cun amy affin q̄l luy face aide si l'estoit en prison il se des-
partira de l'amitie si tost quil oira tinter la chaîne de la
prison/ ces amities dont nous auons parle sont celles
que le peuple appelle temporelles pource q̄ elles ne du-
rent fors que au temps de la prosperite. L'amitie qui a
cause de prouffit a este esleu et accepte il sera si longue-
ment plaisant comme il sera prouffitabile/ pour cause de
ce prouffit temporel nous deons q̄ grant cōpaignie de
amis seēt a l'environ des hōmes florissans en hōneurs

Dignitez/puissances / noblesses et richesses / a lenuiron
de ceulx q fortune a renuersez en vng grant desert auq
nulz ou pou dhommes habitent / et les amis temporelz
sen fuient du lieu auquel sont esprouuez les vrayes et
certains amis . En ceste amitie temporelle sont tant
de deslopaux exemples come il y a de deslopaux amy
car en ceste amitie y a exemples daucuns qui delaisent
amitie p paour de laduersite de leurs amy et daucuns
qui se pouruoient d'amis pour crainte de leur aduersite
aduenir / mais il fault que les comencemens & les pssues
d'amitez soient accordas & semblables entre eulx . Cel
luy qui commence estre amy pour ce quil semble estre
prouffitabile / il fera de legier aucuncune chose contraire
a amitie pour en auoir aucun prouffit / puis quil a aucu
ne chose en celle amitie qui luy plaist oultre et plus que
ne fait amitie . Attalus le philosophe dit / iay appreste &
fait aucun amy affin que ie aye aucun hōme pour qui
ie puisse mourir / et affin que ie aye aucun homme que
ie puisse suiure a compaigner se il est forsbanny en estrā
ge pais / et affin que iaye aucun hōme contre la mort du
quel ie me puisse opposer / employer et despendre . Ceste
amitie dont le philosophe epicure parle qui regarde au
prouffit temporel & laquelle tu descrips / elle nest pas a
mitie / mais est marchandise qui se tire a prouffit tempo
rel / & qui regarde quoy et combien elle aura de prouffit
Se ainsi est que lamour et laffection de ceulx qui sen
traement ont aucune semblance de certaine amitie for
sennee / ne peut il donc estre que aucun aime vng autre
pour cause de en auoir prouffit ou par cause de couuoiz
tise / de office ou de dignite ou de gloire mondaine . Je
te respons q amour a qui de sa nature ne chault de quel
conqs choses mōdaines / elle attrait les couraiges des
deux parties amās en aiant esperāce q les pties entres
aiment lune lautre . Quoy donc est il a dire se nous di
sons que amitie qui de soy est honeste soit faicte pour
prouffit temporel . Il cōuient dire q amour q de soy est
vng desir deshōneste soit faicte pour pl^r hōneste cause
q nest amitie . Tu me redis lucile q no^r ne deuōs pas
mōstrer la differēce q est entre amour & amitie / a scauoir
mon se len doit desirer amitie po^r autre chose fors q po^r

He sunt amicitie quas tā
porarias populus appel
lat: qui causa vtilitatis as
sumptus est: tā diu place
bit quādiu vtilis fuerit ho
die florentes amicorū tur
ba circū sedet . Circa euer
sos ingēs solitudo est & in
de amici fugiunt vbi pros
batur: hac in re ista tot ne
cessaria exēpla sunt alio
rū metu relinquētiū: alio
rū metu prudenciū: neces
se est vt inicia iter sez epis
tus congruant. Qui amī
cus esse cepit quia expedit
placebit aliquod preciū cō
tra amicitia: si vllum in il
la placet preciū pter ipsā
Inquies igitur amicū pa
ro vt habeā pro quo mori
possim: vt habeā quem in
exiliū sequar: cui me mor
ti apponā impendā. Il
la quā tu describis nego
ciacio est nō amicitia: que
ad cōmodū accedit: q quic
quid cōsecuta sit expectat
non dubie habet aliqd si
mile amicitie affect^o amā
cium: possumus dicere il
lam esse insanā amicitia
nunqd ergo quisquā agat
lucris causa: nunqd ambis
cionis aut glorie: ipse per
se amor oīm aliarū rerū
negligens: animos in cus
piditatem forme: non sine
spe mutue charitatis accē
dit. Quid ergo: ex honest
iori causa coit turpis af

fectus. *Ad* agitur inquis
nunc de hoc: amicia prop
ter se an propter aliud sit
expectenda: uā propter se
ipsam expectenda est: po
test ad illū accedere qui se
ipso contentus est quomo
do ergo ad illam accedit?
quomodo ad rem pulcher
rimā non lucro captus: nec
Varietate fortūe perterri
tus? Detrahit amicitie
maiestatē suā q̄ illam pas
rat ad bonos casus: se cō
tentus est sapiēs. Hoc mi
lucilli perperā pleriqz in
terpretantur. Sapientem
Vndiqz submouent/et ins
tra euntem suam cogunt.
Distinguēdū ē autē quid
et quatenus Vox ista pro
mittat: se contētus est sa
piens ad beate viuendum
non ad viuendū. Ad mul
tis hoc illi rebus opus est
Ad illud tantū aīo sano &
erecto et despiciente fortu
nam. Volo tibi chrysipi
quoqz distinctionē idicare
Aut sapientē nulla re indi
gere et tamen multis illis
rebus opus esse. Contra
stulto nulla re op⁹ est. nul
la enim re scit vti nec ver
bis/sed oībus eget. Sapiē

elle mesme. Car se amitie est desirable pour elle mes
me celluy qui est content De soy mesme peut Venir a la
mitie daucun. Et se tu demandes comment et pour
quoy le saige Vient en lamistie daucun ie te respons q̄
il Vient a lamistie daucun ainsi comme Vng hō me Viēt
et s'aprouche a aucune belle chose sans auoir regart a
gaign/et sans auoir paour de la muance de fortune/cel
luy oste a amitie sa grandeur et son pris qui appreste &
fait amitie en regard de prouffitables cas & De bon
nes fortunes. Le philosophe epicure reprent aucuns di
sans que le saige est contant de soy mesme. Mais mon
amp lucile aucuns l'interpretent et glosent malement:
car ilz ostent et soubztraiēt la nature et la propriete du
saige et lestraignēt et remassent dedās son cupr/māis
il fault distinguer et p̄tir l'entendēmēt de ceste parole/p
quoy l'endit q̄ le saige est contāt de soy mesme & que il na
mestier dauoir aucun amp: car le premier entendement
est que a bieneurement Viure l'homme saige est contāt
de soy mesme et si nest pas cōtant de soy mesme a Viure
Car le saige pour cause de son Viure a mestier de plu
sieurs choses/māis a Viure bieneurement le saige na
mestier fors seulement de couraige sain/et esleue/et des
prisant fortune. Je te vueil monstrier la distinction que
met le philosophe crisippus. Il dit que le sage na besoig
ne disete daucune chose / et toutesuoies plusieurs chos
ses luy font mestier. Et par le contraire riens ne fait
mestier a Vng fol/car il ne scet vser daucune chose/et si
nest riens dont il ne ait et besoing et disete. Au saige
font mestier et les mains et les yeulx & maintes autres
choses necessaires a son quotidian v'saige / et si na be
soing ne disete daucune chose: Car ce mot besoing ou
disete signifie necessite. Or est ainsi que le saige na ne
cessite daucune chose. Et pour ce combien que le saige
soit contant de soy mesme / toutesuoies mestier luy est
auoir aucuns amis/non mie affin quil Viue bieneuree
ment/car mesmemēt il pourra Viure sans auoir aucuns
amps. Et la raison si est/car Vertu qui est le droit fons
dement de amitie est Vng bien souuerain pour ce quil
est honnestes & nul bien souuerain ne desire autre chose
par dehors. Il est acomply de soy mesme/ il est contant

De soy mesme. Cellyuy est subget a fortune qui par sa perfection quierit hors soy aucune partie De ses biens et certain est que quant le saige demourra sans amys / et sera baille en prison ou en garde de ses ennemis / ou que il demourra tout seul en estrange pays / ou que par tempeste de Vent il sera longuement demene en la mer / ou que il sera gette par tēpeste de flots en aucun desert de riuage / sa Vie sera telle comme elle seroit de dieu / se tout le monde estoit destruit et se les quatre elements et le ciel estoient meslez ensemble / et que nature ne engendrast ne ne corrupist chose quelconque. Adonc / ques se repose en dieu / se adonne a ses pensemens propres / tout ainsi fait le saige quant il demeure seul en soy il est auerques soy si longuement comme il a licence de franchement ordonner ses choses il est content de soy Et combien quil soit content il espouse femme / il nourrist ses enfans / il qui est content de soy / sil aduient quil viue en cōpaignie il ne viura point seul. Le saige tourne son courage a amitie dautrui / non mye pour aucun prouffit terrien / mais pour admōnestement / motif naturel. Car ainsi comme la douleur Des autres choses q nature a faictes est propre / naysue es couraiges des hōmes aussi est la douceur de amitie / il est aisi de auoir ou non auoir amitie a aucun comme est de Vng lieu desert qui est haineux a tous / et compaignie plaist et est chose desirable. Et tout ainsi est de amitie comme il est d'ung homme a Vng autre. Or est ainsi que nature ioingt / allie l'ung des hommes a l'autre par telle maniere est les gurgillon et lardeur au bien de amitie qui nous fait desirans daimer et de auoir amitie entre nous / et combien que le saige soit tres amant D amis / combien que les achapte a soy et pour soy / et que il les prises deuant toutes autres choses / neātmoins le saige encloist en soy tout son bien / delectable prouffitable et honneste Et pourra dire la sentence Dicte par le philosophe stilbon qui ensuit l'opinion de lepistre du philosophe epicure / car stilbon apres q son pais fut prins p Vng tirāt nomme demetrius q fut furnnōme poliorcetes pour ce que il destruit tant de cites au monde / et apres que stilbon eut perdu ses enfans et sa femme et que tout seul

ti et manibus et oculis / et multis ad quotidianū vsū necessariis op⁹ est / s; eget nulla re eget eim necessitatis opus est: nichil autē necesse est sapienti est. Ergo quis seipso contentus sit: amicis illi op⁹ est: hoc cupit habere q plurimos non vi beatē viuāt: viuet enim etiā sine amicis beatē. Summū bonū extrinsecus instrumenta non querit: donū colitur: ex se totū est incipit fortune esse subiectus si quā partē sui foris querit: qualis tamē futura est vita sapientis si sine amicis relinquatur in custodiā coniectus / Vel in aliqua gente aliena destitutus / Vel in nauigatione longa retentus / aut in desertū latus erect⁹: quas si e iouis cū resolutō mūdo et diis in vñū confusis paulisper cessante matūra acquiescat sibi cogitationibus suis traditus: tale quidā sapiens facit: in se recūditur: secū est quā diu quidē illi licet suo arbitrio res sua ordinari se contentus est et si diuerit ex ore se cōiectus est / et si beros tollit: se tollit: se cōtentus est: tamen non viuet si fuerit sine homine. Dicturue: ad amicitia fert illum nulla vtilitas sua / se: nautara irritacio nam vt nobis altariū nobis rerum innata dulcedo est: sic amicitie quomodo solitudo in odio est: sic in dul-

ordine appetito societatis
quomodo hominē homini
natura conciliat sic inest
huic quoq; rei stimulus q̄
nos amicitiarū appeten-
tes faciat. Nichilominus
cum sit amicorū amantif-
simus cū illos sibi compa-
ret: sepe preferat omne in-
tra se bonū terminabit:
et dicet quod stilboni ille
dixit. Stilbon quē epicu-
ri epistola insequitur: hic
cum capta patria: amis-
sis liberis: amissa vxore:
cum ex incendio publico
solus et tamē beatus epi-
ret: interrogāti demerito:
cui cognomē ab exitio vr-
biū poliorcetes fuit. Nun-
quid perdidisset: omnia ī
quit bona mecum sunt:
Ecce vir fortis ac strenu-
ipsum hostis sui victoriā
vicit. Nichil inquit perdi-
di dubitare illum coegit:
an dicisset. oīa mea mecum
sunt. Iusticia: virtus: tē-
perantia: prudētia: nichil
enim bonū putare potui
qđ eripi possit. Miramur
animalia quedam: que p
medios ignes sine noxa
corporum: transeunt. quā-
to hic mirabilior vir qui p
ferum et ruinas et ignes
ille sus: et indemnis: eua-
sit. Vides quanto facili-
sit totam gentem qđ vnu
virū vincere. Hec vox il-
li est cōmunis cum stoico
eque et hic intacta bona
per cōcremata vrbes fert

eust eschappe l'arrecin publique / toutesuoiẽs il eschappa
bieneure: Car comme ledit demetrius luy demanda se
il auoit perdu aucunes de ses choses il respondit que il
ne auoit riens perdu / & que ses biens estoient tous avec-
ques soy. Lucile mon amy voycy Vng hōme fort / voy-
cy Vng homme noble / il fut si fort en couraige qđ il vain-
quit la victoire de son propre ennemy: car il respondy ie
nay perdu aucune chose. Ceste responce du philosophe
stilbon fist et contraignit doubter ce tirant Demetri-
us / assauoir mon se stilbon lauoit vaincu pour ce quil
dist. Toutes mes choses demeurent avecques moy.
Ses choses sont vertu / iustice / prudence et attrempan-
ce / et les autres vertus: car certes Dist stilbon ie nay
peu croire ne penser que celle chose fust bonne qu' par
cas de fortune ne peut estre tollue ne ostee. No^s esbaif-
sons daucunes bestes qui sans greuer ne dommager
leurs corps passent parmy les feux / et par p^r forte rai-
son il nous fault dire que stilbon le philosophe fut trop
plus merueilleux qui sans blessance de soy et sans sen-
tir dommaige eschappa par les lances / par les espees
par desrocheiz et par arsins du tirant demetrius. Et
par ainsi tu vois que il est plus legiere chose vaincre et
desconfire toute Vne nacion que vaincre Vng homme
vertueux. La responce que fist stilbon le philosophe est
commune & semblable a la responce de zenon le philoso-
phe stoique qui porta ses biens sains et entiers parmy
les cites arses et desrocheez. Et la raison est ceste / car
il estoit cōtant de soy mesme / & p la fin a quoy stilbon &
zenon tendoient / cest assauoir a vertu ilz demonstroient
leur bieneurete estre ferme & entiere. Affin lucile que
tu ne penses que nous seul et non autres par veterie
disions ces nobles paroles du philosophe stilbon / sai-
ches que le philosophe Epicure pladoieur & en maines
lieux contraire aux ditz dudit stilbon / luy dist Vne fois
Vne pareille sentence a celle dudit stilbon. Conseille
moy dist epicure se cestuy iour present de ma vie est bon
car pas ne le me semble / cōbien que ie laye ia compte au
nōbre de mes iours. Stilbon respōdit a epicure se les
biens daucun hōme ne luy semblent tres grans et tres
larges ia soit ce qđ soit seigneur de tout le mōde toutes

noies est il meschant et poure / ou se tu veulx que ceste
mesme sentēce te soit mieulx declairee pour ee que nous
deuons tellement faire que nous ne seruons ne ne vsi
ons de paroles / mais de sentences et de faitz / ie la te de
clare ainsi . Celluy est malheureux et poure qui selon sa
droite conscience ne iuge ne ne repoute soy estre tres
bieneureux / cōbien que tout le monde soit en sa seigneu
rie / et affin que tu saiches ces sentences estre cōmunes
et que nature les enseigne a tous hommes soient philo
sophes ou autres / Tu trouueras escript en la come
die dūg poete que celluy nest pas bieneureux ne parfait
se il ne cuide soy estre tel par son propre iugement / quoy
te peut il chaloir quelle soit ta vie ou ton estat se il sem
ble a toy mesme quil soit mauuais . Quoy dis tu donc
ques lucile mon amy / se aucun dit soy estre bieneureux
qui est plain de richesses / mais il vit et a vescu deshon
nestement et mal . Et se celluy repoute soy estre bieneu
reux qui est seigneur de maintes choses / mais il est serf
de plusieurs / ne sera il pas bieneureux par sa sentence .
Il ne doit chaloir quelle chose vng homme die de soy
mais il affiert regarder quoy lhomme sent de soy selon
son droit iugement / et si ne fault pas regarder quoy vng
homme iuge de soy pour vng iour ou pour vng pou de
temps / mais pour tousiours et continuellement . Et
ia ne te fault doubter lucile que le sentement par quoy
lhomme se iuge estre bieneureux viengne a aucun hō
me indigne et mauuais : car il nest hōme a qui ses biēs
et ses choses plaisent fors que aux saiges / et toute folie
et chascun fol homme a traueil et desplaisir De lennuy
de soy mesme . Lucile dieu te gard.

Ceste dixiesme epistre enhoite que les folz hom
mes eschient lieu solitaire et enseigne la maniere de nec
tement dieu prier / et admonnest lhōme sage que il fuy
multitude de peuple et quil doit conuerter avecques sa
conscience / et si enseigne oultre / par quoy lhomme con
gnoist soy estre bon ou mauuais .

C Seneque a lucile salut .

De enim ipso contentus
est: hoc felicitatem suā fi
ne designat. Ne cōtines
nos solos generosa ver
ba iactare: et ipse sit boni
obiurgator. Epicurus si
mitem illi vocem emisit:
quam in boni cōsule etiā
si hūc diem iam expunxit:
Sicut inquit sua non vi
demur amplissima: licet
totius mūdi dominus sit
tamē miser est. Vel si hoc
modo tibi melius enunti
ari videtur: id enim agen
dum vt non verbis serui
am: sed sensibus miser est
qui se non beatissimū iu
dicat: licet imperet mūdo.
Vt scias autem hos sensus
cōmunes esse natura sciti
cet distat apud poetam co
micum inuenies. Non est
beatus esse qui non putat
Quid enim refert qualis
status sit: si tibi videtur
malus. Quid ergo inquit
si beatū se dixerit ille tur
piter diues: et ille multoz
dominus: sed plurium in
seruus: beat⁹ sua senten
cia fiet. Non quid dicat:
sed quid sentiat refert: nec
quid vno die sentiat: sed
quid assidue. Non est au
tem quod verearis: ne ad
indignū res tanta perue
niat: nisi sapienti sua nō
placent omnis stulticia la
borat fastidio sui. Vale.

Hec epistola. v. ē de soli
tudine vitāda in prudētis
hō et de cinceritate deū orā
di suadet virū sapientē fu
gere populi multitudinē
cū cōsciēcia sua cōuersari
docet etiā signū quo aliq⁹
apphēdit se ee vel nō esse
virtuosū secūdu qualitatē
cōsciēcie.

Sic: non multo
sententiam: fuge
multitudinem:
fuge paucitatem: fuge etiam
vnu. Non habeo cum quo
communicatum velim: et vis
de quo iudicium habeat.
Audeo te tibi credere: crates:
ut aiunt huius ipsius
us stultitiae auditor: cui
mentionem priore epistola
feci. Cum vidisset adoles-
centulum secreto ambulare
tem: interrogavit quid illi
sic solus faceret. Necum in-
quit loquor: cui crates: ca-
ve inquit rogo et diligen-
ter attende: ne cum homi-
ne malo loquaris. Angerem
tem timereque custodire
solum: ne solitudine ma-
le statueretur. Nemo est ex im-
prudens qui reliqui sibi
debeat. Tunc mala consi-
deratio agitat: tunc aut alius
aut ipse futura pericula
struunt. Tunc cupiditas
et improba ordinat: tunc
quidquam aut metu aut pu-
dore animus celabat ex-
ponit: tunc audacia acuit:
libidinem irritat iracundiam
instigat. Denique quod vnu
solitudo habet commodum:
nichil illi committere: non
timere iudicium: perit stulto
ipse se prodit. Vide itaque
quid de te sperem: immo
quid spondeam michi.
Spes enim incerti boni
nomen est. Non inue-
nio cum quo te malum esse
quod tecum. Repeto memoria
quod magno animo quidem
verba proieceris: quanti
roboris plena gratulatus
sum protinus michi: et di-
xi non a summis labris ista
venerunt. habent hec vo-

fueillet

Ainsi est comme ie t'ay dit et enhorté en ma sep-
tiesme epistre precedent / selon laquelle ie ne
mue point ma sentence / mais de rechief ie t'en
horté / sur et eschieue multitude de peuple / sur petit nom-
bre d'hommes / sur mesmemet vng seul homme / Je n'ay
pas certain iugement d'aucun que ie vueil estre en ta com-
paignie. Le philosophe crates disciple du philosophe stil-
bon de qui i'ay fait mencion en l'epistre precedent comme
il veist vng iouuencel qui secretement aloit et venoit
de lieu en autre: crates sur demanda quoy il faisoit illec
tout seul. Je parle dist le iouuencel avecques moy. Je
te prie dist crates garde et entens diligemment que tu
ne parles avecques mauuais hommes. Nous auons
coustume de garder aucun homme quant il est en pleur
et en tristete / ou quant il est paoureux ou craintif / affin
que il ne habite ne vse d'aucun mauuais lieu solitaire
et requoy / doit laisser aucun homme fol seul et sans com-
paignie autre que de soy mesme. Quant les fols hom-
mes sont tous seuls ilz pourpèsent lors mauuais con-
seils / ilz apprestent adouces a autres ou a eulx mes-
mes les perils et domages pour le temps aduenir / ilz
entassent adoncques mauuaises couuoitises. Quant
les fols hommes sont seuls ilz metent hors de leur cou-
raige tout le mal quilz cachotent / ou par paour ou par
honte. Adoncques le couraige du fol aguise sa hardies-
ce / il esmeut sa delectacion charuelle / il attaine son cour-
roux. Finablement celluy qui est solitaire et qui vit a
par soy a vng tout seul prouffist / cestassauoir que il ne
abandonne ne ne dit aucune chose a aucun fors a soy / et
si ne doute aucun iuge / mais ce prouffist ne vault rien
a l'homme fol / Car l'homme fol demonstre soy mesme
et ses faitz. Regarde donc moy amy lucile non pas seu-
lement quelle chose ie puis esperer de toy / mais quelle
chose ie puis promectre a moy mesme en viuant solitai-
re. Se en viuant solitairement a aucune esperance se
est elle douteuse / car elle ne contient aucun bien / mais
elle en a le nom. Certes ie ne trouue aucun homme
avecques qui ie aime mieulx que tu soies que avecques
toy mesme. Il me souuient comment par grant courai-
ge tu ayes dit aucunes paroles plaines de moult grâces

force / Si tost que iay entendu tes paroles ie me suis estoy / et iay dit q̄ elles ne estoient pas Venues des haultes leffres / mais que telles paroles ont fondement de raison. Et si ay dit que cestuy homme Disant paroles par si grant couraige nest pas comme est Vng homme De commun peuple / car il regarde au salut et au prouffit de soy. Lucile mon amy ainsi dy / ainsi parle / regarde que aucunes choses ne soiēt en toy qui abaissent ou a / moindrissent ta vie / combien que tu rēdes graces a dieu pour tes anciens desirs / si te fault il prendre Detechief autre Veuze desirs. Cestassauoir / prie dieu q̄l te doint bonne pensee / bonne sante De couraige / et finablement bonne sante de corps. Aucune raison nest que tu ne faces souuent a dieu ces trois desirs dessusdis. Que hardiement dieu de ces trois choses qui sont de toy / a toy appartiennent. Tu ne dois prier dieu quil te donne au bien estrange ne de fortune / mais affin que ie te enuoie mon epistre auecques Vng petit don ainsi comme ie lay acoustume de faire. Tu dois scauoir que celle sentēce est Vraie que iay trouuee escripte au liure Du philosophe Athenozus disant. Saches que tu es franc / et quite de toutes mauuaises couuoitises / mais que tu soies Venu a tant que tu ne pries ne ne requiers a dieu aucune chose fors que celle que tu pourroies Demander et requierir publiquement et deuant tous. Mais considere Lucile mon amy cōme grant est la raige des hommes qui copemēt dient a dieu leurs tres ors desirs et leurs tres desbōnestes besoignes / et se aucun homme les escoute ilz se taisent / et souuēt ilz racomptent a dieu telle chose que ilz ne voudroient pas que aucun homme la sceust. Or regarde doncques se bonnement et prouffitablement len ne te peut commāder ceste chose / cestassauoir / Vis ainsi auecques les hommes comme se Dieu Vope tout ce que tu faitz / Parle ainsi auecques dieu cōme se les hommes opēt ce que tu dis. Lucile mon amy dieu te gard.

La somme de la douziesme epistre est mōstrer q̄z Vices sont ostables par le mopen de vertu et quelz non Car aucuns Vices sont par naturelle complexion qui a

ces fundamentum iste homo non est vnus e populo: ad salutē spectat. Sic loquere / sic viue. Vide ne te vlla res deprimat. Doctorum tuorum veterum licet diu gratia fatias: alia de integro suscipe roga bonam mentem: bonam salutem animi / deinde tunc corporis. Quid ni tu ista vota sepe facias audacter deū roga / nil illum de alieno rogaturus / sed de more meo cum aliquo munusculo epistolam mittā. Verū est quod apud atheos nodorum inueni. Tūc scito esse te omnibus cupiditatibus solutum / cum eo peruenies ut nichil deum roges / nisi quod rogare possis palā. Nunc enim quanta clementia est hominum quod turpissima vota diis insusurant. Si quis ad mouerit aurem / conticescent / et quod scire hominem votū deo narrāt. Vide ergo ne hoc precipi salubriter possit / sic viue cum hominibus tanquam deus videat. Sic loquere cum deo. tanquam homines audiant. Vale.

Epistola. vi. ostendit summatim quod vicia possunt per virtutem remoueri et que non et quod in omnibus actionibus nostris viuendum est ad regulam alicuius probissimi viri.

Fueillet

paine se ostant / et aucuns sont de mauuaise coustume qui se effacent par morale Vertu contraire a tel Vice / et en la fin seneque allegue epicurus disant que chascun hō me doit Viure a la reigle d'autrui. Vertueux hōme.

C. Seneque a lucile salut.

C. Seneca lucilio salutē

Udcutus est mes cū amicus tuus bone indolis / in quo quātum esset animi quātum ingenii / quātum iam etiam profectus / ser / mo prim^o ostendit. dedit nobis gustū / ad quem res pōdebat / non ex prepara tio locutus est / sed subito deprehensus ibi se collige bat Verecūdia bonū in as dolecēt e signū Vix potuit excutere adeo illi ex alto suffusus est rubor / hic illū quātum suspicor etiā cū se confirmauerit / et ex oī bus vitis exuerit sapien tem quoqz seqtur. Nul la enim sapientia natura lia corporis / aut animi vi tia ponuntur : quicquid ī fipū et ingenitum est leui ter arte nō vincitur. Qui busdam etiam constātissi mus ī cōspectu populi su dor erumpit non aliter q̄ fatigatis et estuātibus so let. quibusdam tremunt genua dicturis quorūdā dentes collidūtur / lingua titubat / labia concurrūt hec nec disciplina / nec vs^q Vnq̄ excutit / sed natura vim suam exercet / et illos vitio sui etiam robustissis mos admonet. Inter hec esse et ruborem scio q̄ gra uissimis quoqz viris subi tus effūditur : magis quī dem in iuuenib^{us} apparet

Avec moy a parle Vng tien amy iouuencel hō me de bōne prouesse et vaillance / la premiere parole quil a eu avec moy ma demontre quel et cōme grant courage / quel et cōme grāt engin / quel et cōme grant prouffit en meurs et en sciences il auoit ia en soy. Ce iouuencel ton amy nous a donne tel goust et telle saueur comme il auoit en soy / car il na mpe par le comme pourueu par auant / Mais a este soubdaine ment surprins. En ce iouuencel ton amy se recueilloit et herbergoit Vergoigne qui est Vng bon signe en homi me adolescent et ieune. La rougeur du Visage luy faisoit de si parfont que a grāt paine la pouoit il dechacier ne restraindre. Ceste rougeur et Vergoigne le poursui ura et le rendra sage homme ainsi cōme ie pense / mesme ment apres ce quil sera homme ferme et que il aura soy despoillie de tous vices. Et a ce que tu entendes que puis que rougeur et Vergoigne peuent estre en saige hōme / il conuient dire que vices naturelz De couraige ou de corps ne peuent estre avec l'homme sage / par ainsi telle Vergoigne est vertu. On ne peut vaincre ne oster par art la chose qui est fichee et naturellement souldée en l'hōme / car a aucuns hōmes tres contans et tres fermes en cōplexion La sueur vient au Visage voyant le peuple tout ainsi comme il aduiert aux hommes lassez ou eschauffez par chaleur du soleil ou autrement. A aucuns hommes tres contans et tres fermes les Dents sentrebeurtēt et noquent / la langue tresbuche et begaie les leffres barbetēt / et quant ilz doiuent dire publique ment aucunes choses / leurs genoulx tremblent / cestes condicions et manieres ne peuent oster Discipline ne vsage / mais dame nature p elle fait et excerce sa droicte force. Nature par le Vice de soy semont et admonnes te a rougeur et a Vergoigne les hommes Dessusdis /

Combien que ilz soient fors & puissans de corps. Entre ces condicions & manieres dessusdictes ie scay q̄ rougeur et vergoigne aduient qui soudainement se respēd es visages des hommes / mesmement auctorisez et notables. Vergoigne / cest a dire honeste hôte se mōstre et appert es iouuenceaulx q̄ ont en eulx plus chaleur & p̄tendre visage. Et cōbien que ces choses aduennent aux iouuēceaulx neantmoins elles aduennēt aux vieilz. Aucuns sont plus a doubter quāt ilz rougissent que ilz ne sont autrefois / pour ce que quant ilz rougissent ilz mettent hors toute honte et vergoigne. Silla le duc rommain estoit tres violent et tres heroux quāt le sang luy rougissoit au visage il nestoit chose p̄molle ne plus douce. Du grant poupee aucune fois rougissoit en presence de plusieurs. Il me souvient que ie vy rougir et hontoyer fabianus le noble romain quāt il estoit es assemblees ou len parloit des faitz des vaillans hommes. Et quant il estoit admené en tesmoing par deuant les senateurs. Ceste rougeur ou vergoigne ne aduient pas par la foiblesse ou enfermete du couraige / mais elle aduient a cause de la nouuellete de la chose que len voit ou que len oit / laquelle semont et admonneste ceulx qui ne sont pas exercez de veoir ou de oyr telle nouuelle chose / mais sont enclins a ce par naturelle legierete. La nouuellete daucūe chose ne hurte ne ne blesse les couraiges humains par chose quilz facent ou dient chose qui soit contre vertu. Car ainsi comme aucuns sont de bon sang / cest a dire de bonne complexion naturelle / aussi ilz ont le sang mouuale et mol qui tantost se monstre au visage. Il nest aucune philosophie qui oste ne dechace celle chose qui aduient par nature ne par aucune rougeur ou hôte. Len ne la peut deffendre que elle ne viengne / et si ne la peut on ainer ne attirer se nature ne y oeuvre: car se philosophie estoit ce qui aduient par nature ou que par vergoigne len peust deffendre ou admener ce qui aduient par nature: Il conuendrait que philosophie souffisist a arraser par sa seule seigneurie tous vices et pechiez / apres ce que le couraige et la pensee de lhomme se fera agence et moult longuement ordonne a diuerses costumes

q̄bus et plus caloris est: & tenera frōs: nichilomin⁹ Veteranos et senes tāgē Quidam nunq̄ magis q̄ cū erubuerint timēdi sūt: quasi omnem Verecūdiā effuderint. Sylla tūc erat Violētissim⁹: cū faciem eius sanguis inuaserat. Nichil erat molli⁹ ore p̄dū pei: nūq̄ non coram pluribus erubuit. Vtiq̄ et in concionib⁹: fabianum cū in senatū testis esset educus erubuisse meminī: et hic mire illū pudor deuit. Non accedit hoc ad infirmitate mētis: sed a nouitate rei q̄ in exercitatos et si nō cōcutit: mouet naturā in hoc facilitate corporis pronos. Nam vt q̄dam boni sanguis sūt: ita quidā incitati et mobili et cito in os prodeūtis hec vt dixi nulla sapiētia abigit: alioquin haberet rerū naturā sub iperio sui si omnia eraderet vitia. Quēq̄ attribuit conditio nascēdi: & corporis tēperata: cū multū se diuq̄

animus composuerit he-
rebunt. Nichil horum dis-
tari potest non magis q̃
accerfiri. Artifices frenici
q̃ imitatur affectus: q̃ me-
tum et trepidationē expri-
munt: q̃ tristitiam represe-
tant: hoc iudicio imitatur
Verecūdiā deiiciunt enim
Vultum: Verba submitūt
figunt in terra oculos et
deprimūt: ruborē sibi ex-
primere non possunt: nec
prohibetur hic. nec addu-
citur. Nichil aduers⁹ hec
sapientia promittit. nichil
proficit: sui iuris sunt/in-
iusta Veniunt: iniusta dis-
cedunt. Jam clausus
lam epistola poscit. Ac-
cipe equidem vtilem et sa-
lutarē quā te affigere ani-
mo volo. Aliquis vir bo-
nus nobis eligendus est/ac-
semp̃ ante oculos habē-
dus ut sic tāq̃ illo spectā-
to viuam⁹ et omnia tanq̃
illo vidente faciam⁹/ hoc
mi lucili epicur⁹ precepit
custodem nobis. et peda-
gogum dedit/nec immeri-
to. Magna pars peccato-
rum tollitur / si peccatori
testis assistit. Aliquē habe-
at animus quē vereatur/
cuius auctoritate etiā se

si se atacherōt et adherdront a l'homme toutes les meurs
et coustumes q̃ la condicion de la naissance et l'attribution
ment du corps materiel luy attribue et donne/ cest a dire
que les meurs et coustumes des hommes viennent selon
la condicion de la natiuite/ & selon la complexion du corps
materiel/car on ne peut plus fuir ne escheuer quant elles
soient formees au couraige/ ne que on les peut appeller
auant que elles soient. Le maistres qui iouent en la
scene les comedies et les tragedies et qui sont par de-
hors telles manieres et contenances come les hommes
auoient en leurs desirs et en leurs pensees/ et qui de-
monstrent la paour et le trepassez Des personnes dōt
ilz parlent et q̃ representent la tristesse et les courroux
ilz ensuiuent honte et vergoigne p̃ ce iugement de natu-
re/car aucūeffois ilz abaissent leur visage/ilz abaissent
leurs paroles/ilz fichēt leurs yeulx en terre & les abais-
sent quant ilz cōptent aucun fait d'autrui mauuais ou
desbonneste. Ceulx q̃ iouent en la scene ne peuent en
leurs maintiens demōstrer la rougeur du visage: car
on ne la peut refraindre ne ramener p̃ art. La vertu de
sapience ne promet aucun remede a resister contre ver-
goigne ne cōtre la rougeur qui suruient au visage/ ne
sapience ny prouffit aucunement. Vergoigne et rou-
geur sont de leur propre nature et d'elles mes-
mes/car elles suruiennent aux hommes sans commander
et sans mandement se departent. Nostre epistre la re-
quieret et demande la clause acoustumee. Or prens dōc
lucile vne prouffitabile et bone clause d'enseignement/ la
quelle ie vueil q̃ tu faches en ton couraige: nous deuōs
de nous mesme eslire aucun bon homme/et icelluy deuōs
tousiours auoir deuant nos yeulx/ affin q̃ nous viuos
ainsi come se il nous regardoit tousiours et que facios
ainsi toutes nos oeures come se il les veist. Et s'ai-
ches lucile que epicure cōmanda ceste chose & nous dōs
na garde & cōduiseur vng tel bon homme & non mye sans
cause. Nen destourne les mauuais de faire vne grant
partie de leur pechez quant aucun tesmoing ou regardeur
est p̃sent. L'homme doit auoir aucū amy q̃l craigne & dou-
te affin q̃ p̃ l'autorite de son amy il face le secret de son cou-
rage & plus fait & meilleur appelle celluy amy bienheureux

qui non mpe seulement par la presence de luy/mais par la souuenance de soy amader & fait meilleur son amy. Je appelle celtuy bienheureux se il peut craindre & honnoier aucun hōme affin que il agence et ordonne soy mesme a la memoire et seblance de luy/qui peut doubter et hōnorer aucun hōme il pourra tost estre redoubte et hōnorable. Pour Viure donc a exēple daucun bon hōme eslis cathon/et se il te semble q cathon soit trop roide eslis le noble rōmain selius q eut le couraige plus doux/ eslis celtuy en amy et en exemple De ta Vie De qui la Vie es le parler ta pleu. Et celtuy au Visage duquel tu puis congnoistre le secret du couraige. Apres que tu auras esleu aucun bon hōme en exēple de ta Vie monstre luy q tu es baillien sa garde ou en exēple De luy. Je te dy Lucile mon amy q nous auons besoing daucun bon hōme selon lequel il no? conuient bresser et edifier les coustumes de Viure /tu ne corrigeras ne ne chastieras ia si bien tes mauuaistiez et Vices comme selon la reigle De aucun bon homme meilleur que tu ne soyes. Lucile mon amy dieu te gard.

C Et fine le premier liure des epistres morales de senecque a lucile /et apres cōmence le second dont la premiere q est en nōbre la xli. enseigne paciēmēt souffrir & endurer Vieillesse sans plainte et sans pleur po? aucuns especiaux biens et prouffitz q compaignent Vieillesse comme q elle soit voisine a la mort. Et apres senecque dit q legiere chose est vaincre les necessitez de fortune.

C Senecque a lucile salut.

I E Voy et si congnois les demonstresances et les signes de ma Vieillesse en quelconque lieu que te me tourne. Et pour faire cōparacion dung Vieil hostel a Vng ancien hōme ie te cōpteray Vng cas q mest adueni. Je estoie Venu en Vng mien Villai ge pres du for/bing de rōme/ & illec me cōplaignoie des despens ql me conuenoit faire a Vng mien edifice qui a terre tōboit. Mon mestoiier aduisant q par Vieillesse les edifices Viennent en ruyne me dist que par sa negligence mon hostel ne cheoit mpe et que il faisoit toutes

cretū suū sanctius faciat. **O** felice illū q non presens tantum factū / sed etiam cogitatus emēdat. **O** felice qui sic aliquē Vereri potest/ Vt ad memoriā quoz qz ei? se cōponat. atqz ordinet / q sic aliquē Vereri potest cito erit Verēdus.

Elige itaqz catonē: si hic videtur tibi nimis rigidus. elige remissioris animi Virū Leliū: elige eum cui tibi placuit et Vita et oratio et ipsius animū: ante te ferēs et multū illum seper tibi ostende Vel custodem: Vel exemplū. **O**pus est inq? aliquo ad quē mores nostri se ipsi irigant: nisi ad regulā: praua non corriges. Vale.

Sūma epistole .vii. q est pma libri secūdi est docere senectutē paciēter ferēdam sine merore ppter causas speciales et bonitates q senectutē comitātur / et i sine notatur q facile sit necessitates Vincere fortune.

C Seneca lucilio salutē.

Quocūqz me de se pro: argumēta senectutis mee videro Venerā in sub Vrbis nū meū: q̄rebat de impēsis edificii dilabentis. At Vilius michi non esse negligencie sue Viciū: omnia se facere sed Villā de

terē esse: hec villa iter ma-
nus meas creuit: quid mi-
chi futurū est: si tā putri-
da sunt etatis mee sapa-
? Irat' illi proximā occasi-
onē stomachandi arripui
Apparet inquā has pla-
tanos negligi. nullas ha-
bent frondes q̄ nosodi-
fuit: et retorti rami q̄ tris-
tes et squalidi trunci: hoc
non accideret: si quis has
circūfoderet: si irrigaret.

Jurat per geniū meū se
oīa facere: in nulla re ces-
sare curā suam: sed illas
Betulas esse quod inter
nos sit ego illas posuerā
ego illarū primū viderā
folium. Cōuersus ad ia-
nuā quis est inquā iste de-
crepitus et merito ad ho-
stium admotus foras enim
spectat: Vnde istū nactus
est: quid te delectauit alie-
nū mortuū tollere? At ille
non cognoscis me inq̄t?
Ego sum felicio cui soles
has sigillaria afferre: ego
sum philosti Bilici filius
deliciosum tuū perfecte i-
quā iste delirat: Betulus
etiā deliciolū meū factus
est: proorsus potest fieri de-
tes illi cū maxime cadūt

Debeo hoc suburbano
meo quod michi senectus
mea quocunq; aduerterā
apparuit. Cōplectamur

choses necessaires au soustenement dicelluy/mais Vne
chose estoit: car les edifices de mon Village estoiet Vieil-
leiz et ancians/ et oultre mon fermier mī disoit q̄ ce Vil-
laige est creu et amende depuis q̄ le gouuernement est
venu entre ses mains. Quel mal donc dit il me doit il
aduenir se les parois et les murs sont pourris/ atten-
du que elles sont de ainsi grāt aage cōme ie suis. Je me
courroucay a mon granchier et si prins occasion prou-
chaine de tenser avec luy en luy disant. Il appert q̄ tu
as este negligent de coultiuer ces arbres/ car elles nont
aucune fueilles/ et si appert comēt les branches sont
noeuses et tortes/ et cōment les troncs sont meschans
ors et nouffuz. Et ce ne aduiēdroit point se aucun les
sursupoit/ & arcuosoit. Mon mestoiier opāt ce que ie luy
opposoye me iure par son bon dieu que il fait a mes ar-
bres toutes choses necessaires/ et que il na cesse De en
auoir cūfācon/ mais les arbres de mon iardin sont Vieil-
les/ et ainsi cōme il dit en mes arbres na aucune cause
de estre telles neiz que il a en moy et en luy destre Vieilz
cōme nous sommes: car ie auoie plante ces arbres. Je
auoie deu premieremēt ces arbres getter leurs premie-
res fueilles/ & lors ie me tournay vers la porte de mon
hostel et dis a mon granchier. Qui est celluy Vieillard
decrepit qui est si appouye & si ioinct a luy de mon ho-
stel/ car il attend dehors/ & moy dont as tu conqueste
ce Vieillard/ quel plaisir as tu prins a nourrir Vng au-
tre homme qui semble estre mort ainsi comme tu fais.
Celluy Vieillard decrepit opāt moy ainsi parler me res-
pondit. Moy senecque ne me congnois tu point/ ie
suis appelle profelicio a tu q̄ souloies apporter les sigi-
laires me/ ie suis filz de philosticus Vng tien granchier q̄
estoye ton mignot. Certes ce respōdit ie ce Vieillard est
rassote/ cōmēt seroit il deuenu mon mignot/ il ne peut
estre que il le fust/ car ia defait les dens luy cheent tres
grandemēt. Lucile mon amy ie dois et suis tenu aut-
tant aux edifices de mon Village cōme ma Vieillesse me
doit/ car en quelconq; lieu q̄ ie me tourne ie voy les Vieil-
les choses de mon Village et aussi la Vieillesse de moy.
embrassons et aimōs Vieillesse/ car elle est plains de de-
lectacion/ ainsi est de Vieillesse cōme il est des pommes

qui sont tres gracieuses et tresplaisans au temps que elles defaillent. La tres grāt beaulte de laage de enfāce est en la fin de enfance/se aucun hōme est abandonne a Vin il prent plus grant Desir au derrenier Vin que il boit/car adōcques il se plonge. Adōcques fait il sa derreniere main et assouuist son puresse/l'homme ne apparcoit iusques a la fin le bien que la delectacion contient/cest a dire que le bien de naturelle delectacion nest pas tant au commencement ne au meillē cōme il est en la fin. Laage est tresiopeuse qui se incline vers sa fin/mais q laage ne soit ia tresbucable ne hastiue/ie repete celluy aage auoir toutes ses delectacions qui est ferme & estable en sa Derreniere reigle et maniere De viure/ou au moins se elle na toutes ses delectacions elle a aucune chose en lieu de ses desirs/car Vieillesse na mestier d'aucunes choses sinon De celles qui appartiennent a bien et a Vertu/il nest hōme q saiche cōbien cest douce chose d'auoir laissie et delaissie les couuoitises mondaines/lesquelles se laissent & se relenquissent seulement en Vieillesse. Mais tu me dis lucile que cest courrouceuse chose et plourable auoir Deuant ses yeulx l'ymaige De la mort. Or est autrement/car ceste pmaige de mort doit principalement estre present au Vieillard et au ieune/car nous ne sommes pas adiournez a mourir par cause de grant aage. Et en apres il nest hōme tant soit Vieillard qui ne puisse bien esperer de viure encor Vng iour. Or est ainsi q Vng iour est Vng degre de nostre Vie. Tout nostre aage est compose De parties aucunes grans et aucunes petites. Nostre aage a ses tournoiemens Dont les aucuns sont greigneurs et les autres sont moindres/Il est aucun tournoiemē qui comprend et enceint tous les degres De nostre Vie/cest assauoir le temps qui est de nostre natiuite iusques au Derrenier iour de nostre Vie. En nostre Vie a Vng autre Degre/cest assauoir la fin De nostre ieunesse. En nostre Vie a Vng autre degre/cest assauoir celluy q serre & estrait en son cercle laage de nostre enfāce. Sēblablement lan est Vne espace de tēps q p ses .xii. mōs contiēt en soy to⁹ les tēps/cest assauoir prin temps/este autōne & puer/et de ces .iiii. tēps recōmencez p diuerses fois nostre Vie

illa et amemus: plena est Voluptati si illa scia^r Vti: gratissima sunt poma cū fugiūt pueritie maxim⁹ in exitu decor est: deditos Vino potio extrema delectat: illa q mergit: q ebrie^r tati sūmam manū iponit Quod in se iocundissimū hois Voluptas habet: in finē sui differt. Hocūdis^r summa est etas deuepa iam non tātum preceps: et illā quoq; in extrema tantū regula statē iudico habes re suas Voluptates: aut hoc ipsū succedit in locū Voluptatum nullis egere quā dulce est cupiditates fatigasse ac reliq̄sse. Hoc scitū est inquis mortē ante oculos habere. Primū ista tā seni ante oculos debet esse quā iuueni. Nō ē citamur excessu. Deinde nemo tā senex est: Vt nō improbe Vnū diē speret. Vnus autē dies gradus ē vite: tota etas p⁹tib⁹ cōstat corbes habet circūductos maiores minorib⁹: est alis quis q omne^r cōspectatur et rigat: hic pertinet a natali ad diē extremū. Est alter qui annos adoleſcentie excludit. Est qui totā pueritiā ambitu suo as^rtringit. Est deinde per se ann⁹ in se oia cōtinēs tēpora: quorū multiplicatiōe Vita cōponitur: mensis arctiore preligitur cū

gulo. Augustissimum ha
bet dies giru: sed et hic ab
initio ad exitu venit: ab
ortu ad occasu. Ideo he
racles? cui cognome scoti
non fecit orationis obscu
ritas. Un? iquit dies par
omni est: hoc alius aliter
accepit: dixit enim pare e
horis: nec mentitur. Nan
si dies tepus est. p. m. ho
raru: necesse est omnes in
ter se dies pares esse quia
non habet quod dies per
didit. Alius ait pare esse
Unu die omnibus simili
tudine: nichil enim habet
long. s. m. teporis spatia:
quod no in vno die inire
nlas luce et nocte: & alteri
nas mudi vices. Planeta
facit ista no alias cōtrac
tio: alias productio: dies
Itaqz sic ordinadus e dis
es ois: taqua cogat agme
et cōsumet. atz expleat vi
ta. Paucunus q. s. m. v. su
sua fecit cu vno: et illis
funeris epulis se sepelis
set: quasi sibi parentaue
rit: sic i cubiculu ferebat
a cena: vt inter plaus? ex
oletoru hoc ad symphoni
am caneretur: nullo non
se die extulit: hoc quod il

est composez faicte. Le moy est vne espace de temps
qui est enclouz de cercle plus estroit que nest lan/le iour
artificiel qui est de soleil leuant iusques a son coucher
il a tournopement trefestroit et tres brief/mais il viret
des son commencement iusques a sa fin / cestassauoir/
de oriant en occidat tout ainsi come fait ou vng moy
ou vng an. Et pour ce vng philosophe nomme eracli
tus qui eut surnomme seothomon / pour ce que en ces
paroles estoient sentences obscures. Il disoit que vng
iour est pareil a quelconque autre temps / soit long / ou
brief. Lung entend ceste sentence autrement que ne
fait lautre: Car Eraclitus voult Direque vng iour
entier est pareil a ses heures et en ce Dit il. Vray / Car
puisque le iour est vng temps contenant vingt quatre
heures il est necessite que tous les iours de lan soient
pareils / car la nuyt a le temps que le iour a perdu. Au
cun autre dist que la sentence de eraclitus sentend que
vng iour est pareil a tous par semblance naturelle qui
est de vne chose a lautre: car le space de aucun teps tres
long ne contient aucune chose que tu ne trouues en chas
cun iour par soy / Cestassanoir la clarte et la nuyt / et en
tre changement de offices tant au ciel comme au mon
de. Vray est toutesuoies que vng iour fait plusieurs
choses / mais le iour qui est plus long & celluy qui plus
court est font pareillemēt les offices imposees par na
ture. Et pour ce que ainsi est tu dois ordōner chascun
singulier iour ainsi comme se il fust celluy qui conson
ne et accōplist ta vie et qui assemble trestous tes iours
en vng / cest a dire / que nous deuds penser que chascun
iour singulier soit le derrenier iour de nostre vie / pour
ce que nous ne auons point de seurte fors que du iour
present. Vng tirant appelle pancubius qui appliqua a
son vsaige le pais de surie / comme il se fust vng iour
enseueli en vin et en mortelles viades q. l. auoit appres
tees a sormesme / on le portoit De la table ou il auoit
souple en son liet. Et entre les esbatemens de ses gar
cons & paillars les menestriers a leurs instrumens cha
toient vne chanson dont le refrain estoit / beuez / mages
beuez enniuez vous / Pancubius chascun iour de sa
vie se reputa grant et hantant / Mais lueille mon amy

faisons de nostre bonne conscience celle chose que pancubius faisoit de mauuaise conscience/ cest a dire aydes telle et si bonne conscience que nous nous puissions reputer grans et haultains/ non pas comme pancubius qui de mauuaise et corumpue conscience se reputoit haultain et grant. Et faisons tant q̄ quant nous voulons aler au dormir de la mort que nous alegres & ioyeux puissions dire/cest assauoir chascun de nous a par soy. Jay Vesculusques cy et ay fait oeures de Vie/ et si ay parfait et accompli le cours et le chemin q̄ fortune et dieu mauoient ordonne. Se dieu no^r veult succrotre nostre Vie iusques a Demain recenons le ioyeusement. Celluy est tres bienheureux et seur seigneur de soy qui sans cusancon attend le lendemain dñ iour en quoy il vit. Quicquid est tel que il peut dire iay Vesculus et fait oeures de Vie il se lieue chascun iour de son lit pour prouffiter a soy quant a merite/et autrui quant a exēple de bien/mais le temps est ou quel ie doy encloze et finer mon epistre. Tu dis lucile que ceste epistre viedra ainsi a toy sans en audir aucun acquest ne gaing/ mais ne aies paour lucile/car mon epistre porte avecques soy aucun acquest: car elle porte moult grant auoir et prouffit/car il nest parole plus noble de celle q̄ iay bailliee a ceste epistre pour toy porter Cest mauuaise chose a l'homme de Viure en necessite contenant seruitute. Il nest aucune necessite que l'homme Viue en seruitute se tu ne demandes pour quoy il nest aucune necessite a l'homme de Viure en seruitute/car de toute part plusieurs et briefues et legieres Voies sont par lesquelles li homes peut Venire a franchise. Rendons a dieu graces que il nest homme tandis quil vit quil puisse estre tenu en necessite contenant seruitute. Il nous loise se nous voulons soubzmercher et despiter les necessitez de fortune tu dis et il est vray ce que epicurus dit. Quoy as tu a faire avecques la chose estrange/ cest a dire puis que les biens de fortune sont estranges et separez de toy il ne fault pas que ilz te contraignent Viure en seruitute franchise qui est le vray bien/ de moy est ou doit estre avec moy/cest a dire que il est en mon election de Viure franchement & sans estre subiect a fortune. Je continueray

se ex mala cōsciētia faciebat: nos i bona faciam⁹ et in somnum ituri leti hīlaresq; dicamus: Dixi: et quē dederat cursum fortuna peregi. Crastinū si adiecerit deus leti recipiam⁹ Ille beatissimus ē: & securus sui possessor: q̄ crastinū: sine solitudine expectat. Quisq; dixit: Dixi: quotidie ad lucrū surgit. Sed iam debeo epistolā icludere. Sic inq; sine vllo ad me pecusio Veniet: Noli timere aliqd secum fert: quare aliqd dixi multum. Quid enim hac voce pelarius: quā illi trado ad te perferēdā? Malū est i necessitate Viuere: sed in necessitate Viuere necessitas nulla est. Quid ni nulla: sit patent vndiq; ad libertē Vie multe: breues: faciles. Agam⁹: deo gratias q̄ nemo i Vita teneri potest. Calcare ipsas necessitates licet. Epicurus inquit dixit qd tibi cū alieno: quod verū est: meū est perseuerabo: epicurū tibi ingerere: Et isti q̄ in Verba intrāt ne quid

dicatur estimet: sed a quo
sciatur q̄ optima sūt: esse
cōmunia. Vale.

Sūma intencionis epi-
stole. xiii. sequentis est de
utilitate excitationis cō-
tra aduersa & de remedijs
cōtra mala fortuna et qd̄
stulticia sp̄ incipit viuere.

Seneca lucilio suo sa-
lutem.

Quā tibi esse ai-
mi scio: nā etiā
antequā instru-
eres te preceptis salutari-
bus et dura vincētib⁹: sa-
tis aduersus fortunā pla-
cebas tibi: & multo magis
post q̄ cum illa cōseruisti
manum: vireqz expert⁹
es tuas q̄ nūq̄ certam da-
re fiduciā sui possūt: nisi
cū multe difficultates hic
& illic apparuerit. Aliquā-
do vero et proprius acces-
serūt. Sic verus ille anis-
mus: & i alienū non ven-
turus arbitriū probatur.
Hec eius probatio obstru-
sa ē. Non potest athleta
magnos spiritus ad certa-
mē afferre: qui nūq̄ suggi-
lat⁹ ē. Ille qui fudit san-
guinē suū: cuius dentes
crepuerūt sub pugno: ille
q̄ supplātatus aduersari

a toy bailler aucune parole du philosophe epicure / affin
que ceulx qui condamnent et Desprisent ses paroles
ne aient aucun pensement ne regard a la parole ou a la
sentence dont ie te paie en chascune miēne espitre / mais
a epicure qui la parole et la sentence dit / et affin aussi q̄
ilz saichent que les choses sont tres bōnes qui sont cō-
munes et au commun enseignement De tous. Lucile
dieu te gard.

La somme de ceste .xiii. epistre cy deuant escrip-
te monstre quel prouffit cest de soy excerciter et esprou-
uer contre les aduersitez de fortune / & si enseigne les re-
medes contre les mauix aduenāz par fortune / et en la
fin conclud que tres fole chose est cōmencer tousiours
a viure.

Senecus a lucile salut.

Escay que tu as en toy moult de couraige et
de vertueuse force / car tu estoies assez plaisāt
a toy mesme a l'encontre de fortune auant mes-
mement que te enseignasses et apprississes es saintes et
bons cōmandemens de philosophie morale q̄ enseignēt
vaincre et surmōter les durtez de fortune / et par plus
forte raison tu as moult de couraige & de vertueuse for-
ce puis que tu as cōbatu main a main avec dame fortu-
ne / et q̄ avec elle tu as esprouue tes forces q̄ ne te peū-
t donner aucune certaine ne vraye seurte / si non q̄ main-
tes grietez & mesaises te soiēt suruenuz de toutes pars
et se soiēt approuchiez enuers toy. Le vray couraige est
ainsi esprouue q̄ il est tel q̄ il ne viendra point enseigneu-
rie estrange ne autre que de soy mesme. L'esprouue & la
congnoissance de l'umain couraige est estoupee iusques
a ce q̄l ait este enuaby et approuchie de grietez et mesai-
ses. Vng champion ne peut auoir en bataille grāde ne
longue alaine q̄ onc ne fut serre ne estraint a la gorge
Cestuy descend & vient avec grant fiāce en bataille qui
aucuneffoys a espendu de son sang / q̄ aucuneffoys a re-
ceu grans poingnees sur ses denz q̄ aucuneffoys a este
a terre / & soustenu a son aduersaire estādū sur tout son
corps qui a este gecte par terre et si n'a riēs perdu de son
vertueux couraige q̄ cest releue De terre plus appert et
plus isnel toutes les foys q̄l est cheu ou tumble. Affin

donc que te poursuiue ceste semblance ou cōparacion .
 Je suppose cōme Vray est q̄ fortune par plusieurs foyes
 a la este sur toy/et toutesuoyes tu ne tes point baille en
 la seigneurie de fortune/mais tu as soubsfailli et as este
 plus aigre et plus fort q̄ par auant tu nauoyes este . La
 Vertu & la force soit de corps ou de courage se multiplie
 et croist quāt elle est atainee p̄ grietez de fortune/toute
 uoyes lucile se bon te semble pren et recop De moy les
 aides et les enseignemens par quoy tu te puisses gar
 nir garnir et defendre a lencōtre de fortune . Et saches
 que plus de choses sont qui nous espoutēt q̄ de celles
 qui nous estraignent et pressent et si traueillōs plus et
 sommes plus greuez par les maux q̄ nous cuidons q̄
 ilz nous doiuent Venir que nous ne faisons par ceulx
 qui nous aduiēnent : Je ne parle mie avec toy mainte
 nant de la doctrine Des philosophes stoiques/mais ie
 parle de matiere plus basse/car nous disons & reputōs
 tous ces maux et ces griefs estre legiers et vilz pour
 qui les hōmes font gemirs et clameurs . Laissions ces
 grans paroles par quoy nous desprisons les gemirs &
 clameurs que font les hōmes contre les grietez de for
 tune/mais dieu scet que ces paroles sont Vraies . Une
 chose lucile ie te cōmande/ cest assauoir que tu ne soyas
 pas mescheāt auant le tēps/ cest a dire que tu ne te plai
 gnes des grietez de fortune iusques apres le cas adue
 nu/car les maux pour q̄ tu te espouentes cōme silz fus
 sent apparans et prouchains par aduanture ia ne ad
 uiendront cōme certes encores ne soient aduenus . Au
 cuns maux sont donc qui nous tormentēt plus q̄lz ne
 doiuent cōme sont ceulx q̄ iustement no^s Viennent pour
 noz pechiez . Aucuns maux no^s tormentent plus tost
 que il ne deussent/ car nostre conscience mauuaise no^s
 represente la paine q̄ nous est aduenir . Aucuns maux
 nous tormentēt qui aucunement ne no^s deussent tormē
 ter cōme sont les maux passez et les maux q̄ len doub
 te aduenir/dont la memoire & la paour no^s tormentent
 nous no^s portons ainsi enuers les cas de fortune/ car
 nous accroissons la douleur q̄ fortune nous donne ou
 nous faignons que nous auons douleur/ia soit q̄ no^s
 n'en aions point/ou nous apparceuons la douleur qui

um toto tulit corpore: nec
 proiecit animū proiect⁹ :
 quoties cecidit cōtumaci
 or resurrexit: cum magna
 spe descēdit ad pugnam.
 Ergo vt similitudinē istā
 prosequar: Sepe iam for
 tuna supra te fuit: nec ta
 mē tradidisti te sed subsi
 luisti: et acrior cōstituisti .
 Multum enim adiicit sibi
 Virtus lacessita. Tamen
 si tibi videtur accipe a me
 auxilia / quib⁹ munire te
 possis . Plura sūt lucili q̄
 nos terēt. quā q̄ premunt
 et sepius opinione quā te
 laboram⁹. Non loquor te
 cū stoica lingua / sed hac
 submissiore. Nos enim di
 cimus omnia ista q̄ gēmi
 tus mugitusq; expmūt le
 uia eē & contēnēda. Dmī
 tamus hec magna Verba
 sed dii boni Vera. Illud
 tibi precipio ne sis miser
 ante tēpus . Quedā ergo
 nos magis torquent quā
 debēt/quedā ante torquēt
 quā debēt/ quedā torquēt
 cū omīno non debeant .
 Aut augem⁹ dolorē/aut
 fingimus/aut preocupa
 mus. Prīmū id / quia res
 in controuersia est/ et litē
 cōtestatē habem⁹ i presen
 tia differatur . Quod ego
 leue dixerō / tu grauissi
 mū esse contendes . Scio
 alios inter flagella ridere

alio^s gemere sub colapho
Postea Videbim⁹/ Vtrum
ista suis viribus valeat/
an imbecillitate nostra.
Illud p^{ro}sta michi Vt quo
tius circumsteterit/ q^{uo} tibi te
miserū esse persuadeant/
nō quid audias/ sed quid
sentias cogites/ et cū pa
cientia tua deliberes/ ac
te ipse interrogas qui tua
optime nosti: q^{uo}d est quare
isti me cōplorēt: quid est q^{uo}
trepidēt q^{uo} cōtagium quorū
que mei timeāt quasi trā
sire calamitas possit.
Est aliquid istic mali. An
res ista magis infamis ē
quā mala. Ipse te interro
ga. Nūq^{uo}d sine causa cru
cior. Et mereor: et q^{uo}d non
ē malū facio. Quomodo
inquis intelligā si Dana
sint: an Vera quibus an
gor. Accipe huius rei regu
lā. Aut presentibus torq^{uo}
mur aut futuris: aut Vtri
usq^{ue}: de presentibus facile
est iudiciū si corp^{us} tuū libe
rū est: sanū est nec Vllus
ex iniuria dolor est. Vide
bim⁹ q^{uo}d futurū est hodie
nichil negotii habet aut
enim futurū est: aut non

nous contrain. Or soit donc le premier point De pes
chie par quoy iay dit q^{uo} no^s mesmes accroissons la dou
leur que fortune nous dōne pour ce que ce point est ens
uers les hōmes tellement en debat q^{uo} les parties ont ia
esleu Vng iuge. Et affin que tu entendas cōment no^s
mesmes accroissons noz douleurs/ et si plaidons de ce
lung cōtre lautre ie le te prouue. Se tu as aucūe aduer
site ou douleur aduenue de par fortune et ie te dy q^{uo} elle
est legiere a souffrir/ tu debattras q^{uo} elle est tresgriefue &
tres pesante / mais ce debat q^{uo} aduiert entre les hōmes
pour les diuers iugemēs. Des aduersitez ou douleurs
aduiert par les Diuerses natures des hōmes Dont ie
scay aucuns estre si fermes q^{uo} ilz rient et se iouent quāt
ilz sont en griefs tormens/ et les autres gemissent et se
plaignēt quāt on les fiert sur le col. Nous regarder
apres se ces choses qui no^s tormentent ont telle force en
elles ou se elles no^s tormentent p^{ar} la foiblesse de no^s q^{uo}
ne pouons aduersitez souffrir. Et pour remedier a ce
ie te p^{re}sente Lucile octroye moy Vne chose/ cest assauoir que
touteffoys q^{uo} a lenuiron de toy seront aucuns qui dirōt
que tu soies meschant par les aduersitez q^{uo} tu souffres.
Pense en toy couraige non pas ce q^{uo} tu oyas dire/ mais
ce que sens en toy/ et delibere et aduise avec la paciēce q^{uo}
doit estre en toy/ et interroguer et enquier de toy mesme
qui congnois et scez tresbien les choses qui sont en toy
et dy ainsi a partoy. Quoy est ce et po^{ur} quoy q^{uo} ceulx cy
pleurent avec moy par mes aduersitez. Quoy est ce et
pour quoy q^{uo} ceulx cy pleurēt/ quel vice ne q^{uo}l meffait est
le mien pour quoy ilz tripotent et se doubtent ainsi cō
me se ma meschāce peust saillir de moy en eulx/ ou q^{uo} par
fortune mest aduenue est plus diffamable q^{uo} dōmageuse.
Demande et enquier de toy mesme se ton meschief con
tient aucun mal/ ou assauoir se ceste chose q^{uo} par fortune
est aduenue est plus diffamable q^{uo} dōmaigeuse. Dy a
ptoy ne me tormentē ie mpe et ne pleure ie pas sans cau
se/ et p^{ar} le torment que ie meffais et p^{ar} mon pleur ie fais
la chose mauuaise q^{uo} ne lest mpe si non tant comme ie la
faitz. Lucile tu me dis cōment ie entendray se les cho
ses par quoy ie me tormentē sont Vraies/ sont saintes
ou se elles sont Vraies. Dien Vne reigle de ceste chose

pour l'entendre et fay telle Distinction/ car nous som-
mes tourmentez ou pour les maux presens/ ou pour les
maux aduenir/ ou pour les maux presens et aduenir
De la Villenie ne du tort q' luy face/ cest adire q' puis q' cel
luy est frâc sur q' fortune ne peut auoir aucune seigneurie
pour ce que la Vraye franchise du couraige ne tient
ronte du corps/ celluy de q' le couraige affârchit le corps
est sain/ car il ne repute point douleur ne Villenie/ no?
Verrons cy apres q'le chose est le mal aduenir. Le mal
aduenir na auourd'uy ne presentemēt aucun effect/ car
ou le mal q' nous tourmente est aduenir ou il n'est pas ad-
uenir/ se le mal est aduenir regarde premierement se tu
as aucuns certains argumens du mal aduenir q' te es-
poente/ et ne croy aucunement aux suspicions que len
peut auoir sur aucun mal aduenir/ car aucune fois no?
nous tormentons p' suspicions sans ce q' nous auons
aucune Vraye cause du mal aduenir et se moque de no?
la cōmune rendmēe q' seult faire bataille entre les hom-
mes/ cest a dire que ainsi cōme nous tormentent aucuns
maux q' nous cuidons aduenir et si ne aduiennent pas
Aussi p' rendmēe len dit q' aucunes gens font entre enlx
guerre et si nen font ilz point. Et se suspicion ou rend-
mēe tourmente aucuns hōmes en general De tant plus
tourmente chascun hōme par soy. Par ainsi mon amy lu-
cile nous nous accordons tantost a l'opinion du peuple
et ne enquerons point la Vraye cause des choses q' no?
aduiennent en paour no? ne reboutōs point la paour loig
de no?/ mais nous trepillōs & craignōs. Et par ainsi
nous tournons le dos aux paours/ lesquels nous deus-
sions regarder deuant nous. Nous tournons le dos
aux paours/ ainsi cōme font les sodoiers q' laissent leurs
paueillons quant ilz voient leuer de terre vng grant
pouldre q' vient pour cause daucunes bestes chassées p'
les chāps/ ou ainsi cōme vne fable ou mēsonge q' espoē-
te les gens/ & si n'ya hōme qui afferme celle fable. Je ne
scay cōment les choses faines & vaines troublent pl'
les hōes q' ne sont les certaines/ mais les choses vraies
ont leur propre maniere. Tout ce q' vient de chose in-
certaine et doubteuse est cōmise et baillēe en Vraye sem-
blable cōiecture ou en abādonnemēt de couraige paour

Primum despice an cer-
ta argumenta sint ventu-
ri mali. Plerūq; enim sus-
picionib; laboram; et u-
ludit nobis illa que cōfice-
re bellū solet fama mul-
to autē magis singulos
conficiet. Ita est mi lucili
cito accedimus opinioni:
nō coarguim; illa q' nos ē
metū adducunt: nec excu-
sumus: sed trepidam; et
sic Vertim; terga quēad-
modum illi: quos puluis
mot; fuga peccorū equit
castris: aut quos aliqua
fabula sine auctore sparsa
conterruit. Nescio quo
modo magis Dana per-
turbāt: Vera enim modū
suū habēt q̄quid ex i cer-
to Venit: cōiecture et licet
tie pauētis animi tradit.
Nulli itaque tā perniciosi:
tā irreuocabiles quam
sympatici metus sunt.
Ceteri enim sine ratione
hi sine mente sunt. Inq̄-
ram; itaque in rē diligē-
ter. Verisimile est aliqd
futurū mali. Non statim
Verū est quā multa nō ex-
pectata Venerūt quā mul-
ta expectata nusquā cō-
paruerūt: etiā si futurū ē
quid iuuat dolor suo oc-
currere. Sati; cito dolebit
cū Venerit: interim tibi
meliora promitte: quid fa-
ciat lucri tēpus. Multa in-
teruenient: quibus Viciū
periculū Vel prope ad mo-
tū aut subsistat: aut desit

nat aut i alienū caput trā
 feat. Incēdiū ad fugā pa
 tuit: quosdā molliter rui
 na deposuit aliquādo gla
 di⁹ ab ipsa cerni⁹ renocat⁹
 est aliq^s carnifici suo sup
 stes fuit: habet etiā mala
 fortuna leuitatē: fortasse
 erit fortasse non erit: in
 terim non est: Meliora
 proponit nōnunquam nul
 lis apparentibus signis
 que mali aliquid pⁿūciēt
 aim⁹ sibi falsas imagine^s
 fingit: aut Verbū aliquod
 dubie significationis de
 torquet in per⁹: aut maio
 rem sibi offensā proponit
 alicuius quā est: et cogi
 tat nō quātum iratus ille
 sit: sed quātū liceat irato
 Nulla autē causa dīte ē
 nullus miseriarū modus
 si timēt quantum potest:
 hic prudentia proſit: hic
 robur minimi euidentem
 quoq^z metū respue. Si mi
 nus vitio: vitū repelle
 spe metū tēpera. Nichil
 tā certū est ex his qⁱ timē
 tur vt nō cercius sit et for
 midata subſidere et ſpera
 ta decipere. Ergo et ſpē
 ac metū examina/ et quo
 tiens incerta erunt oīa ti
 bi faue crede qd^d malis/
 si plures habebit ſentēci
 as metus/ nichilominus
 in hāc partē potius incli
 na/ et perturbare te defi
 ne. Ac ſubinde hoc in ani
 mo volue maiorē partem
 mortaliū cum illic nec ſit

reux/cest a dire q nous auons coniecture et suspicion
 et paour dedans nous de la chose dont nous ne auons
 aucun signe certain. Et par ainsi doncques aucunes
 paours ne sont si dōmageuses ne si fortes a oster cōme
 sont celles qui aduiēnent aux hōmes entraiges. Les au
 tres paours sont sans raison/et les paours des entrai
 ges sont sans aduts de couraige. Enquerōs donc lū
 cile diligēment la chose dont la paour nous suruiet/ &
 supposons que aucune chose aduenir est vraye sembla
 ble dont il aduiēdra mal/ toutesuoyes lucile ia soit elle
 vraye sēblable si nest elle pas vraye incontīnēt. Main
 tes choses sont venues q nestoient pas attendues ne
 esperees daucun/ & maintes choses q estoient attēdues
 ne apparurent oncques / il ne prouffite riens venir a
 lencontre de sa douleur puis q^lle doit venir/ cest a dire
 que riens ne vault craindre sa douleur ains q^lle vienne
 se finablement elle doit aduenir/ car tu te doutras assez
 tost quāt la douleur te sera aduenue en lieu de la paour
 que tu as du mal aduenir/ et tandis q tu l'attens pense
 en ton couraige q meilleurs choses aduiendrōt q tu ne
 auoies pense. Et se tu me demandes quel gaing ou q^l
 prouffit me fera le tēps q est entre la paour et l'adue
 nement de la douleur. Lucile ie te respōs q plusieurs cho
 ses entreuiēdront par lesquelles le peril prouchain et q
 est moult pres de toy ou il se arreſtera sans passer oul
 tre ou il cessera/ ains q^l vienne iusques a toy/ ou il escher
 ra sur vne autre teste q sur la tiēne. Le trabuchet de for
 tune a mis doucement ius aucuns hault esleuez/ cest a
 dire q aucuns sont cheuz de hault mollement sans eulx
 blesser/lespee toute preste pour trancher aucune teste/ &
 este aucuneffoy remise dedans sa gaigne sans en bles
 ser aucun. Aucun est eschappe tout sain des mains de
 son meurtrier combien q fortune soit male/ elle a toutes
 uoies en soy aucune souefte & douleur/ par aduātūre se
 ra ou p aduātūre ne sera pas le mal q tu penses aduenir
 et tandis q le mal nest encores adueni propose et pense
 en ton courage la meilleur ptie/ cest assauoir q le mal ne
 viendra point/ le couraige des hōmes faine aucūeffois
 aucūes faulſes semblances de maleurete sans auoir au
 cuns signes q luy prendent aucune chose de mal ou il

ramaine au ptre entendement aucune parole dont la signification est douteuse ou il propose et pense que l'offense d'aucun fait est plus grant et plus griefue quelle n'est de soy/ et par ainsi l'humain courage pense non pas congradement aucun soit courrouce/ mais il pense con grande cruaulte peut faire aucun hōme courroucie. Se l'homme Doubtoit les maleuretez tant que il les peut doubter/ la cause pour quoy il vit seroit nulle/ car la cause pour quoy l'homme vit n'est pas pour estre en delices mais pour endurer plusieurs aduersitez. Se l'homme Doubtoit tant comme il peut la mesure de ses meschances seroit nulle pour ce que len mesure les meschances selon la force du courage de celluy qui les souffre. Prudence doit prouffiter a amoindrir la paour des douleurs la force du couraige Doit prouffiter a mettre mesure a bien porter les meschāces de fortune. Lucile mon amy Desprise mesmement la paour euidant & manifeste/ se tu ne peuz despriser celle paour que tu vois au moins oste vng vice par vng autre/ cest assauoir attrēpe la paour que tu as du meschies aduenir par esperance contraire au meschies de toutes les choses q nous hōmes Doubtons/ il nen pa aucune si certaine que il ne soit plus certain que les choses doutees peuent surseoir et demourer derriere & les choses esperees nous peuent deceuoir.

Lucile Doncques examine & enquier l'esperance & la paour que tu as des maux & des biens aduenir/ & toutesuoies que toutes les choses Doubtees ou esperees seront douteuses enuers toy/ pense et crop que la chose que tu apmes mieulx te sera fauorable/ Se la paour que tu as a en soy plusieurs sentences du temps aduenir/ & aussi Du temps De non aduenir/ Neantmoins encline toy & te consens en ceste partie/ cest assauoir que la chose que tu apmes mieulx te sera fauorable / & cesse de toy troubler en courage/ & aps ce tourne tō courage a ceste sentēce/ cest assauoir q ia soit ce que la plus grant partie des hōmes ne ait aucun mal ne aucune douleur & que il ne soit point que aucun mal ne douleur leur doiue aduenir/ si se eschauffent p la pauor qz ont. Il n'est homme qui resiste a soy mesme de puis ql a commence

dequam mali nec pro certo futurum sit estuare ac discurrere: Nemo enim resistit cū ceperit ipelli: nec timorē suū redigit ad Verū. Nemo dicit Van⁹ auctor est: aut sinpit: aut credidit: dam⁹ nos referenti b⁹: expauescim⁹ dubia p certis: nō seruam⁹ modū verū: statim ī timorē venit saupus. Pudet me sic te cā loqui & tā leuibus te re mediis refocillare. Alins dicat fortasse hoc non Veniet. Tu dic quid pōno si Veniet. Videbimus Strū Veniet: fortasse pro me Veniet: et mors istā vitā honestabit. Cicutā magnū

socrate cōfecit. Catthoni
gladiū assertorē libertati
extorque: magnā partē de
traperis glorie. Nimum
diu te cohorte: cū tibi ad
monitione magis quā ex
hortatione opus sit. Non
in diuersū te natura tua
ducimus: nat⁹ es ad ista
q̄ dicim⁹. Et magi⁹ bonū
tuū auge & exorna: sed iā
finē epistole faciā: si illi si
gnū suū impressero: id est
aliquā magnificam Vocē
perferēdā ad te mandau
ro. Inter cetera mala
hoc quoq; habet stulticia
propriū: semper incipit vi
uere. Cōsidera quid vox
ista significet lucili viroz
optime: et intelliges: q̄ se
da sit hominū leuitas.
Quotidie noua vite fun
damenta ponētū nouas
etiam spes i exitu inchoā
tiū. Circūspice tecū signu
los: occurrent tibi senex q̄
secū maxima ambitione
ad peregrinationes: ad

estre heurte et esmeu et si ne ramaine iamais sa paour
au vray/mais au pensement quil a de la paour. Il nest
hōme qui die dung mensongier q̄ dit la chose dont len a
paour q̄ il soit mensongier ou q̄ il ait faint/ou que il ait
cuidie la chose estre telle cōme il la disoit/nous no⁹ abā
donnons a ceulx q̄ nous raportent les choses dont no⁹
auons paour. Nous no⁹ espouētons des choses doub
teuses cōme se elles fussent certaines/nous ne gardōs
pas la maniere des choses / Vne petite chose nous fait
tantost grant paour. Ce mest honte lucile ainsi parler
auec toy en ceste matiere & de toy renforcer de si legiers
remedes/mai prenons q̄ vng autres die ceste douleur q̄
ie recrain par aduātūre ne viēdra mpe/mais toy lucile
dy cōme vertueux & fort/ quoy certes me chault il se la
douleur me aduiant no⁹ verrons se elle viēdra/ se elle
vient elle viēdra pour moy & non pas cōtre moy & ces
te mort fera ma vie hōneſte/ car se adonc ie mueris q̄ ne
soie point infame daucun notable vice ie mouray hōne
ſtement. Le beuraige dune cicue baillie au grāt philo
sophe socrates se fist mourir hōneſtement auāt le tēps
ordonne p nature. Se tu eusse⁹ destourne a cathon son
espee dōt il se tua en libie p quoy il affermoit q̄ vouloit
viure & mourir en frāchise/ tu luy eusses oste vne grāt
partie de la gloire q̄ auoit deſseruie. Lucile mon amy ie
te enhortē trop longuemēt en ces choses cōme il soit ain
si q̄ tu aies plus grant besoing de admōneſtement q̄ de
enhortement. Nous cōgnoissons ta naturelle cōplexi
on de laq̄lle nous ne te esloignōs pas en toy enhortāt
les choses dessusdictes. Tu es naturellement enclin
aux choses q̄ no⁹ disons et pour ce accrois & attourne
de tant plus p mes enhortemens le bien naturel q̄ est en
toy. Mais lucile ie feray ia la fin de mon epistre/ mais
que ie aye mis en elle lempainte de mon seing naturel
cest a dire mais q̄ ie te aye enuoie aucune grāde & nota
ble parole pour apporter a toy folie/ certes entre les au
tres maux a cestuy propre & singulier mal/ car folie cō
mence tousiours a viure/cest adire q̄ le fol hōme ou soit
ieune ou soit vieil il cōmence tousiours a viure/ car il na
encores riēs fait q̄ soit prouffitable ne hōneſte a soy ne
a autrui selon propos estable. Lucile ie trespōn de to⁹

hōmes pense q̄ signifie ceste parole & tu entēdras cōmēt la legierete & linconstāce des hōmes est vile & ordē q̄ tō les iours mettent nouueaulx fondemēs de leur vie & q̄ chascun iour cōmencent nouuelles esperances apres q̄ mesmemēt ilz sont Venuz en la fin de leur vie. Regarde avec toy & considere chascun hōme par soy & tu trouueras aucuns hōmes Vieillars q̄ adonc se apprestent a ambiciō & couuoitise de dignitez & doffices a faire Voia ges en estrāges pays / & a faire ouuraiges & marchans diles. Mais respons moy lucile se tu scez chose plus laide ne q̄ cest dung Vieillard commencent lors a viure. Saiches lucile que en ceste epistre ie ne mettroie pas le nom de l'auteur ou iay pu ceste parole dessus escripte se elle nestoit p̄ secrete q̄le nest / et se elle nestoit entre les cōmuns ditz de epicure lesquelz ie laisse louer & approprier a moy et desquelz ditz ien metz aucuns en chascune mienne epistre. Lucile dieu te gard.

C La somme de ceste. xliii. epistre desadmonneste l'amour du corps pour ce que elle esmeut toutes pestilences De couraige se elle est desordonnee. Et si admonneste que sen ait diligence cusancon De couraige. Et apres elle met trois choses doubtables & puis en quiet se a philosophie appartient aucunemēt soy entre mettre de la chose publique. Et finalement que ceulx principalemēt vsent de richesses a q̄ il en chault moins.

C Senecque a lucile salut.

Lucile ie te confesse que en nous est naturelle mēt entee vne charite & amour parquoy nō cherissons et aimōs nostre corps. Et si te cōfesse q̄ nous faisons toute chose qui vault a la garde et deffēse de nostre corps / ie ne nye pas que nō ne deuīds entēdre & vacquer a nostre corps / mais ie nye que nous luy deuīds seruir. Celly q̄ sert au corps humain sera par ce cōtraint de seruir a maintes choses / cest assauoir a toutes celles q̄ le corps desire ou ressoingne: celly q̄ trop doute et q̄ trop se cusanconne du corps il raporte et approprie toutes les choses q̄ a au seruice du corps.

V ii

negociandū parēt. Quid est autē turpius q̄ senex viuere incipiēs nō aduocē auctore hūic: Voci nisi eēt secretion: nec inter vulgata. Epicuri dictat que mihi et laudare: et adoptare promisi. Vale.

Summa epistole. xliii. se quētis dissuadet amorem corpori cui? amor nimis oēs animi pestes incitat: suadet ergo ipsius animi curā fieri: diligentē ponit tria effectiua timoris et q̄rit an ad philosophiā de re. p. spectet cōcludēs post multa q̄ maxime diuiciū fruitur qui non indulget.

C Seneca lucilio salutē.

f Ateor insitā eē nobis corpori nostri charitatē. Fateor nos huius gerere tutelā: non nego indulgēdum illi: seruiendū nego: multis enim seruet: q̄ corpori seruit: qui pro illo nimū timet: q̄ id illud oīa

refert. Sic terere nos debemus: non tanquam propter corpus vivere debemus: sed tanquam non possumus sine corpore: huius nos nimis amor timoribus inquietat: solitudinibus onerat: contumeliis obicit: honestum ei vile est cui corpus nimis clarum est agatur eius diligentissime cura: ita tamen ut cum episcopus get ratio cum dignitas cum fides: mittendum in ignem sit: nichilominus quantum possumus euitemus incommoda queque: non tantum pericula et in tantum nos reducamus: excogitantes subinde: quibus possint timenda depelli quorum tria nisi fallor genera sunt: timetur inopia: timetur morbi: timetur que per diuinum potentioris impetus eueniunt. Ex his omnibus nichil magis nos concutit / quam quod ex aliena potentia impeditur. Magna enim strepitum et tumultum venit.

Naturalia mala que retuli inopia atque morbi silentio

Nous devons faire et procurer les choses qui valent a la garde et deffense de nostre corps / non mpe en tant que nous devons vivre sans le service du corps / la trop grant et desordonnee amour du corps ne trouble et traueille par paours / ne charge de cusançons / ne abandonne a villenies et laidures. Cestuy a qui le corps est trop chier la chose luy semble honnestee qui est vile et orde / il appartient que du corps nous ayons tres diligement la cusançon et le soing en telle maniere toutesuoyes que quant raison / quant dignite / quant foy / le requerra que le corps soit prest de soy mettre en vng feu ou en autre torment / cest a dire cōbien que nous devons auoir diligence et cusançon de nostre corps neantmoins ne le devons point tant aimer que nous ne le devons abandonner et mettre a torment ou a mort en chascun de trois cas. Premierement quant la cause est raisonnable et telle que faire le contraire seroit peche cōtre bonnes meurs / cōme est souffrir torment ou mort pour le salut de la chose publique / pour ses parens et amis et pais / et autres cas semblables. Secondement quant aucun a dignite ou office cōmun cōme est roy ou prince / ou aucun public iusticier qui doiuent vouloir souffrir torment ou mort pour le bien de leur subietz ou de publique iustice. Tiercement la garde et deffense de soy qui n'est autre chose que faire ainsi cōme verite dit / neantmoins lucile mon amy fuides et escheudes tant cōme nous pouons les dommages quelconques / ne fuions pas seulement les perils qui au corps peuent aduenir / mais reduisons nous en lieuseur. Et en apres pensons par quels remedes puissent estre reboutees et forcloses les choses qui sont a doubter / dont trois manieres sont se ie ne suis deceu. La premiere de ces choses doubtables et dont nous auons paour / cest pourrete et disete des choses de fortune. La seconde. Ce sont les corporelles maladies. La tierce chose de celles qui nous font paoureux ce sont les choses qui adueniennēt par la force ou violence daucun plus fort et plus puissant que nous. De toutes ces trois paours aucune n'est qui plus nous blesse ne qui plus griefuement ne hurte que celle qui nous sourt a cause de la puissance d'autrui / car celle paour qui nous sourt par raison de puissance d'autrui vient avec grant effroy et grant bruit /

mais ces deux maux naturels que iay dessus nommez / cestassauoir pourtez et maladies viennent a nous cope ment et si ne sont a nos yeulx ne a nos oreilles aucune ment paour. L'autre mal q nous vient a cause de plus grant puissance d'autrui vient en no^r en grant pöpe & en grant cöpaigñie / car ceste paour est euuironnee de ferre / mès pour naurer & occire / & pour brusler & ardoir. Ceste paour a entour soy chaines de fer a l'yer et grant cöpaigñie de bestes cruelles a faire deuorer les hōes fin aux entrailles / pense et cösidere q ceste paour contient prison / gibet / instrumens de fer aguz et recourbez / & pelz de bois a tresprecer vng hōme p le meillieu dont le bout saille hors p to^r les mēbres du corps detraiz lung d'une part / l'autre d'autre et les iābes aussi. Dense q ceste paour contiēt en soy vne maniere de tormēt q se fait d'une cote textue & oingte de matiere ou le feu tantost se gette et nourrit q len submet aux hōmes / lesqelles gehainnes dess^e escriptes et toutes autres q cruaulte de seigneurs a peu cōtre penser sont et surēt trouuees pour mettre a torment corps humains. Ce nest pas donc merueille se la paour de ceste terriēne puissance est tres grande / car la diuerse est grande / et l'appareil est espouentable des tormēs qlle contiēt / car ainsi cōme le bourceau q ge hainne les hōmes leur fait plus grant paour de tāt q leur a monstre plusieurs tormēs de douleur & de paine. Aus si les puissances terriēnes q vainquēt et döptent nos couraiges prouffitent p^r a nous espouēter pour ce ql les ont les tormēs quelles no^r monstrēt aux yeulx / car aucuns sont vaincus & esbahis p la seblance et repre sation des tormēs qlz voiet qui les eussent endures et souffers se pauant ilz ne les eussent deuz. Celles pestilēces & meschiez ne sont pas mois griez ne moins chargeux que ie te dy cy / cestassauoir / la fain la soif / les souspires Dedans la sieure qui brusle nos boyaulx. Mais ces pestilēces se caichent Dedans nous / elles nont aucune chose & que elles no^r mettent deuāt nos yeulx / elles nont aucune chose par quoy elle nous me nacent. Ces maux q nous viennent pour crainte de puissance terriēne ont vaincu et esbahy les hōes aussi comme les grāes batailles ont vaincu et desconfit aux

sub:ūt / nec oculis / nec au ribus quicquā terrois in cutiūt. Eugens alterius mali pöpa est / ferrū circa se et ignes habet et cathe nas et turbā ferrarū / quā i viscera imittat huma na. Cogita hoc loco car cerē et cruces et eculeos / & inicum & adactū permedi um hominē q per omnes artus emerger e possit sus pitē / et distracta in diuersū accis cruribus mēbra illā tunicā alimētis ignis um et illitam et incepta / et quicquid aliud pter hec cōmenta seuitia est. Non est itaqz mirū / si maxim^u huius rei timor est / cuius et Varietas magna / et ap paratus terribilis est. Nā quēadmodū plus agi tor tor / quo plura instrumē ta doloris exposit species enim vincūt q pacien tia resistit. Ita ex his que animos nostros subi gūt et domāt plus profi ciūt: quia habent quod of tendāt. Ille pestes nō mi nus graues sūt: famē dis co et sitim: et precordiorū suspirationes: et febrē vis cera ipsa torrent: sed la tent. Nichil habent quod intentē: quod pferāt. Hec ut magna bella aspectu paratūqz vicerūt. Dem^u itaqz operā: abstineam^u

offensis interdū populus
est quē timere debeamus
interdū si ea ciuitatis dis-
ciplina est: Vt plurima p
senatū transigatur: gra-
ciosi timeantur in eo Viri.
Interdū singuli: quibus
potestas populi et i popu-
lū data est hos omnes a-
micos habere operosū est
satis est inimicos non ha-
bere. Itaqz sapiēs nunq̃
potenciū iras prouocabit
immo declinabit: non ali-
ter q̃ in nauigādo procel-
lā. Cum peterea sciciliā:
traiecasti fretum: t emera-
rius gubernator contem-
psit austrī minā. Ille est
enim qui siculū pelagus
interdū etiā plus q̃ time-
re debeamus exasperet:
et in Vertices cogat: non
sinistrū petit littus sed id
quo pprior charybdīs ma-
ria conuoluit. At ille cau-
tior peritos locorū rogat
quis estus sit: que signa-
dent nubes: & lōge ab illa
regione Verticibus isami-
cursū tenet. Idē facit sa-
piens: nociturā potēciā vi-
tat hoc primū cauens ne
vitare videat. Par enim
securitatis et in hoc ē non
ex professo eā petere quia
q̃ quis fugit dānat. Cir-
cūspiciēdum nobis est er-
go quomodo a vulgo tuti-
eē possum. Primū nichil
inde cōcupiscam: ripa est

cunus ennemis p la monstre et p l'appareil des gens dar-
mes. Dectons donc nostre oeunre et nostre entente a
nous abstenir doffenses et villenies. Le peuple est au-
cunefois celluy q̃ nous deuons doubter/ et se la discipli-
ne et maniere daucune cite est aucunefois telle q̃ par le
senat dicelle soient faictes et passees le plus Des Besoi-
gues de la cite: Les gracieux hōmes q̃ sont en ce senat
doiuent estre aucunefois doubtez & crains/ et aucunes-
fois tous ceulx ausquelz le peuple a donne puissance et
seigneurie mesmement sur le peuple. Grāt chose est lu-
cile & dāgereuse auoir amis tous ceulx dune cite/ & pour-
ce il souffist quilz ne soient point tes ennemis/ car Vng
hōme sage ne fera iamais tant quil attaine le courroux
des seigneurs/ mais q̃ plus est il eschappera leurs cour-
roux se ilz estoient attainez. Le saige fuit et eschieue le
courroux des seigneur/ ainsi cōme tu trespassas la mer
quāt tu alas en scicile/ et en nagent p la tempeste le gou-
uerneur de ta nef hardy oultre mesure ne tint cōpte du
Vent de midy/ car ia soit ce q̃ ce Vent esmeue et attaine
la mer scicilienne/ et q̃ il la cōtraigne a faire haults flotz
Ton outrageux marōnier ne se retrahait pas a senestre
riuage/ mais se trahit au lieu plus pres du gouffre carib-
dis q̃ bestourne et renuerse la mer/ mais ton marōnier
apres deuenu pl^s saige ql nestoit deuāt demāda a ceulx
qui cōgnoissoient les lieux & les passaiges ql esbouillon-
nement cestoit au gouffre caribdis/ & q̃ signifioient ces
noires nues & espesses. Adonc ton marōnier tint son
chemin loing de celle cōtree quāt il sceut que elle estoit
diffamee de refflotz & de gouffre/ aussi fait le sage cōme
fist ton marōnier/ car le saige fuit et eschieue la puissan-
ce terrienne qui luy peut nuire. Et si se cōtregarde prin-
cipalement q̃ il ne semble point que il la fuite ne eschieue
car cest Vne grāt partie du bien de seurte contre puissan-
ce terrienne quant lhōme ne quiert ne ne demāde appas-
remment seurte/ car celluy condāne et despise la chose q̃
il defuit et craint. Il nous conuiēt donc aduiser entour
nous par q̃lle maniere no^s puissions estre seurs du me-
nu peuple. Premieremēt il fault q̃ nous ne couuoitiōs
aucune chose telle cōme fait le menu peuple/ car debat &
contēcion sont entre deux quāt ilz ensemble demandēt
Vne mesme chose. Il cōuient apres q̃ nous ne ayōs au

cune chose que len nous puisse tollir et dont le tollir puisse auoir grant prouffit. Sur ton corps doit estre le moins de despouille que tu peuez. Il nest homme q vien gne a espandre sang humain q ne aye regart a aucune autre chose q a espandre sang/ou se aucuns sont q ainsi facent au moins n'ya il q trespou. Les homes cōptent q ilz ont plus dennemis pour leurs despouilles q ne sont ceulx quilz heent. Vng larron laisse passer franc & quitte lhōme pource et nud/le pource a paix & seurt a vng chemin assiegie de larrōs. Lucile mon amy ie te vueil bailer finablement pour vieil enseignemēt trois choses que len doit fuir et escheuer/cest assauoir haine/enuie & contēpt. Se tu me demandes cōment ceste chose se face ie te respon q sagesse et non pas autre chose le te mōstrera L'atirpement est dangereux q̄l conuient auoir a fuir et eschapper haine/enuie & contēpt. Vne chose est a doubter q enuie et paour ne nō transportent es contempt et en despit enuers autrui/car se nous voulons nous monstrier vouloir estre soubzmarchiez par autrui len cuidera q len nous puisse de legier soubzmarcher. Aucuns ont prinse cause et occasion de doubter & craindre autrui pour ce q̄l pensoiēt q eulx mesmes pouoiēt estre doubtez et crains. Ramenons nous de toute part a vng atirpement/car autre tant nuyt a lhōme ou quil soit repute vil et desprisié/ou q̄l soit sousspeconne destre desprisié & vil. Il nous conuient donc aler a garand desuer philosophie/car quāt a priuilege de seuremēt viure tant entour les bōs cōe entour les moyennemēt mauuais. La science des lectres et de philosophie valent autant quāt a estre honnore cōme estre souuerain prestre/et porter sur soy mittre/crosse/& chasuble. Philosophie a en soy toute cause de seurete et de paix/laquelle chose nont pas aucunes sciences/car eloquēce de aduocacer et toute autre science q esmeut le menu peuple a haine/ou a enuie ou a contēpt elle a ennemis & cōtraire. Dame philosophie & celluy q la suit sont paisibles & requoīs et si na philosophie aucune besoigne en soy/par quoy elle puisse estre desprisee ne vile/car tous hōes de quelconq̄ mestiers q̄lz soiēt & fussent tres mauuais/neantmoins ilz hōnorēt lhōe philosophe/et aussi philosophie/saiches.

inter cōpetitores: deinde nichil habeam⁹ quod cū magno emolumento insidiantis eripi possit quā minimū sit i corpore tuo spoliū. Nemo ad humanū sanguinē propter ipsū venit aut admodum pauci plures computāt quā oderūt nudū latro trāsmittit etiā i obessa via pauperi par est. Tria deinde ex precepto veteri prestāda sūt vt dicitur: odiū: inuidia: contēptus quomodo hoc fiat sapientia sola monstrabit: difficile enim temperamentū est: Verēdūq̄ ne in cōtemptū nos: inuidia et timor trāfferat: ne dū calcari nolum⁹: Vide & amare posse calcari: multis timēdi attulit causas timeri posse. Vndiq̄ nos reducam⁹ non minus contemni quam suspici nocet. Ad philosophiā ergo confugiendū est: he littere nō dico apud bonos: Sed apud mediocriter malos: i fularū loco sūt. Nam fortis eloquētia et quēcūq̄

alia populū mouet a dūer
ſarios habet: hec quīeta:
et ſui negotiū contēni non
poſteſt cui ab omnibus ar
tibus etiā apud peſſimos
honor eſt nunquā intātū
cōualeſcet nequitia: nūq̃
ſic contra Virtutes coniu
rabitur: Vt non philoſo
phie nomen venerabile &
ſacrū maneat. Ceterum
philosophia ipſa trāſquil
le modeſte q̃ tractāda eſt.
Quid ergo inquis. Viderē
tibi. m. Catho modeſte
philosophari: qui bellū ci
uile ſentēcia ſua reprimit
qui ſurentiū principū ar
mis medius interuenit: q̃
aliis pompeiū offēdenti
bus aliis ceſarē ſimul laſ
ceſſit duos. Poſteſt aliq̃s
diſputare: an illo tempore
capeſcēda fuerit ſapienti
reſpublica? Quid tibi diſ
m. Catho: iā non agitur
de libertate: olim peſſun
data eſt. Queritur Vtrū
ceſar: an pōpeius poſſideat
at rempublicā. Quid tibi
cū iſta contencione? Nul
le partes ſue ſūt domin?
eligitur: qd tū? alter vince
re poſteſt melior: Vicere nō
poſteſt nō poſteſt eſſe peior:
qui victus fuerit: melior
qui vicerit. Vltimas par
teſ attigi cathonis/ ſed ne
piores quidē anni fuerūt
qui ſapientē i illa rapina

ſucile que la deſſopaulte & mauaiſtie deſ hommes ne ſe
ra iamais ſi grande ne ſi forte/ ne iamais ne ſera faicte
ſi grande coniuracion ne entreprinſe contre les Vertus
ne contre les Vertueux que l'homme ne ſoit tenu pour
honorabile et ſaint puis que il ait le nom deſtre philoſo
phe. Dame philoſophie et celluy qui en ſoy a philoſo
phie ſe doit gouuerer et maintenir paiſiblement & ameſu
reemēt. Or me diſ tu ſucile pour quoy ie dy que le phi
loſophe ſe doit maintenir paiſiblement et par meſure.
Aſſauoirmon ſe cathon ſurnomme marcus deſquit cō
me philoſophe qui par ſa ſentence empeſcha et reprist
la bataille ciuile meue entre ceſar et pompee ſoy portās
comme princes. Et ſi fut tel cathon en armes quil fuſt
moyen entre leſditz princes guerroyens/ et ſi contreſta
enſemble a ces deux princes / nonoſtant que aucuns
offendirent & dommageaſſent pompee & les aucuns ce
ſar. Ceſte matiere eſt telle que aucun peut enquerir &
demander ſe au temps de la diſcencion eſtant entre leſ
diz ceſar et pompee. Aucun homme philoſophe deuoit
prendre a ſoy le gouuernement de la choſe publique rō
maine/ mais a ceſte demande ie puis Dire a cathon que
Veulx tu faire. Cathon en entreprenant le gouuerne
ment de la choſe publique: Car entre cathon & pompee
ne ſe fait aucun debat de la franchise ne de la liberte De
romme: car ia pierca elle eſt toueille et miſe au deſſoubz
mais len demandoit au temps de la bataille ciuile ſe ce
ſar ou pompee poſſidoit/ & auoit le gouuernement de la
choſe publiq̃. Dy moy catho q̃ as tu affaire en ce debat
eſt entre ceſar et pompee/ tu ne dois faire aucunes par
ties ne pour lung ne pour lautre: Car ſe aucun Deulx
ſoit eſleu de par dieu ou de par fortune que en appartient
il a toy puis que tu es philoſophe: Car ſe aucun deulx
eſt eſleu au gouuernement de la choſe publique lautre
ne peut auoir victoire. Celluy des deux qui eſt le meil
leur ne peut vaincre lautre puis que il eſt eſleu De par
dieu ou de par fortune / celluy des deux ne peut eſtre pi
re pourtant ſe il eſt vaincu/ & apres que lung aura vain
cu pourtant ne ſera il ia meilleur par ſa victoire. Et
celluy des deux peut bien eſtre le pire apres ce quil aura
vaincu lautre puis que la victoire ne vient par bonte

ne par malice/mais par election de dieu ou de fortune .
 Jay maintenant touche De cathon le philosophe qui es
 derrenieres parties de nostre temps receut la cusancon
 de la chose publique/mais il ne fust pas le premier philo
 sophe qui en son temps prensist le gouuernement De la
 chose publique contre ceulx qui par rapine la vouloient
 occuper. Et cathon ne entreprist riens sur le gouuerne
 ment fors que il seulement crya & vcla contre cesar qui
 par rapine et force entroit au gouuernement de la chose
 publique. Et cathon ne dist chose qui eust aucun effect
 quant a reproauer la partie de cesar/ne quant a approu
 uer la partie de pompee/combien que a l'une des fois ca
 thon fust esleu p le peuple romain pour entreprendre le
 gouuernement de romme/et combien que a l'autre des
 foyz il fust decrachie & soeillie et tire hors du parlemēt
 des causes/et a l'autre fois fust mene en prison De par
 le senat de romme. Mais lucile mon amy il nous con
 uiendra veoir/assauoirmon se l'homme saige doit ou
 peut faire aucunes oeuvres perdues et qui en elles ne
 aient aucun prouffit. Et en ce lieu ie te huche pour prē
 dre garde aux philosophes stoiques/qui iadis apres qlz
 furent forcluz et deboutez du gouuernement de la cho
 se publique/ ilz se retrahirerent en lieu secret pour agen
 cer et embellir les manieres De vie humaine. Et
 se appliquerent a faire aucuns Drois et aucunes loix
 qui baillarent aux hommes. Je te respons lucile q telle
 chose faire n'est pas oeuvre De saige: Car le saige ne
 peut changier les communes manieres De viure sans
 aucune offence ou dōmaige de plus puissans quil n'est
 Il n'est homme qui par nouuellete de maniere de viure
 puisse enuers soy tourner le peuple. Se tu me deman
 des quoy Donc est il a faire/ne sera celluy seur de puis
 sance terrienne qui ensuiura ce propos que iay dit / cest
 assauoir que aucun homme saige ne trouble ne ne chan
 ge les communes manieres de viure / et quil ne essaie
 point a attirer le peuple a soy par nouuellete de viure.
 Je plus ne te puis promectre que celluy soit seur ou nā
 seur/ ne que ie puis promectre bonne sante de corps en
 vng homme attrempe en naturelle complexion ou en
 gouuernement. Et toutesuoyes si est telle attrepance

reipublice admitterent/ qd
 aliud quā dociferatus est
 Cattho cū misit iratas vo
 ces cū modo per populi le
 uatus man⁹ et obuius
 sputis/et portādus extra
 forū traheretur modo e se
 natu in carcerem duceret^r
 Sed postea videbim⁹ an
 sapienti opera perpendē
 da sint. Interim ad hos
 te stoicos vogo/qui a repu
 blica exclusi secesserūt ad
 colēdā vitā / et humano
 generi iura colēda/sine vl
 la potenciois offensa.
 Non conturbabit sapiēs
 publicos mores/nec popu
 pulū i se nouitate vite cō
 uertet qd ergo. Vtiqz erit
 tutus qui hoc propositū
 sequet^r. Promite tibi hoc
 magis non possū: q in ho
 mine temperato bonā va
 litudinē: et tamē facit tem
 perātia bonam valitudis

nē. Perit aliqua nauis in
portu: sed quid tu accide-
re in medio mari credis?
quādo huic paratius fo-
ret: multa agentis: molien-
tiq; cui ne occidū quidē tus-
tū est: pereūt aliquādo in-
nocētes: qui negat. Nocē-
tes tamē sepius. Ars ei cō-
stat: qui per ornāmēta per-
cussus est. Deniq; cōsiliū
omnium rerū sapiens: nō
exitū spectat. Initia i po-
testate nostra fūt: de euen-
tu fortuna iudicat: cui de
me sententiā non do. At
aliquid Depositionis affert
aliquid aduersi non dāna-
tur latro: cū occidit. Nūc
ad quotidianā stipē manū
porrigis aurea te stipe im-
plebo. Et quia est auri
mentio: accipe quēadmo-
dū vsus fructusq; eius ti-
bi esse gratior possit. Is
maxime diuitiis fruitur
qui minime diuitiis indi-
get. Aede inquis auctorē
vt scias quā benignissi-
mus: propositū est aliena
laudare Epicuri est: aut
metrodon: aut alicui ex
illa officina/ et quid inter-
est quis dixerit. Omnib;
dixit/qui eget diuitiis/ti-
met pro illis. Nemo autē

que elle est cause De bonne sante corporelle. Aucune
nef perist depuis que elle est au port/mais quoy Donc
penses tu quil doie aduenir a Vne nef estant au meil-
lieu de la mer/pense de combien le perit seroit plus prest
a Vng hōme adoubant et forgeant plusieurs et diuerses
choses/lequel ne seroit pas seur en oisieté et en neant
faisant. Il nest homme qui npe que les hōmes innocēs
ne perissent aucuneffoys par haine ou par enuie/ mais
toutesuoies les nocens perissent plus souuent. Latt
et lengin De cōbatre couste assez a celluy qui a este seru
parmy les atours & par les harnoyz dont il se estoit ar-
me. Finablement le saige qui en soy a le conseil de tous
tes choses il regarde le cōmencemēt non pas la fin des
choses/car les commencemens des choses sont en no-
stre puissance & en nostre seigneurie/mais fortune iuge
et congnoist de laduanture quelle elle sera en la fin. A
fortune pour ce que elle est douteuse ie ne luy Donne
point auctorité de faire la sentence de moy/ car fortune
me dōnera aucun pou de traueil ou aucun pou de aduer-
site quoy quil demeure fortune ne donnera pas tantost
ses traualz ne ses aduersitez/ car le larron nest inpe cō-
damne en ce mesme temps que il occist les hōmes. Lucile
mon amy oeuvre maintenant ta main a prendre lau-
mosne que ie te fais chascun iour/ie te amplieray dune
aumosne dor/et pour ce que icy par moy est fait mēcion
dune aumosne dor prens en toy Vne maniere par quoy
lusatige & fruit de cestuy or te puisse estre plus gracieux
dont la maniere est telle. Celluy vse tres grādement
de richesse qui ne entend que Vng trespou a acquerir et
garder richesses. Lucile tu me dis que ie te monstre lau-
teur disant ceste sentence/ et affin que tu saiches cōbien
nous sommes benignes nostre propos est de louer les
choses Dautrui. Si te dy que ceste sence est prinse
dun des liures du philosophe epicure ou de metrodo-
rus/ou dūg autre de ce mestier de quoy est epicure. Et
que chault il demander le nom de lauteur q dist ceste sen-
tence/car il la dist a tous/celluy qui a besoing de ses ri-
chesses il se doute pour elles affin quil ne les perde.
Or est il Vray quil nest hōme q vse de celluy bien pour
qui il est cusanconneux/car il estudie de adiouster aucun

ne chose aux richesses quil a. Quant lhōme pense du de
strois des richesses il entreoublye lusaige dicelles / il se
prend a compter / il marche & hante le parlement des cau
ses / il serche et reuire le kalendrier / cest a Dire le liure
ou ses heritaiges et meubles sont escripts et notez. Et
du seigneur des richesses se fait vng procureur / cest a di
re que le seigneur des richesses a cause delles est si fort
occupe q il semble mieulx estre procureur des richesses
que il ne fait seigneur. Lucile dieu te gard.

La somme de ceste. xv. epistre monstre quelles
choses nous deuons desirer a noz amys / et que nous
ne deuons pas engraisser le corps / ains le deuons excer
citer et embesoigner & attrêper nostre Voix en parlant
Et que les biens du couraige sont fermes & durables
et la vie du fol est malgracieuse et desplaisant a soy et a
tous.

C. Seneca a lucile salut.

De coustume ancienne & entre les clerks gar
dee iusques en ma vieillesse fut q aux premie
res paroles de chascune lecture missible len ad
ioustoit ces paroles. Se tu es sain du corps cest bien
et aussi ie suis sain / mais nous disons en parlant droic
tement que len doit adiouster aux commencemens des
lectres de celluy a qui len escript. Se tu aymes philo
sophie cest bien fait: Car estre vaillant finablement
nest autre chose que aymer philosophie. Sans aymer
philosophie le couraige de lhomme est enferme et mala
de. Et combien que lhomme ayt en soy grans forces
corporelles / toutesuoies sans aimer philosophie le corps
nest plus sain neiz que dang hōme enrage ou frenetique
Dies doncques lucile cusancon de auoir ceste sante que
philosophie donne & en apres de auoir celle seconde san
te qui ne te coustera pas grant pris puis que tu vueil
les faire les choses par quoy les hommes peuent estre
sains en corps. Saiches que ce nest pa chose aduenāt
a lhomme philosophe et lecture De frequenter luittes ne
de hurter ou quoter sa teste contre vng autre / ne de ab

solicitus bono fruitur.
Adiicere illis aliquid stus
det/dum de incremēto cog
gitat/oblitus est vsus/ca
ciocinationes accip. t. fos
rū cōterit/calendariū ver
sat/sit ex domino procus
ratos. Dale.

Summa intencionis epi
stole. xv. sequentis est de
hiis q debem⁹ pro amicis
optare Insuper de nō im
pugnādo corpore & de ipsi⁹
excitatione modesta ac
vocis moderatione qd qz
bona animi solida manēt
Et quod stulti vita ingra
ta est.

Seneca lucilio salutē.

De antiqs fuit
vsqz ad meam
seruat⁹ etatem:
pmis epistole verbis adi
icere / si vales bene ē / ego
valeo. Recte nos dicim⁹
si philosopharis bene est.
Vasere enim hoc demū est.
Sine hoc eger est animus.
Corpus quoqz etiam si
magnas habet vires nō
aliter quā furiosi aut fre
netici validum est. Ergo
hanc validitudinē precipue
cura: deinde illā secūdā /
que non magno tibi con
stabit: si volueris bene va
lere. Stulta est enim mi
lucili / et minime conueni
ens litterato viro occupa
to excedi lacertos / et dis
latandi cervicē / ac latera

firmandi / cū tibi felicitate
 sagina cefferit / et toti cre
 auerint / ne vires dñq̄ opi
 mi / bonis / nec pōd⁹ equa
 bi⁹. Adice nunc q̄ maiore
 corporis sarcina animus
 eliditur et minus agilis
 est. Itaqz quātū potest /
 circūscribe corpus tuū / et
 animo locū lapa multa
 sequuntur icōmoda huic
 deditos cure. Primū exer
 citationes / quarū labor
 spiritum exhaurit / zūha
 bilē intencionē / ac studiis
 actionib⁹ reddis. Deinde
 copia ciborū subtilitas i
 peditur. Accedūt pessime
 note: mancipia i magiste
 riū recepta hominē inter
 oseū et vinū occupati qui
 bus ad votum dies est ac
 tus si bene de sudauerūt:
 si in locū eius quod efflū
 pit multū potionis alte
 rius ieiuno gutture inges
 ferunt: bibere: et sudare:
 Vita cardiaci est. Sūt ex
 citationes et faciles et
 breues: que corpus & sine
 mora laxent: et tēpou par
 tant: cuius p̄cipua ratio
 habenda est. Cursus et
 cū aliquo pōdere manus
 motē saltus: Vel ille qui
 corpus in altū leuat: Vel
 ille qui in lōgū mittit Vel
 ille: Vt ira dicā salutaris
 aut Vt cōmmissiosus: di
 cā fulōius. Quodlibet ex
 his elige vsu sit facile: q̄c
 quid facile facies cito redi
 a corpore ad animū illū
 noctibus at diebus exers
 ce: labore modico alitur il
 le. Hāc exercitacionē non
 frigus: nō estus impedit
 nec senectus q̄dem. Id bo
 num cura quod deustate

battre aucun bon hōme de hāche ou de coste / car prends
 que tu soies gras & gros & que tu ayes gros col & res
 double / si ne pourras tu attēdre aux forces ne a la gros
 seur ne a la pesenteur dūng grāt beuf. Met avec les
 choses deuant dictes ceste sentence / cest assauoir que la
 force dūng couraige intellectif & affoiblie & blessee par
 la grāt charge & grosseur du corps & si en est le couraige
 moins legier et appert en toutes oeures. Par ainsi
 dōcques retranche & estrepe ton corps tant q̄ tu puez &
 lasche & eslargi en ton couraige le lieu ou il habite / cest
 assauoir ton corps. Plusieurs dōmaiges suiuent ceulx
 qui se sont abandōnez a ceste cusācon de corps. Premie
 rement les exercites & frequentations de humaines
 oeures sont empeschees p la cusācon que len met au
 corps pour ce q̄ le traual de lexercice Des oeures es
 puise & tarit les forces De lesperit humain. Et le rend
 inhabile et rude a pseuerance et a fort estude. En apres
 la subtilite de lhumain couraige par ceste cusācon que
 nō metōs au corps aduiennēt diffames tremasuluais
 Car les vices de q̄ lhomme doiuent estre varletz et sub
 ietz maistrisent & seigneuriet lhomme. Par la cusācon
 que nous mettons au corps deuiennent les hōmes oc
 cupez entre les grasses & delicieuses viādes & entre le
 bon vin ausquelz le iour est passe et couru selon leur
 plain desir / mais q̄lz aient bien traueillie & sue / et que
 en lieu de ce quils sue en traueillant / ilz ayēt boute grāt
 quātite de beuraige en leur gorge iune & affamee / boi
 re & suer est proprement la vie dūng hōme mal sain et
 eschauffe en cueur / et sil conuient que lhomme se exerce
 en aucuns ieux / il est assez De exercitaciōs & legieres
 et breues q̄ assez peuēt lascher solacer le corps sans des
 pendre le tēps / duquel principalement nō deuons vser
 selon raison. Courir dūng lieu en autre & esbranler noz
 mains tenās aucūes choses pesāes & saillir en hault ou
 saillir au pl⁹ loing selon aucūe bourne / ou a maniere de
 iugleresse danssant / ou dūng foulon tripillant couriāt
 ses draps dedans la cuue sont exercices / par quoy len
 peut lascher & solacier son corps sans despendre le tēps
 Esli et prens vsaige et maniere rude & legiere quelcōq̄
 tu voudras de celles q̄ dit ay cy dess⁹. Quelcōque chose

Lucile q̄ tu feras retouene tost de leſbatement du corps
a la contemplation Du couraige / excerce & metz en
oeuvre ton couraige & par iours & par nuyt . Le
couraige humain est nourry De chose aprestee par pou
de travail / le froit / le chault du tēps et louage de Vieilles
se ne pourront empescher cest excercice de corps Dont
iay dessus parle . Aiez cusancon et soing du bien q̄ par
sa Vieillesse deuiet meilleur de iour en iour / et si ne te
cōmande pas que tu dois tousiours estre ne demourer
sur ton liure / ne tousio^rs entēdre aux plumes po^r escri
re : car il affiert donner a l'humain couraige aucun inter
nalte & relais de repos par ainsi toutesuoyes q̄ le courat
ge ne soit pas du tout oysif ne vain / mais quil soit vng
pou destendu et lasche . Le deport et le soulaceiz hurte &
fiet la sensualite corporelle / mais il ne nuist ne ne grief
ue a leſtude de lame contemplatiue . Lucile mon amy
tu peuz lire / tu peuz faire dictiez / tu peuz pler & si peuz
ouyr & escouter / car le cours de recreation ne empeche
et ne toult riens de ces choses . Et si ne contēneras ne
ne despriseras pour ce lintension & excercice de la Voix
et du parler / lequel excercice toutesuoyes ie conseille tol
ler & oster de toy par certains moyens & degres honne
stes / et apres le deprimer & reſtēner . Et puis si tu veulx
ainsi que tu chemineras a aprendre tu delaisseras ceulx
lesquelz la fain enseigne nouueaulx artifices . Et fera
ce qui tēperera tes degres & reſtraindra ta bouche Des
boires & mangiers superflus . Et De tant cōme plus
tu procederas en ce par legiere paciēce / de tant plus sup
deprimeras & osteras son audace . Et quest ce donc lu
cile que ta parole cōmencera & fera le plus tost si non a
esmouuoir et inciter pou a pou ainsi que cest chose natu
relle / a grāt clameur et a contention / cōme il soit ainsi q̄
les litigans & noisieux cōmencent a parole / et puis vien
nent & passent a Vociferation / cest a dire a noire & inture
Et incontinent nul ne demande ne implore la fiance &
fop des batbes et espees / mais vng chascun court a icel
les pour combattre . Dōcques Lucile mon amy quelque
part que limpetuosite et fureur De ton couraige te per
suadera & esmouuera : fais aucūeffoiz la cōtumelie aux
hōmes et citoyens plus furieusement / et aucūeffoiz

fit melius. Neqz ego te se
per iubeo imminere libro
aut pupillaribus. Dādū
est aliquod internallū a
nimo: ita tamē vt non res
soluatur: sed vt remita
t. Estatio et corpus cōcu
tit: et studio nō officit pos
sis legere: possis dictare:
possis loq̄: possis audire
quorū nichil nec ambula
tio quidē betat fieri. Nec
tu intensiōē Vocis contē
pseris: quā Veto te p gras
dus et certos modos at
tollere / deinde deprimere
quid si Vellis deinde quē
admodū ambules: discere
admites istos quos noua
artificia docuit fames /
erit qui gradus tuos tēpe
ret / et buccā edētis obser
uet / et in tantū procedet ī
quātum eius audaciā pa
cientie leuitate produpe
ris / quid ergo a clamore
protinus et a sūma cōten
tione Vox tua incipiet vsqz
adeo naturale est paulat
im incitari: vt litigantes
quoqz a sermone incipiāt
ad Vociferationē trāseāt
Nemo statim quiritū fidē
imploret. Ergo Vbicūqz
tibi ipetus animi persuas
erit: modo Vhemēt^r fac
in ciues cōuitiū: modo lē
tius pro vt Vox quoqz te
hortabit in id latus. Quos
desse cū recipies illā reuo
cauerisqz descendat: non
decidat: moderatoris sui
temperamētum habeat:
nec indocto et rustico mor
te deseuat. Non enim id
agim^r: vt excerceat Vox
sed vt exerceat. Detra
hit tibi non pñfiliū negoci
um mercedula: et munus
gratū ad hec beneficia ac

tedet. Ecce insigne preceptum. Stulti Vita ingrata est: trepida est: tota in futurum fert. Quis hec i quis dicit: idem quod supra quam tu nunc Vita dici existimas stultam. Habe et ipionis.

Non ita est: nostra dicitur quos ceca cupiditas innotitura: certe nunquam facitura precipit at: quibus si quid satis esse posse fuisset qui non cogitamus quam iocundum sit nichil poscere / quod magnificum sit plenum esse nec ex fortuna penderet.

Unde itaque lucili quod multa sis consecutus recordare: Cum aspereris quot te antecederent: cogita quod sequatur si dies gratus esse aduersus deos: et aduersus vitam tuam: cogita quam multos antecesseris. Quid tibi cum ceteris? Teipsum antecessisti finem constitue/quem transire non possis quidem si bellum discedat aliquando ista infidiosa bona et sperantibus meliora quam assecutis. Si quod in istis esset solidum/aliquando et impleveret.

Nunc haurientium situm concitant et imitatur speciosum si apparat et quod futuri temporis incerta fors voluit. Quare potius et fortuna impetret ut deti quam a me ne petam quare autem petam oblitus frugalitatis humane. Congeram inquit laborem. Ecce hic dies ultimus est non ut sit: prope ab ultimo est. Vale.

plus doucement ainsi que la parole te enhortera en ce luy couste. Et quant tu la prendras et receueras modement tu la reuoceras et si descendera et cherra/et aura le temperement de son modérateur/et ne forcenera pas a la facon et maniere d'ung non scauant et rustique. Et certes nous ne faisons pas ceste chose affin que la parole soit exercée / mais affin qu'elle exerce et face operation. Ce petit loyer te detraira et otera non pas de petit affaire et negoce/mais de grant/et si se approuchera a ces benefices d'ung agreable don. Regarde lucile mon amy/voicy d'ung tresnoble commandement. La vie du fol est ingrate et est douteuse et couuoiteuse De la chose aduenir. Mais tu demandes qui est ce luy qui dit ces choses? Je te responds que cest ce luy mesmes qui est cy dessus dit. La vie de haba et ipion que maintenant tu estimes estre dicte fol/nest pas telle/mais la nostre est dicte telle. Lesquelz couuoitise auueglee et non scauete et qui nest iamais assouue precipite/et ausquelz seroit assez de la chose qui pourroit estre. Nous ne pensons point combien grande toyouse est de ne riens demander ne requerir/ne combien grant magnificence cest de estre plain et rempli et ne despendre riens De fortune. En apres mon amy lucile considere quantes choses tu as ensuyues et regarde quantes choses te sont cy deuant escheues Et combien te ensuyuent si tu veulx estre agreable aux dieux/et enuers ta vie pense combien ilz te en escherront. Que as tu a faire des autres/toy mesmes es cy deuant escheu. Metz y et constitue fin/se tu veulx aucune fois se departiront ces biens insidieux et espiables en esperant de meilleurs que ceulx qui ia sont attains et acquis/car si en eulx estoit aucune chose ferme ilz repleroient aucune fois et doneroient suffisance. Maintenant a ceulx qui les boiuent/cest a dire recoiuent font venir la soif de couuoitise/et si ensuiuent les especiaux apparois et ce qui incertaine soit du temps futur reuolue et amaine / par quoy plus tost impetreray a fortune/ affin que elle en done que a moy ie en demande/ et pour quoy me en demanderay ie puis que iay oublie le prouffit et vtilite de humaine nature/mais dit il ie feray amast de labeur/voicy cy: ce iour est le derrenier/non pas qu'il le soit/mais il est prouchain du derrenier. Lucile dieu te gard.



feuille

Les oeuvres De senecque translatees de latin
en francys par maistre laurens de premier fait. Im-
primees a paris pour Anthoine Verard marchand et li-
braire Demourant a paris en la rue saint iagues pres
petit pont a lenseigne saint Jehan leuangeliste / ou au
palais au premier pillier deuant la chappelle ou len cha-
te la messe de messeigneurs les presidens.

